

DANIEL ROBIN

**LA REVELATION
DU
POINT OMEGA**

roman
(téléchargement gratuit)

Editions
Les Confins
- Collection spiritualité -

Du même auteur

Mandalas « Portes » des « Dieux »

Fiction, Collection Sciences & Fictions
aux Editions Les Confins - 2000.

OVNIS

Du secret officiel aux limites de la science

Essai, Collection Enigmes
aux Editions Les Confins - 2006.

OVNI LE MYSTERE SUBSISTE

En collaboration avec
Jean-Pierre Troadec, Laurent Merle, Bernard Jolivet.
Essai, témoignages, étude, Collection Enigmes
aux Editions Les Confins - 2004.

Pour commander nos ouvrages consultez le site
des Editions Les Confins : www.lesconfins.com

Editions
Les Confins

- 3 -

DANIEL ROBIN

**LA REVELATION
DU
POINT OMEGA**

ROMAN

Editions
Les Confins
- Collection spiritualité -

Editions
Les Confins
www.lesconfins.com
26 B, rue Louis Loucheur
69009 Lyon
E-mail : *daniel.robin@tiscali.fr*

© Editions Les Confins - 2007.

ISBN 2-9522230-0-9

EAN 9782952223003

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995 sur la protection des droits d'auteur.

A Pierre-Jean, qui m'a montré la route vers Oméga.

SOMMAIRE

CHAPITRE I - C'EST ARRIVE UN MATIN DE NOVEMBRE	9
CHAPITRE II - LA LUMIERE	25
CHAPITRE III - REVUE DE VIE	47
CHAPITRE IV - PIERRE-JEAN EST VIVANT !	73
CHAPITRE V - LA TERRE N'EST PAS UN PARADIS	93
CHAPITRE VI - TRANSMUTATION	119
CHAPITRE VII - LE MONOLITHE	141

I

C'EST ARRIVE UN MATIN DE NOVEMBRE

Lundi 5 novembre 2001, il est six heures du matin. La chambre à coucher est plongée dans l'obscurité. Seuls les chiffres rouges du radio-réveil se détachent sur le fond de la nuit. Les chiffres veillent sur le dormeur qui n'a pas conscience du temps qui passe. Fatigué, engourdi par le sommeil, René trouve cependant la force d'assembler quelques pensées. Il récapitule avec peine toutes les étapes de l'épreuve épouvantable qu'il vient de traverser. Mais ce qu'il ignore encore, c'est que dans l'invisible on s'occupe activement de son sort. Il n'y a pas de ténèbres qui ne portent en elles un point de lumière invincible. Pour l'instant, il a du mal à sortir de ses rêves. Il se tourne et se retourne dans son lit en tirant les couvertures sur son corps dénudé et froid.

Six heures et deux minutes. La logique des chiffres est implacable. Il faut se lever, il n'est plus temps de dormir. Les images éphémères des songes se dispersent dans les dernières brumes de la nuit. Elles s'évanouissent vers les rivages des mondes subtils en ne laissant derrière elles que des traces incertaines.

- Lève-toi, René !

Eva le pousse légèrement d'une main molle et fatiguée.

- Lève-toi, il est plus de six heures...

René baille une dernière fois et se décide enfin à quitter son lit. L'eau chaude de la douche le fait lentement sortir de sa léthargie. Il reste longtemps sous les fins jets d'eau du pommeau de la douche. Chaque filet d'eau vient, comme une petite main aimante et

bienfaitrice, caresser son visage chiffonné.

- Pourquoi mon fils est-il mort si jeune ?

Lancinante question qui agite sans cesse son esprit. C'est elle qui tous les matins hante chaque neurone de son cerveau. Même aujourd'hui, après plus d'un an, il n'arrive pas à réaliser que son fils n'est plus là. L'absence, le vide laissé par l'être aimé, il n'arrive pas à l'accepter, à le combler. C'est arrivé comme ça, de façon si brutale, au beau milieu d'une jeunesse insouciante. Dans toute cette période de sa vie, il ne perçoit qu'une absurde conjonction de circonstances qu'il ne parvient pas à démêler, à déchiffrer. Cauchemar dont on ne sort pas. Trou béant dans une existence qui se cherche et manque à chaque instant de glisser dans l'abîme.

- Pourquoi l'être que j'ai le plus aimé sur cette terre, l'être qui était mon plus fidèle complice, est-il parti ?

Les réponses à ces douloureuses questions ne viennent jamais. Aucune voix ne vient apaiser la souffrance. Très vite le chagrin crispe son visage, déforme sa bouche, et mouille ses yeux. Il sanglote comme un enfant, ivre de douleur. C'est comme une bouffée de souffrance qui monte dans sa poitrine, puis envahit toute sa tête. Les spasmes se mêlent aux larmes, et la blessure devient insupportable. Cela va durer entre cinq et dix minutes. Enfin, peu à peu, l'eau chaude de la douche lave ses larmes et parvient à apaiser son esprit. Epuisé et meurtri, les yeux rouges, René sort de la douche et s'enroule dans son épaisse serviette de bain.

- Pourquoi lui..., pourquoi..., mon Dieu ?

Questions d'un père littéralement « crucifié ». Questions qui, aujourd'hui encore, n'auront pas de réponses. Sauf si..., l'inimaginable arrivait.

C'est un matin gris de novembre, un de ces matins mornes qui ne semble porter aucun espoir, aucune promesse de lumière. Dehors c'est la nuit, le froid, le brouillard et le givre. Dedans, c'est la mélancolie, l'incertitude, le détachement, et la résignation. Malgré les épreuves qu'il a vécues, malgré les apparences, malgré ses yeux tristes et vides de toute espérance, malgré les bouffées de chagrin, les moments de nostalgie intense, René n'est ni désespéré, ni dépressif. Il regarde la vie comme un mendiant lorgne la vitrine d'un magasin de luxe : les attraits du monde ne sont plus pour lui. Désormais, il perçoit les charmes de la vie comme hors d'atteinte. Ils sont imprenables, intouchables, lointains, inaccessibles, sans consistance. Mais alors que cette situation est frustrante pour le mendiant, elle est presque confortable pour René. Le monde s'éloigne de lui, mais il ne cherche pas à s'en rapprocher. Entre eux il n'y a plus que l'épaisseur dure et transparente de l'inéluctable, de l'insurmontable. Cette épaisseur est dure, parce qu'il ne peut briser ou défaire la réalité de sa vie aujourd'hui, elle est transparente, parce qu'il observe sans voile ce qui fait la substance des événements. Il est à la fois dans, et hors de tout. La « vitre » qui le sépare du monde est aussi un peu celle qui le séparait de son fils lorsqu'il était en chambre stérile pour les besoins de son traitement. Il faut savoir, en effet, qu'une des phases du traitement de la leucémie du jeune adulte exige d'isoler le patient dans un milieu stérile en raison du taux extrêmement faible de ses

globules blancs, on dit alors que le malade est en aplasie. D'un côté, son fils privé de toute défense immunitaire vivait seul dans un environnement protégé, pur, vierge, presque sacré. Il était devenu, par nécessité médicale, inaccessible, intouchable, relégué hors des limites de la vie ordinaire, tel un ermite dans sa cellule. De l'autre côté de la vitre, il y avait le monde normal, profane, pollué, impur, souillé et sale. C'était le monde dans lequel vivait René et tous ceux qui s'imaginaient être en bonne santé. D'une certaine façon, depuis la mort de Pierre-Jean, René a réussi mentalement à traverser le mur de verre qui était la barrière qui délimitait leurs univers respectifs. Il est parvenu à franchir la frontière interdite, et à pénétrer dans l'univers de pureté et de solitude de son fils.

Le bol de café brûlant est vite avalé. René est pressé. Un rendez-vous est prévu à 7h30 à la librairie située place Bellecour. Il doit réceptionner une importante livraison de livres neufs. Même pas le temps de grignoter les habituelles céréales aux fruits, car entre Brindas et Lyon, il y a au moins quarante minutes de trajet.

Brindas est un modeste bourg de l'Ouest lyonnais agrippé sur les hauteurs d'une douce colline. Cette situation élevée lui donne malgré tout une certaine majesté en dépit de l'insignifiance architecturale de ses maisons. Distant d'une vingtaine de kilomètres de l'ancienne cité du dieu Lug (Lugdunum, la ville du dieu Lug, est l'ancien nom Romain du Lyon actuel), le clocher de l'église de Brindas domine les environs et offre la particularité (somme toute banale) d'être flanqué, au sommet d'un de ses côtés, d'une grosse pendule ronde. Cette pendule de village occupe une place à part dans les

souvenirs de René car elle symbolise un temps révolu. Chaque fois qu'il la regarde, elle agit comme une machine à remonter le temps. Elle réveille en lui une chaîne ininterrompue d'images et de souvenirs ayant le pouvoir de le ramener des mois en arrière. C'est une sorte de « porte temporelle » qui le fait pénétrer à l'intérieur d'un monde à jamais perdu. Elle a la puissance presque magique de raviver les moments bénis où, en compagnie de son fils, il observait cette pendule à travers le viseur de son télescope. C'était un temps heureux, un autre temps, une autre vie. En regardant la pendule, il se souvient qu'à la tombée de la nuit, l'été, Pierre-Jean et lui scrutaient l'infini de la voûte céleste. Installés sur la piste du petit aéroclub de Brindas, ils visaient la pendule du clocher de l'église pour régler le viseur de leur Célestron (pour les amateurs d'astronomie précisons que le Célestron dont nous parlons est un télescope de type Newton d'un diamètre de 114 mm et d'une focale de 910 mm). Le réglage du viseur est toujours une manipulation délicate. De la réussite de cette opération dépend la qualité des observations astronomiques ultérieures. Cette modeste pendule d'église revêt maintenant une importance considérable en raison des souvenirs qui y sont attachés. Les gestes simples, les paroles anodines échangées avec son fils, les attitudes, les sourires, les regards, la complicité inébranlable, la joie de partager le temps qui passe, tous ces détails émergent de sa mémoire et forment une constellation d'images que René tente de maintenir vivantes le plus longtemps possible.

Eva n'est pas encore levée. Roulé en boule, son corps chaud est voluptueusement enfoui sous les couvertures. René se penche vers elle, et dépose avec

tendresse un baiser sur son front, puis il lui glisse à mi-voix dans l'oreille :

- *A ce soir ma chérie...*

- *Bonne journée*, répond Eva.

A peine a-t-elle prononcé ces deux mots d'une voix traînante et lasse, qu'elle replonge avec délectation dans son sommeil, telle une sirène qui se hâte de rejoindre son océan. René lui caresse les cheveux et quitte sans bruit la chambre.

Depuis le décès de son fils, René partage sa vie avec Eva. Sa nouvelle compagne est une jeune femme de trente deux ans qu'il a rencontré un soir chez un couple d'amis lors d'un dîner mondain. Il avait accepté cette invitation sans grande conviction. Il s'était rendu chez ce couple, qu'il fréquentait d'ailleurs de façon irrégulière, sans empressement, presque par politesse. Comme il arrive souvent dans ce genre de situation, après l'enterrement de Pierre-Jean, tous ses amis, proches ou lointains, voulaient le voir. Ces manifestations d'amitié partaient sans doute d'un bon sentiment, mais René n'aspirait qu'à une seule chose : la solitude et le recueillement. Il ne voulait vivre que dans le souvenir de son fils et ne pas être distrait par d'autres occupations. Ce dîner mondain ne l'intéressait donc pas, mais il accepta cependant d'y aller. Peut-être croyait-il faire plaisir à ses amis en allant à l'encontre de ses inclinations les plus fortes. La vérité était sans doute plus prosaïque. Tout cela n'était dans le fond qu'une sorte de « jeu » de politesses dans lequel chacune des parties se sentait obligée de faire

un effort pour ne pas déplaire à l'autre. C'était du moins la façon dont il percevait les louables efforts de ses amis pour le soutenir. C'était aussi une période de sa vie où il ne mangeait presque plus. Lui qui avait été un vrai gourmand, plus qu'un gourmet, avait perdu l'appétit. Les plaisirs de la table le laissaient maintenant indifférent. Ce qui l'exaspérait le plus dans ces dîners, ce n'était pas, bien évidemment, le repas en lui-même, mais plutôt les conversations des invités qui gravitaient presque toujours autour de l'argent et de tout ce que l'on peut acheter et vendre pour faire de « bonnes affaires ». Chacun parlait de son train de vie, de ses voyages aux quatre coins du monde, de ce qu'il avait chez lui, et de ce qu'il aimerait bien posséder s'il en avait les « moyens ». Dès que les convives passèrent à table, René regrettait déjà d'être venu tant l'ambiance lui paraissait insupportable, étouffante. C'est sans doute pour cette raison qu'il ne cessa pas de s'entretenir avec Eva, en seconde partie de soirée, après le dessert. Il ne fit même pas semblant de s'intéresser aux autres convives. Quoi qu'il en soit, à l'issue de ce mortel dîner, sans autre formalité, ils passèrent la nuit ensemble. L'attirance physique fut immédiate, et aucun d'eux ne tenta d'y résister. Depuis, Eva s'est installée partiellement chez René. Occupation partielle et provisoire, puisqu'elle n'a laissé chez lui que quelques vêtements et un nombre limité d'objets personnels. Par prudence, par peur peut-être de s'engager plus avant, ou parce qu'elle pressent déjà que cette relation ne durera pas, Eva a décidé de conserver son appartement situé dans le centre de Lyon. Eva est une femme intelligente, cultivée, indépendante, qui travaille dans une grande maison d'édition parisienne qui possède des bureaux dans une tour de la Part-Dieu. René n'aime pas ce quartier qui cherche à imiter, sans élégance, les

récents centres d'affaires des mégapoles américaines et européennes. Pour lui, tous ces gratte-ciels construits à la hâte ne font qu'enlaidir un peu plus chaque jour la mystérieuse cité du dieu Lug. Pourtant, il doit reconnaître que depuis qu'il connaît Eva, et qu'il va la prendre en voiture à la sortie de son bureau, il redoute moins de circuler dans les rues droites et sans âme de la Part-Dieu. Ce n'est pas qu'entre Eva et lui ce soit le grand amour comme l'on dit, mais la relation avec cette femme, qui est sûrement plus physique que sentimentale, a empêché René d'être irrémédiablement déconnecté du monde. Sans Eva, il aurait sûrement glissé, sans espoir de retour, dans les méandres d'un univers définitivement figé dans le passé.

Quand René sort de son garage, la route est à peine visible. Un épais brouillard recouvre la colline de Brindas. Sans même prendre le temps de s'assurer que la voie est libre, il s'élançe à toute allure sur la départementale. Il est 7h, il ne lui reste que 30 minutes pour être à l'heure à son rendez-vous. René roule vite. La route est mouillée, grasse et glissante. La radio de bord diffuse en sourdine les nouvelles du jour. D'une voix monocorde, le présentateur fait le bilan des événements mondiaux les plus marquants : attentats terroristes à Jérusalem, bombardements intensifs en Afghanistan par l'aviation américaine, menace de guerre bactériologique depuis la destruction des tours du World Trade Center à New York, spectre de la famine pour les réfugiés Afghans, manifestations des intégristes musulmans au Pakistan, progression de l'épidémie de sida en Afrique, hausse du chômage, stagnation de la croissance économique en Europe, etc..

René écoute d'abord d'une oreille distraite. Puis, au fur et à mesure que le présentateur déroule sa funeste litanie de drames, de meurtres, de misères, et de menaces en tout genre, il ne peut s'empêcher de bougonner en lui-même ces quelques réflexions :

- Mais où va l'humanité, bon sang...? L'humanité n'est pas encore sortie de la barbarie. Le chemin est encore long avant que tous les hommes de cette Terre vivent en paix. Cela prendra au bas mot mille ans, peut être même dix mille ans. En dépit de toute cette technologie dont nous sommes si fiers aujourd'hui, nous ne sommes pas plus évolués que l'homme de Cro-magnon. Comment tout cela finira-t-il ?

René n'est pas d'une nature pessimiste, mais il faut avouer que depuis les attentats de New York (le 11 septembre 2001), l'avenir de l'humanité s'est brutalement assombri. C'est comme si nous étions entrés dans une nouvelle ère de violence et de destruction. La mort peut désormais frapper n'importe où, et n'importe quand, en plein cœur de nos villes, avec une sauvagerie inimaginable. Dans nos vastes cités dites civilisées, là où nous imaginions être le plus en sécurité, là où nous pensions être définitivement préservés de la barbarie, c'est là, étrange paradoxe, que nous risquons peut-être le plus d'être confrontés au déchaînement d'une violence que nous ne comprenons pas.

- Le plus redoutable prédateur de l'homme, c'est l'homme. L'homme est un loup pour l'homme !

Indigné et furieux, René s'exprime maintenant à haute

voix. Il lance des invectives contre d'invisibles coupables.

- Il faudrait que les peuples de la Terre soient dirigés par des sages ou des saints si nous voulons sortir un jour de ce chaos généralisé. Pendant combien de temps encore allons-nous supporter et accepter sans broncher la tyrannie des despotes, les idées microscopiques de nos soi-disant géants politiques, le joug des profiteurs irresponsables, les scandales des arnaqueurs sans scrupule, et les mensonges des idéologues ignares ? Le monde doit changer, l'humanité doit évoluer !

Après le flot habituel des mauvaises nouvelles, la radio enchaîne sans transition sur une série d'annonces publicitaires débilés. Après l'horreur du monde, c'est la bêtise et l'ignorance généralisée qui prend le relais. Horreur et ignorance semblent marcher main dans la main, comme des sœurs que rien ne pourrait séparer. Quand l'une est là, l'autre n'est pas très loin. Excédé, René appuie nerveusement sur la touche « *stop* » de son autoradio. Seul, désormais, le ronronnement sourd du moteur est audible.

- Bon sang, quel avenir pour l'humanité ? Quel avenir ?

Cette dernière pensée résonne comme un écho dans son cerveau : « *Quel avenir ? Quel avenir ? Quel avenir ?* ». Puis elle s'affaiblit au fil des kilomètres. Depuis la disparition de son fils, René éprouve des difficultés à vivre dans ce monde. Il le regarde avec toute la distance d'un profond détachement. Tant de choses lui sont devenues étrangères, absurdes, et incompréhensibles. Il éprouve de grandes difficultés à gérer et à intégrer les contradictions

dans lesquelles il se débat. Il a l'impression désagréable de faire le grand écart entre deux univers qui seraient incroyablement distants l'un de l'autre : son univers intérieur tout entier à l'affût d'un au-delà idéalisé, et la dure réalité du monde extérieur. Il a posé un pied dans une forme de réalité qui n'est plus la réalité de la vie ordinaire, mais son autre pied y est, malgré tout, toujours attaché.

La route descend en pente douce vers le centre de l'agglomération lyonnaise. A cette heure matinale peu de véhicules circulent. René en profite pour accélérer. Il semble avoir oublié les malheurs du monde car son visage est soudain plus détendu. Son regard est accroché à la route comme si ses pensées étaient entièrement absorbées par le défilement régulier des lignes blanches. Peu à peu, les maux qui affligent le monde ne sont plus pour lui que des plaintes lointaines, de vagues rumeurs inconsistantes dont la force décroît au fil des kilomètres. C'est facile en définitive : vous arrêtez la radio, et le monde n'existe plus. Après le bruit, le silence. Finis la guerre, la menace bactériologique, les attentats, les famines, les épidémies, et le chômage. Fini le vacarme et la fureur du monde. Finis l'avenir apocalyptique et les menaces en tous genres qui dansent au-dessus de nos têtes. Comme par magie, tout est redevenu calme et paisible. Loin de toute cette vaine agitation vous avez enfin retrouvé, sans faire de gros efforts en définitive, vos rassurantes habitudes. De nouveau vous pouvez savourer en toute quiétude la douce insouciance de la vie ordinaire, et le confort de la routine. Pourquoi se soucier de ce qui se passe à l'autre bout du monde alors que tout est si simple ici ? Et puis, n'avons-nous pas nos propres malheurs ? René reprend le fil de ses pensées :

- Le monde est trop vaste et trop compliqué pour que nous puissions le changer, ou même l'améliorer un petit peu. Nous sommes si faibles, si impuissants devant l'adversité. Que pouvons-nous espérer ? De quels moyens disposons-nous pour lutter contre la guerre, la misère, l'injustice, la haine, la corruption, les épidémies, le terrorisme ? Que puis-je faire ? Ai-je encore la force de lutter ?

Les pensées de René semblent se briser contre les maux du monde moderne comme le font les vagues éphémères de la houle contre des falaises de granit. La lutte est inégale et vaine. René confesse son impuissance. De toute façon il ne veut plus se battre contre ce qu'il croit être des « moulins à vent ». Il ne va pas changer le monde. C'est trop tard. Le monde va bien se débrouiller sans lui. Les grandes idées générales sur le monde, qui dérangent et énervent, cèdent bientôt le pas aux bonnes vieilles pensées personnelles. Ces pensées qui tournent sur elles-mêmes en un tourbillon sans fin. C'est comme une bourrasque éternelle qui agite les mêmes feuilles séchées. Chez René, ces pensées viennent se regrouper mécaniquement autour d'une seule pensée dominante. Mais est-ce encore une pensée ? Attirées plutôt par l'attraction irrésistible d'une obsession si puissante, que toutes les autres pensées finissent par être broyées en son sein :

- Pourquoi mon fils est-il mort ? Pourquoi lui ?

Des bribes de souvenirs, dans lesquels il revoit Pierre-Jean heureux et vivant, se bousculent sans ordre dans sa tête. Des flashes mémoriels, illuminés par le sourire tendre et doux de son fils, éblouissent furtivement sa nuit.

René murmure quelques phrases de désillusions, puis ses mains glissent le long du volant dans une sorte d'attitude de résignation. Machinalement, il actionne les essuie-glaces qui chassent énergiquement la bruine accrochée au pare-brise. René est perdu dans ses souvenirs. Il passe d'une idée à une autre comme s'il traversait une rivière en sautant d'une pierre à l'autre. Peut-être est-il impatient d'arriver sur l'autre rive avec l'espoir d'y trouver, enfin, le repos de l'esprit. Sous le capot, le moteur ronronne comme un chat fidèle et soumis. La grosse berline, confortable et sûre, avale les kilomètres avec aisance, sans sourciller. Ce n'est pas que René soit un passionné de belles carrosseries et de moteurs puissants, mais étant amené à faire de longs trajets dans le cadre de sa profession, il a jugé utile d'investir dans un véhicule de qualité. Du moins est-ce la version qu'il sert à ses amis pour justifier la coquette somme qu'il a consenti à engloutir dans cette voiture.

Une douce chaleur dissipe la buée des vitres. Elle fait oublier le froid vif qui règne à l'extérieur. Un virage un peu serré oblige René à lever le pied de l'accélérateur. Soudain, dans une longue courbe bordée d'arbres centenaires, près du lieu-dit baptisé « La pierre levée », un tracteur surgit devant lui. Nous verrons plus tard que cette appellation de « Pierre levée » s'inscrit dans cette logique subtile et mystérieuse qui préside aux lois des synchronicités. L'engin agricole qui fait obstacle ne dépasse pas les 20 km/h. Le compteur de la berline indique 70 km/h. Pour éviter de percuter l'arrière de l'engin, René coupe la ligne blanche continue et se déporte brutalement sur la gauche. Il est conscient du danger, mais il n'est pas question de s'arrêter au beau milieu de la

chaussée, ni encore moins de faire marche arrière. A cette heure-ci, pense-t-il, il a peu de chance de croiser quelqu'un venant en sens inverse. Donc, sans hésiter, il accélère. Son but est de doubler le plus vite possible le tracteur avec l'espoir qu'il pourra ensuite se rabattre sans encombre. La manœuvre est risquée, mais il n'a pas le choix. Il se sent sûr de lui. Soudain, cabré sur son volant, René pousse un violent cri de détresse. Il voit arriver en sens inverse une camionnette roulant à vive allure. Il lâche l'accélérateur et enfonce de toutes ses forces la pédale des freins. Mais il comprend déjà que le choc est inévitable. Il sait que c'est trop tard pour tenter quoi que ce soit. Il a juste le temps de lire une expression de stupeur sur le visage du conducteur de la camionnette, puis ...

II

LA LUMIERE

... Puis toute la scène se déroule au ralenti. René observe l'enchaînement des événements comme s'il était devenu un observateur extérieur, étranger en quelque sorte à ce qui lui arrivait. Il voit la camionnette grise qui vient en sens inverse se rapprocher lentement de son véhicule. Il voit le chauffeur, un gros monsieur moustachu avec une écharpe rouge autour du cou, lâcher le volant et lever les bras devant son visage pour se protéger. Dans le même temps, il voit les deux véhicules se déformer sous l'effet du choc. Le pare-brise de la berline se scinde en une myriade de petits cristaux qui se dispersent et volent en tous sens dans l'habitacle. L'air bag, dissimulé au centre du volant, se gonfle comme un ballon d'enfant, mais explose immédiatement, sans doute crevé par les éclats de verre. Un accident de cette violence produit normalement tout un ensemble de bruits caractéristiques, comme des couinements de freins, des crissements de pneus sur l'asphalte, des froissements de tôle, etc.. Mais là rien, René ne perçoit aucun son. Le silence est absolu, anormal, irréel, comme s'il n'avait plus d'oreilles pour percevoir les bruits extérieurs. Loin d'être paniqué ou paralysé par la peur, l'esprit de René fonctionne au contraire avec une lucidité accrue. Etrangement, ses pensées sont claires, nettes, dépourvues de la moindre parcelle d'émotion. Il est même capable de s'interroger sur la façon dont s'enchaînent les différentes phases de l'accident. Il n'éprouve aucune crainte car il pressent, sans qu'il puisse se l'expliquer, qu'il y a une sorte de logique implacable dans cette série d'évènements. Aussi absurde que cela puisse paraître, cette collision accidentelle semble soudain faire partie de l'ordre normal des choses. Il n'y a rien dans cette situation dramatique qui soit contraire à l'harmonie naturelle de l'univers. Tout est à sa place, comme si les

pièces d'un vaste puzzle venaient s'emboîter les unes dans les autres avec une incroyable précision. Pas de trouble, pas d'angoisse, pas d'affolement, tout est bien. Tout n'est qu'harmonie, paix, quiétude, tranquillité, repos. Si dans la réalité objective l'accident se déroule en une fraction de seconde seulement, pour René, le temps semble au contraire suspendu. La durée est dilatée, une seconde n'est plus tout à fait une seconde. C'est une entité temporelle différente. Elle ne fait plus partie du temps tel que le conçoit le sens commun. C'est un peu comme si le temps s'accordait une pause, une parenthèse en quelque sorte, dans sa marche inexorable. Les sensations qu'éprouve René ne correspondent pas du tout à ce qu'il s'attendait en pareilles circonstances. Aucune douleur, par exemple, ne vient briser la quiétude qui s'empare peu à peu de son esprit. Normalement, il aurait dû encaisser le choc et sentir son corps se disloquer. Mais là, rien, pas la moindre sensation qui ressemble à une douleur physique, alors qu'il découvre, sans s'affoler, que le volant s'enfonce lentement dans son abdomen. Si le corps ne semble plus transmettre au cerveau les messages enregistrés par les nerfs, par contre, la conscience est intacte et fonctionne à plein régime. Paradoxalement, loin de succomber au choc de l'accident, la conscience est au mieux de sa forme, si l'on peut dire. Elle analyse chaque détail avec un sang-froid surprenant. Toute la scène est contemplée avec un regard d'une implacable objectivité. Au fur et à mesure que l'accident s'élève dans la hiérarchie des degrés de gravité, une pensée commence à prendre forme dans l'esprit de René :

- Je crois que je vais mourir maintenant, c'est le moment pour moi de partir.

Loin de générer une angoisse, qui on le comprend serait dans des circonstances aussi tragiques tout à fait légitime, cette idée de mort imminente est acceptée sans sourciller. Pour lui, c'est une pensée normale, ni plus ni moins dramatique qu'une quelconque autre pensée. Il est persuadé que sa dernière heure est arrivée, mais il envisage cette éventualité avec le même calme et la même sérénité que s'il projetait simplement de partir en voyage.

- Mourir n'est rien, se dit-il. Mourir c'est tout bonnement passer d'un état d'existence à un autre. Mourir n'est qu'un « déplacement » d'existence. Il n'y a pas de quoi en faire un drame. Mourir signifie quitter l'existence corporelle pour franchir les portes d'un nouveau monde. Mourir, c'est abandonner son enveloppe charnelle périssable et retrouver une vraie liberté. Mourir, c'est laisser derrière soi la Terre avec son cortège de misères et de servitudes, pour s'élever enfin vers des horizons meilleurs. Je sais qu'une autre vie m'attend.

Alors qu'il était absorbé par ces paisibles pensées sur la mort, le corps de René est soudain secoué par des vibrations de fortes amplitudes. Une onde de choc traverse ses muscles, ses organes et ses os, comme s'il était placé à l'épicentre d'un tremblement de terre. A l'instant précis où les vibrations semblent atteindre un paroxysme intolérable, René sent qu'il sort de son corps par le sommet de son crâne. Une fraction de seconde plus tard, le spectacle qui s'offre à lui a complètement changé. Il surplombe désormais l'accident à une vingtaine de mètres de hauteur. Il est juste au-dessus des deux véhicules qui se sont heurtés avec une violence inouïe.

René prend conscience qu'il n'est plus dans son corps. Il constate avec étonnement que son moi pensant n'est plus lié à son corps physique. Par un mécanisme encore mystérieux pour lui, il comprend que sa conscience fonctionne sans avoir besoin d'un support physique. Seule, elle observe maintenant toute la scène comme le ferait une caméra extérieure. Cette nouvelle situation n'est pas faite pour lui déplaire, car il sent naître en lui des possibilités jusque-là insoupçonnées.

- Cette fois je suis bien mort. Mon corps est en bas, broyé dans un amas de tôles indescriptible. Pauvre corps, misérable corps, dont je me suis enfin débarrassé. Un jet de sang éclabousse mon visage. Les os de mes jambes sont brisés à plusieurs endroits. Ma rate n'est plus qu'une bouillie informe. Quelques-unes de mes côtes se sont plantées dans mes poumons. Pauvre guenille, tu n'es plus qu'une épave inutile. C'est sans regret que je t'abandonne à ton sort. Je n'éprouve aucune tristesse à me défaire de cette assemblage périssable de cellules. Je suis heureux de ne plus partager le sort de ce « véhicule » biologique dans lequel j'étais prisonnier. Je suis libre maintenant.

Toutes les traditions spirituelles et religieuses de l'Humanité enseignent depuis des temps très anciens, que le principe conscient de l'être humain est d'une autre nature que sa partie corporelle. En fait l'homme est triple : corps, âme, esprit. Quand l'homme meurt, l'âme et l'esprit se séparent du corps. Le corps périssable n'est que la demeure temporaire de l'âme et de l'esprit. Au moment de la mort, l'âme et l'esprit désertent le corps et chaque composant de l'être humain regagne sa sphère d'origine : le corps se désagrège et retourne à la terre, l'âme séjourne

dans le monde intermédiaire, et l'esprit s'élève jusqu'au Ciel. Ces enseignements traditionnels ne sont pas de pures spéculations théoriques, ils sont, au contraire, l'expression exacte de la réalité humaine et de sa destinée.

Pour René, ces anciennes vérités stupidement occultées par nos préjugés modernes, par notre orgueil et notre suffisance, ne sont pas de simples croyances véhiculées par des dogmes périmés. Il vérifie aujourd'hui concrètement, par lui-même, et avec toutes ses facultés conscientes en éveil, l'exactitude de ces enseignements. Se sont, à cet instant, des conditions d'existence radicalement nouvelles qu'il découvre avec émerveillement. Hors du corps, la conscience retrouve ses prérogatives originelles. Libérée de la chair, la conscience n'est plus entravée par la lourdeur de la matière. Elle est libre, légère, heureuse, semblable à un papillon enfin débarrassé de son étroite chrysalide. *Sôma sêma*, « le corps est un tombeau » disaient les pythagoriciens, mais quand le corps s'arrête de vivre l'âme-esprit sort du tombeau et aborde une vie nouvelle.

Bien que la réalité soit la même, les couleurs que perçoit René sont différentes. Elles sont toutes devenues plus vives, métallisées par endroit, et elles brillent d'une luminosité irréaliste. Le monde semble plus vrai, plus dense qu'avant. Le ciel n'est plus gris, mais il a pris une belle couleur bleue, un bleu profond constellé de myriades d'étoiles laissant entrevoir l'infini. Tout est devenu plus beau, plus authentique, plus chargé de vérité et de sens. Ce qui paraissait terne il y a quelques minutes, s'est miraculeusement métamorphosé en lumière. Libérée de son support corporel la conscience est gratifiée d'un

« ré-enchantement » de la réalité. Le monde est le même, mais la façon de le percevoir a changé du tout au tout. René comprend que ses sens terrestres ne lui faisaient pas voir le monde tel qu'il est. Ils lui cachaient la plus grande part de sa splendeur. Devant son regard ébloui, la moindre parcelle de réalité prend tout à coup un relief saisissant. Les arbres, les maisons, les pierres, l'herbe, la moindre chose, le plus petit objet, les insectes, les myriades d'êtres vivants qui peuplent la Terre, bref tout ce qui existe ici-bas, est soudain magnifié. René réalise que :

- Nos sens sont grossiers, ils ne nous fournissent qu'une vision limitée des choses. Englués dans notre lourde carapace de chair, nous percevons habituellement le monde à travers une espèce de filtre, un peu comme si nous portions en permanence d'épaisses lunettes de soleil. En fait, tout est beaucoup plus clair, plus vivant, et plus lumineux. Moi-même je me sens léger, je suis ivre de tant de beauté, et d'harmonie. Je laisse derrière moi avec un profond soulagement, le monde blafard, violent, inconsistant et terne de la réalité terrestre, et j'entre heureux dans une autre dimension de l'existence.

René se demande comment un tel retournement de situation est possible. De l'horreur il a basculé dans la féerie. Finalement, la mort n'est pas cette chose effroyable et monstrueuse dont on nous rebat sans cesse les oreilles. La mort est au contraire la chose la plus merveilleuse qui puisse nous arriver. Vue de l'extérieur l'entrée dans la mort est un spectacle pénible, terrible même pour les témoins qui assistent aux derniers instants d'un être cher. Vue de l'intérieur, la réalité est différente, inimaginable pour les parents et amis qui accompagnent l'agonisant

jusqu'au bout. La mort n'est pas un spectre squelettique armé d'une faux qui décapite sans la moindre compassion les misérables vivants. Comme le clamait très justement la thanatologue (spécialiste de la mort) Elisabeth Kübler-Ross : « *La mort est un nouveau soleil* » (titre de l'un de ses ouvrages). De même Stefan von Jankovich victime d'un grave accident de la route, et qui a vu la mort de près, a écrit un livre extraordinaire au titre révélateur : « *La mort, ma plus belle expérience* ». La mort n'est donc pas une fin, elle est au contraire un commencement. La mort est une seconde naissance. La mort est une nouvelle naissance de l'âme-esprit qui a achevé son cycle terrestre. C'est une nouvelle étape dans le long processus d'évolution de l'âme-esprit.

L'une des propriétés stupéfiante de la conscience désincarnée est la faculté qu'elle a de se déplacer instantanément dans l'espace en franchissant tous les obstacles. En effet, dès que René focalise ses pensées sur Eva, il est, comme par magie, instantanément transporté dans la chambre de sa compagne. Il la voit, malgré l'obscurité qui règne dans la pièce, allongée dans son lit, dormant à poings fermés. Il a envie de la toucher, de caresser son visage, mais dès que sa main fait le geste de caresser, elle traverse sans résistance son corps comme s'il n'était qu'un pur mirage. Brusquement, Eva sursaute et se retourne dans la direction de René. Elle pousse un cri, remonte les draps devant ses yeux comme pour se protéger d'une vision terrifiante, et pose cette question incongrue :

- René, c'est toi ?

Qu'a-t-elle vu ? René ne comprend pas. Il ne peut pas être dans la chambre de sa compagne puisqu'il est sur le point de mourir sur la route à des kilomètres de là. Que s'est-il passé ? Il n'a pas le temps de comprendre la réaction d'Eva, car il se retrouve immédiatement sur les lieux de l'accident. Changement de décor. Maintenant il survole la scène de l'accident comme s'il était à bord d'un hélicoptère silencieux. Il virevolte en tous sens au-dessus des lieux du drame. Il constate que les ambulances et les voitures de pompiers sont déjà sur place. Il règne une grande agitation autour des véhicules accidentés. Les sauveteurs courent dans tous les sens. Ils forment bientôt un cercle autour des victimes prisonnières d'un immonde enchevêtrement de pièces mécaniques, de plastique, de chairs, et de sang. Le tournoiement des gyrophares bleus et rouges renforce l'impression de confusion et donne à la scène un air de spectacle nocturne genre « son et lumière », sauf que là, il n'y a pas le son. Les secouristes sont rapides et précis dans leur façon d'agir. Ils font, avec application, les gestes médicaux réservés aux cas graves. Les scies circulaires employées pour extraire les victimes des décombres sont en action. Elles projettent dans l'espace de grandes gerbes d'étincelles. Le spectacle est magnifique se dit René. Mais il découvre aussi que la camionnette grise et son véhicule ne sont plus qu'un tas de tôles informes dans lequel les corps sont à peine visibles. Il est surpris, malgré tout, de voir sa belle voiture bleue, qui lui avait coûté si cher, réduite en miette en si peu de temps.

- Quelle boucherie ! s'exclame René. Mais ce n'est plus mon problème. Je laisse mon corps aux ambulanciers, qu'ils en fassent ce qu'ils veulent. Mon corps ce n'est pas

moi. Je ne suis plus dedans. Ma vie sur Terre est terminée.

Malgré l'extrême gravité de la situation, René ne semble plus concerné par ce qui lui arrive. Il est en dehors de l'accident, comme s'il était dans la peau d'un badaud qui passait là, par hasard, à cet endroit. Il est indifférent au drame qui se déroule devant ses yeux. Pour lui, cet accident c'est presque un passé révolu dont il ne veut plus entendre parler. Il se sent bien, il est paisible, il n'éprouve aucune douleur physique, aucune angoisse, aucune tristesse, aucun regret, et il n'a pas envie de changer d'état. Il est léger, vaporeux. Il peut voler comme un oiseau. Il ne demande rien d'autre que d'être ainsi, dans cet état, le plus longtemps possible.

Alors qu'il commence à peine à goûter aux délices de cette nouvelle forme d'existence, René se sent soudain projeté dans une sorte de tunnel sombre, comme s'il était aspiré dans l'oeil d'un cyclone. Impossible de lutter contre la force qui l'entraîne dans ce puits sans fond. Sur le coup René panique. Il cherche par tous les moyens à retarder les effets de ce puissant attracteur, mais rien n'y fait. Il tombe inexorablement dans un abîme aux parois parsemées de points lumineux aussi étincelants que les étoiles qui brillent la nuit dans le désert. Il se déplace à une vitesse extraordinaire, inconcevable sur Terre. Il a même l'impression qu'il dépasse la vitesse de la lumière qui est pourtant de 300000 kilomètres par seconde. Or sur Terre, la vitesse de la lumière est réputée absolue, c'est-à-dire que rien ne peut la surpasser. Mais pour René, la vitesse de la lumière n'est rien en comparaison de la sienne, car il file dans le tunnel à une allure folle. Cette vitesse est quelque chose d'inimaginable. Elle procure une

sensation absolument prodigieuse et grisante. Il entend un sifflement qui ressemble au bruit du vent produit par la vitesse. Ce bruit du vent fait revivre soudain en lui des souvenirs de son enfance. Il se revoit petit garçon prenant le train avec ses parents pour partir en vacances. Il se souvient lorsqu'il passait imprudemment sa tête à l'extérieur de la fenêtre du compartiment. Le vent sifflait dans ses oreilles comme maintenant. La sensation de vitesse est merveilleuse, enivrante, et la panique initiale cède rapidement la place au plaisir de parcourir l'espace à une vitesse infinie. Mais René a l'impression qu'il n'est pas seul dans le tunnel. Il éprouve la sensation étrange d'être suivi. Il se retourne pour en avoir le coeur net. Là, tout près de lui, mais un peu en arrière, il discerne une lumière ayant grossièrement la forme d'un être humain. Un visage se dessine au milieu de cette apparition lumineuse qui file à la même vitesse que lui. En examinant plus attentivement les traits du visage, il se souvient que se sont ceux du chauffeur de la camionnette. Pourtant l'expression a changé. Ce n'est plus l'horreur qu'il lit dans les yeux du gros bonhomme à l'écharpe rouge, mais une indescriptible félicité.

- *Le chauffeur est-il mort ?* se demande René.

Dans la question se trouve aussi la réponse. Oui le chauffeur est bien dans le même état que lui, et il semble même découvrir, avec une joie non dissimulée, les premiers stades du voyage dans l'au-delà. Le brave homme à la moustache est tellement fasciné par ses nouvelles conditions d'existence, qu'il ne remarque même pas la présence lumineuse de son compagnon de route. Il file comme lui dans le tunnel, mais bientôt il dépasse René

et disparaît au loin. L'homme à la moustache n'est plus alors qu'un point lumineux avec une traînée blanche derrière lui, une sorte de comète qui se précipite dans l'infini de l'espace.

En regardant devant lui, René s'aperçoit que le bout du tunnel est éclairé par une source lumineuse qui ressemble à une étoile. Plus il avance dans le tunnel, plus l'étoile grandit. Maintenant, toute son attention est captée par ce mystérieux foyer de lumière. Plus il s'en rapproche et plus il est attiré par lui. Un sentiment d'exaltation inconnu jusque-là s'empare de lui. Il éprouve un bonheur si intense qu'il en devient presque insoutenable. Tout son être est tendu vers la source de lumière. Il a l'impression de capter de véritables « ondes d'amour » qui semblent provenir d'elle. Il sent nettement que ces « ondes » le traversent et génèrent en lui une sensation de bien-être indescriptible. Il sait au plus profond de lui que son but est d'atteindre à tout prix l'étoile, comme si un instinct infallible le guidait vers elle. Plus rien désormais ne compte en dehors d'elle. Plus rien ne peut le distraire de cet objectif. René approche de la fin du tunnel et l'étoile s'est transformée en un soleil ardent. La lumière qui se dégage de l'astre est indescriptible. Elle est chaude mais ne brûle pas, elle est intense mais elle n'aveugle pas. C'est une superbe lumière blanche et dorée qui n'a aucun équivalent terrestre. C'est une clarté fantastique d'une netteté inimaginable. Aucun peintre, ni aucun artifice humain d'aucune sorte, ne pourrait rendre la beauté et la clarté de cette lumière. Ses rayons sont des émanations subtiles qui pénètrent chaque atome de son être avec une délicieuse douceur. La majesté et la puissance de cette lumière dépassent tout ce qu'un être humain peut

concevoir. Elle est la « chose » la plus merveilleuse qu'il ait été donnée à René de contempler. Rien dans sa vie n'est comparable à ce qu'il ressent en sa présence. En lui se mêlent les émotions et les sentiments les plus sublimes qu'un être humain puisse éprouver, mais avec une intensité décuplée. Peu à peu, il s'enfonce dans des « vagues » étincelantes qui l'enveloppent et le portent vers des espaces inimaginables. L'effervescence intérieure ne cesse de croître au fur et à mesure de sa progression dans ce nouvel univers. Il atteint les sommets de la béatitude et de l'extase. Une forme de bonheur impossible à décrire s'empare soudain de lui. Il est littéralement anéanti par tant de grâces et de dons d'amour. Il se sent aimé pour lui-même, pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'il représente ou ce qu'il possède. Pour la première fois, il se sent vraiment exister. Il existe, dans le sens plein et absolu de ce verbe. Toutes ses limitations sont effacées. Il est reconnu et accepté tel qu'il est par la lumière. Mais paradoxalement, il a aussi l'impression de ne plus exister, du moins sous son ancienne forme. C'est comme si il ne formait plus qu'une seule et même entité avec la lumière. Il devient elle, et elle devient lui. Son individualité est à la foi dissoute et exaltée. Sa véritable nature, dans cette absence de lui-même, est la lumière qui transporte une information signifiante et apaisante. C'est alors que ce produit une surprenante alchimie dans le creuset de sa conscience. En elle se mêlent les expériences opposées de l'anéantissement de l'être et de sa plénitude. C'est à la fois la mort de l'égo minuscule, et le dévoilement de l'être profond. Mais ces expériences ne sont opposées que pour nous terriens, alors que dans la lumière elles cohabitent harmonieusement. Il ne reste plus de son être qu'une conscience claire qui s'est affranchie de toutes les

limitations antérieures. Le petit moi mesquin est vu tel qu'il est. Il occupe sa juste place, qui est plus que modeste, quand il est éclairé par la lumière d'une conscience aiguisée. Comment décrire avec des mots une telle transformation ? C'est une tâche impossible. Seul celui qui a vécu une telle expérience pourrait comprendre le sens caché des mots, ce qu'il y a de plus profond dans chaque mot. Il faudrait presque un nouveau dictionnaire pour définir les mots, lumière, chaleur, beauté, calme, plénitude, vie, être, conscience, pensée, moi, univers, temps, espace, et beaucoup d'autres mots que nous employons tous les jours. Seul celui qui a vécu une telle expérience est pleinement conscient des insuffisances du langage humain. Il sait que ce langage, quel qu'en soit la forme, le degré de subtilité et de complexité, est impuissant à restituer la richesse et l'intensité de ce qui est éprouvé au cœur de la lumière. René sait que la lumière n'est pas de ce monde, il sait qu'elle est à elle seule un monde tout entier, et aussi la porte qui permet d'y accéder. Le seul mot capable de faire comprendre, et encore de façon très approximative, la nature de la substance dont cette lumière est faite, est le mot amour. Amour, que nous écrivons avec un **A** majuscule pour le différencier de l'amour humain en général. De même, nous faisons la distinction entre la lumière ordinaire, visible par l'oeil humain, et la **Lumière**, avec un **L** majuscule, visible par l'« œil » de l'esprit. Ainsi, nous pouvons dire que la **Lumière** est **Amour**. La **Lumière** est, si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'Amour à l'état pur, sans mélange, ni aucune trace de « non-amour ». René est tellement imprégné par cet Amour qu'il semble lui-même devenir Amour. L'Amour dont il s'agit, ici, n'est pas comparable à celui qui peut lier ensemble deux êtres humains. Si nous

considérons l'amour entre une mère et son enfant, l'amour entre un père et son fils, l'amour entre un homme et une femme, l'amour entre un frère et sa soeur, l'amour entre les membres d'une même famille, l'amour entre deux amis, l'amour entre un maître et son disciple, l'amour entre une victime et son sauveur, et si on pouvait, par un procédé magique, unir en une seule gerbe toutes ces formes de l'amour humain, et plus encore, si on multipliait cette somme d'amour par mille ou même par dix mille, nous n'aurions encore qu'une pâle image de l'Amour irradié par la Lumière. Mais comment pouvons-nous comprendre cet Amour inconditionnel, nous autres humains qui sommes habituellement si avares de nos sentiments ? La Lumière est la source intarissable d'un Amour sans faille, d'un Amour absolu. Elle donne sans retenue toute la puissance de son Amour, et vous pouvez être sûr qu'elle ne regarde pas à la dépense.

La Lumière n'est pas seulement Amour, mais en Elle se trouve aussi la Vie, et quelle Vie ! Cette forme de Vie est supérieure à la vie biologique terrestre. C'est un mystère aussi profond que l'Amour, car la Vie (avec un **V** majuscule) dont il s'agit, est d'une nature bien plus puissante et éclatante que ce que nous désignons habituellement par le mot vie. Cette Vie est peut-être même la source ultime de toute vie sur Terre et dans l'Univers. Tous les êtres animés de l'Univers dépendraient d'Elle, seraient reliés à Elle. Dans la Lumière la mort est vaincue. Dans la Lumière la vie est amplifiée, régénérée, magnifiée. Elle est portée à son degré le plus élevé de perfection et de fécondité. Dans la Lumière s'effectue une véritable renaissance de l'être humain. C'est une nouvelle existence dans le monde de l'esprit, une libération de ce

qui en l'homme est spirituel. Jean dit dans son Evangile (1.4 et 1.5) : « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les hommes ne l'ont point reçue ». Entendons par « les hommes ne l'ont point reçue », que les hommes ne sont pas capables de la concevoir, ni de la comprendre.

Enveloppé par la Lumière, René ne pense plus à son existence terrestre. Tous les maux, tous les malheurs, toutes les épreuves, tous les chagrins, tous les revers de sa vie passée se sont brusquement volatilisés. Tout le côté sombre de son existence terrestre ne paraît plus avoir d'importance. Cette noirceur est devenue insignifiante au regard de sa nouvelle condition. Il baigne désormais dans une quiétude absolue, et le reste semble dérisoire. Son seul désir : vivre éternellement dans cette incomparable félicité. Dans la Lumière n'existe que la conscience, une pure conscience libre de toutes les entraves terrestres, et dans cet état, la communication s'effectue directement de conscience à conscience. Dans ce type particulier de communication le support matériel des mots est inexistant. Il n'y a pas d'écran ou d'obstacle entre les pensées des interlocuteurs. Les pensées circulent librement et elles sont immédiatement comprises. L'information est transmise de façon instantanée, ce qui veut dire que dans la Lumière, les pensées sont nettes, claires, non équivoques, nobles, pures, limpides, elles ne sont entachées d'aucune erreur, ni d'aucun mensonge. Lorsque nous « parlons » avec la Lumière (mais le mot « parler » a-t-il encore un sens ici ?) la dissimulation est impossible car Elle sait déjà tout de nous. La Lumière est apaisante, réconfortante, douce, chaleureuse. Elle est gaie, et parfois, quand cela est nécessaire, elle possède même un solide sens de l'humour.

Dans la Lumière le temps et l'espace n'existent plus. En tout cas, ils n'ont plus la même signification que dans notre monde matériel. On ne peut pas dire que les événements s'écoulent lentement ou rapidement, ils s'enchaînent simplement les uns aux autres selon des modalités que nous ne pouvons pas concevoir. Les lois qui gouvernent le monde matériel n'ont plus, dans la Lumière, la moindre efficacité. Ce sont d'autres lois qui régissent les rapports entre les forces de l'Univers lumineux. Ces lois nous ne les connaissons pas, et nous sommes incapables de nous représenter la réalité qu'elles façonnent.

Bien que pour René ces nouvelles conditions d'existence n'aient rien à voir avec celles de l'existence terrestre, elles ne lui semblent pourtant pas totalement étrangères. Quelque chose dans sa conscience, une impression comparable à un souvenir issu des couches les plus profondes de sa mémoire, lui dit qu'il connaît déjà cette fantastique réalité. C'est comme si dans un autre temps il avait connu la Lumière. Dans la Lumière René se sent « chez lui ». Il a l'impression que la Lumière est sa vraie « patrie », que son origine se trouve là et pas ailleurs. C'est un peu comme si il retrouvait un paradis perdu, qu'il revenait dans son pays après un long exil. C'est un sentiment difficile à définir, mais néanmoins, il le ressent très fort. Pour lui, il n'y a pas de doute, la Lumière est sa demeure naturelle. Elle est la matrice initiale où sa conscience a été conçue et enfantée. Il est un enfant de la Lumière, et même dans un autre sens, un enfant de Lumière. Entre sa conscience et la Lumière il n'y a pas une différence de nature, mais de degré. La Lumière est Conscience (avec un C majuscule), c'est même la

Conscience par excellence, la Conscience totale et absolue. Entre la Lumière et la conscience de René, il y a une identité d'essence qui rend possible une fusion complète de l'une dans l'Autre.

Dans les conditions qui gouvernent notre existence terrestre nous n'avons plus le souvenir de notre origine spirituelle. Sur Terre nous souffrons d'amnésie et nous ignorons tout du temps qui précède notre naissance. C'est ici qu'est l'incompréhensible mystère de la condition humaine. Qui pourra nous dire, en effet, pourquoi en arrivant dans ce monde nous n'avons plus conscience de notre vraie nature ? Pourquoi avons-nous bu l'eau du fleuve Léthé, comme l'enseigne la tradition grecque, avant de revêtir notre « habit » d'être humain ? Seuls ceux qui ont réussi à s'affranchir des limites de la vie ordinaire connaissent la réponse. Ces êtres d'exception sont des Eveillés ou des Initiés de haut rang. Ces êtres hors du commun se sont affranchis des illusions de notre monde. Ils sont parvenus, après beaucoup d'efforts, à briser les chaînes qui les retenaient dans leur prison de chair, et ils ont retrouvé le souvenir de leur origine spirituelle. Ces authentiques Initiés sont parvenus à rejoindre leur propre centre intérieur qui est en connexion avec tous les autres centres de l'Univers. Ils ont atteint le mystérieux Point Oméga. Ils se sont fondus en lui. Enfin, nous pouvons dire qu'ils sont entrés dans la « Colonne de Lumière », qui est l'Axe cosmique reliant tous les plans d'existence entre eux. L'axe de leur être ne faisant plus qu'un avec l'Axe Cosmique. Se faisant, ils sont sortis définitivement du cycle de l'existence terrestre. Pour nous, se sont des Maîtres qui enseignent la voie de la libération, car pour la majorité des hommes l'emprisonnement est la

règle. Cependant, nous devons admettre que cette règle a peut-être aussi sa raison d'être. C'est une énigme, mais il y a sûrement là une nécessité. Ce n'est pas une malédiction, c'est seulement le prix à payer pour progresser, au-delà de la mort, dans de nouvelles conditions d'existence.

La Lumière est Amour et Vie. La Lumière est l'Amour et la Vie portés à leur plus haut degré de perfection. C'est ainsi que la Lumière offre à la conscience humaine la possibilité de s'élever, de grandir. En Elle René redécouvre toute l'ampleur de sa dimension spirituelle. Dans la Lumière il est comme un petit enfant qui ne peut rien cacher à ses parents. Tout son être est mis à nu. Il ne peut ni mentir, ni rien dissimuler. René le sait, mais il n'est pas troublé. Il n'est pas jugé par la Lumière, mais Elle lui montre ce qu'il est, sans fioriture, sans masque, sans déguisement. Elle lui « parle », mais il serait plus juste de dire qu'elle transmet directement à sa conscience des informations, une multitude d'informations sur ce qu'il est vraiment.

- Voici ce que tu es René. Regarde, je te montre ce que tu as dans le coeur. Voici de quoi tu es fait. Voici ta vraie nature, voici la vraie substance de ton être, voici ta vraie personnalité. Observe bien tes faiblesses, tes qualités, et tes défauts. Observe bien l'ensemble des composants qui font ta personnalité présente. Regarde comment tout cela est agencé en toi, comment tout cela est organisé avec subtilité. Voici, je te montre les manifestations de ton égoïsme et de ta générosité. Voici la beauté de ton être, son éclat, mais voici aussi sa laideur, et sa noirceur. Regarde René, et ne baisse pas les yeux car ceci est la vérité de ton être.

Ensuite la Lumière interroge René sur la façon dont il a mené sa vie :

- Qu'as-tu fait de ta vie que tu puisses me montrer ? As-tu suffisamment aimé les autres ? Qu'as-tu fait pour aider ton prochain ? As-tu mis à profit ton existence terrestre ? Quels sont les fruits de cette existence que tu as à me montrer ?

Encore une fois, la Lumière questionne, mais elle ne juge pas. Elle montre les valeurs essentielles de la vie. Elle enseigne des connaissances fondamentales en se servant, pour illustrer son enseignement, d'exemples concrets et vivants tirés de la vie de l'élève. Et bien sûr, tout cela se fait dans le respect absolu de la liberté de l'élève, sans remontrance, ni ironie. La Lumière met l'accent sur ce qui compte vraiment dans tout ce que nous faisons, disons, et pensons. Elle fait ressortir ce qu'il y a au fond du coeur de René, et Elle lui suggère de faire un petit retour en arrière. « Un petit retour en arrière » n'est pas la meilleure expression pour décrire la rétrospective générale à laquelle René va assister. En fait, c'est à un véritable « spectacle » auquel il est convié. C'est toute sa vie qui défile devant lui, en trois dimensions, en couleur, avec en prime tous les sentiments qu'il a éprouvés et ceux éprouvés par les protagonistes des situations dans lesquelles il était impliqué. Tout est là, étalé devant lui, le meilleur comme le pire, les détails oubliés, son enfance heureuse, les grands tournants de sa vie, son mariage, son divorce, la mort de son fils, et une multitude d'autres faits qu'il croyait sans importance mais qui prennent un relief saisissant. Tout semble avoir été soigneusement enregistré

en vue de cette fabuleuse récapitulation, avec en arrière plan un enseignement magistral sur les mobiles et les conséquences de ses actes. Au moment où semble s'achever la comédie de son existence terrestre, le rideau s'ouvre sur un autre spectacle, mais cette fois, c'est une pièce sans costume, sans maquillage, et sans artifice qui se joue devant René.

III

REVUE DE VIE

Il est impossible de décrire avec des mots tous les événements qui font la trame d'une vie. Il faudrait des milliers de volumes pour montrer la richesse et la diversité des expériences qui se sont accumulées jour après jour tout au long des années. Une telle entreprise dépasserait de beaucoup les capacités et l'énergie d'un seul écrivain, fut-il de l'envergure d'un Balzac et d'un Victor Hugo réunis. Mais si nous admettons que certaines « choses » dépassent largement les capacités du génie humain, cela ne veut pas dire que ces mêmes « choses » soient irréalisables par d'autres moyens. En fait, et bien que cette idée soit difficile à concevoir et à accepter, tout ce que nous faisons, disons, et pensons, est intégralement enregistré. Quelque part dans l'Univers, une sorte de « machine » incroyable enregistre tout. Et si nous disons « tout », c'est « tout » sans aucune restriction. Les moindres gestes accomplis chaque jour, les plus petites pensées que nous supposons définitivement oubliées, tous les mots prononcés que nous estimions insignifiants et dont nous ignorions l'impact sur autrui, tout cela est fixé dans les « circuits », si je puis dire, d'une mémoire prodigieuse, des milliards de fois plus puissante que la plus puissante de nos mémoires artificielles. Tout est conservé, inscrit, et consigné, dans cette mémoire intégrale, parfaite, et infaillible. Si nous pouvons tirer quelque vanité de nos prouesses technologiques en matière de mémoire artificielle, ces prouesses ne peuvent cependant donner qu'une faible idée des capacités de cette mystérieuse mémoire. Nos mémoires artificielles sont liées à des structures matérielles qui vont des bandes magnétiques aux microprocesseurs, en passant par les puces de silicium et les circuits intégrés. Mais la mémoire intégrale dont nous parlons, n'est pas de ce monde. Elle semble liée, au

contraire, à un ordre de réalité qui s'est affranchi de tout support matériel. Cette mémoire n'est pas une machine, dans le sens technique et technologique que ce terme a dans le monde moderne, mais elle est, au contraire, tout ce qu'il y a de plus naturel. Elle représente une des plus fantastiques possibilités de la dimension spirituelle de l'être humain. Qu'on en juge : cette mémoire est en mesure de restituer la totalité d'une vie humaine en une fraction de seconde, sans la moindre erreur, et dans n'importe quel sens, c'est-à-dire de montrer soit les événements survenus depuis la naissance jusqu'à la mort, soit inversement, du dernier souffle, au cri primal. Bien qu'aucun être humain ne soit capable de la concevoir, une telle mémoire existe, quelque part, dans l'être humain. Et quand nous disons quelque part, cela ne veut pas dire qu'elle occupe un espace déterminé et limité dans le corps humain, une zone du cerveau par exemple. Cette mémoire n'est pas matérielle. Elle semble exister en dehors de l'espace et du temps. Le problème, c'est que nous découvrons les possibilités infinies de cette mémoire seulement à l'instant fatidique où nous sommes sur le point de passer dans l'autre monde. C'est quand nous arrivons au terme de notre vie, que nous sommes invités à la revoir et à l'examiner en détail. Cette ultime récapitulation est pour nous l'occasion unique de saisir des vérités que nous ne pourrions assimiler dans les conditions normales de notre vie. Ce n'est pas simplement la vision de notre existence qui s'offre à nous, un peu comme si nous étions au cinéma, mais c'est surtout sa signification qui est perçue, et les valeurs dont elle est porteuse. Les événements vécus ne sont pas des clichés ou des images muettes, mais au contraire, se sont de véritables leçons où se juxtapose « l'esprit » dans un contexte qui est universel,

et dont les dimensions sont infinies. C'est lors de cette revue de vie que nous prenons conscience de l'importance du libre arbitre et de la volonté. C'est au moment de cette ultime récapitulation que nous mesurons pleinement les conséquences de nos choix et de nos décisions. La revue de vie est l'occasion de faire le diagnostique de l'ensemble de notre vie, de faire en quelque sorte un véritable bilan de vie, dans le sens presque médical du terme. Et c'est seulement à l'issue de cet examen, que nous pourrions apprécier l'état de notre « santé » spirituelle.

Lors de cette revue de vie, René redécouvre des scènes dans lesquelles Pierre-Jean était, ou est, présent (dans la Lumière, le passé devient présent, pour ne plus former qu'une seule et même expérience située au-delà du temps). Normalement, son coeur devrait tressaillir de joie, ou il devrait, au contraire, s'effondrer sous le poids de l'émotion. Mais curieusement, René reste calme. Il observe les événements sans se défaire de l'immense quiétude qui l'habite. Bien qu'il soit à la fois spectateur et acteur, impliqué et distant, observateur impartial et participant actif, seule une légère sensation d'ivresse vient troubler sa profonde équanimité. Le spectacle qui s'offre à lui est aussi réel que la vie ordinaire terrestre. Il est même plus réel en raison de la lumière très particulière qui éclaire toutes les scènes. Le plus incroyable dans ce panorama de vie c'est le fait que René perçoit non seulement ce qu'il a vécu, mais qu'il ressent aussi toutes les émotions éprouvées par les protagonistes des situations. L'impression est fantastique car sa conscience est capable de saisir un même événement sous des angles différents. Elle est en mesure d'appréhender plusieurs points de vue simultanément sans que cela génère la

moindre confusion mentale. René réalise alors, avec une stupéfaction mêlée d'effroi, les implications de tous ses actes, paroles et pensées. Il comprend que tout ce que nous faisons, disons et pensons, a des répercussions dont personne ici-bas ne soupçonne l'ampleur. Tout est important, car tout a des effets sur tout. Rien n'est séparé ou isolé, mais au contraire, tout est lié, ou « re-lié », à tout. L'Univers est une entité organique où chaque atome est dépendant et profondément uni à tous les autres atomes. Dans ce sens, l'Univers n'est pas une somme gigantesque (une pure addition) d'atomes séparés et indifférents les uns aux autres, au contraire, l'Univers est Un. Le plus surprenant est que les effets de nos actes, paroles, pensées, et sentiments, ne se limitent pas seulement aux personnes humaines, mais s'étendent à la nature toute entière. Aussi invraisemblable que cela soit, même nos émotions, pensées et paroles, imprègnent et influencent les plantes, les animaux, l'air, la terre, la mer, et les nuages. René comprend que ce qui est lourd de conséquences dans notre façon d'être dans le monde, c'est « l'ambiance » que nous fabriquons jour après jour à partir de nos comportements, paroles et pensées. Nous produisons, chacun à notre manière, selon notre nature et nos penchants, une sorte d'« atmosphère psycho-spirituelle » qui conditionne le déroulement des processus biologiques et physiques de notre planète. Bien qu'une telle action paraisse très mystérieuse, elle n'en est pas moins réelle. En tout cas, René ressent profondément l'évidence de cette vérité, et il en tire instantanément toutes les conséquences.

Encore une fois les mots se révèlent impuissants à rendre compte d'une expérience de cette nature. Les mots suivent, en effet, un ordre linéaire qui est

une succession de mots et de phrases qui servent à fixer un vécu. Or si ce vécu ne s'inscrit ni dans la temporalité, ni dans des états successifs, mais au contraire participe d'une totalité multidimensionnelle, quelle confiance pouvons-nous accorder au langage si nous voulons l'utiliser comme moyen de transmission de la vérité ? Force est de constater que les mots et les signes ne conviennent pas du tout pour transcrire ce type d'expérience. Nous verrons plus tard les difficultés auxquelles René va se heurter pour tenter d'expliquer à son entourage ce qu'il est en train de vivre.

René n'est pas seul dans ce voyage à travers le passé. La Lumière est avec lui, et elle le guide dans l'évaluation multidimensionnelle de chaque situation. Les scènes visionnées n'ont pas toutes la même valeur. L'une d'elle, par exemple, a marqué un tournant décisif dans la vie de René. Bien qu'il n'ait jamais oublié cet événement, il resurgit maintenant avec un relief étonnant et une signification nouvelle. C'était le jeudi 24 février 2000, René est à nouveau dans les couloirs de l'hôpital Lyon-Sud, dans le service des maladies du sang. Il est, ou il était (de toute façon le temps n'a plus d'importance), environ 18h. Avant de pénétrer dans la chambre de son fils, il devait accomplir une sorte de « rituel » de purification ayant pour but d'éliminer tout risque de contamination par des germes apportés de l'extérieur. Pierre-Jean était en aplasie totale, c'est-à-dire que le taux de ses globules blancs par millimètre cube était presque nul. Les globules blancs sont, comme chacun sait, des cellules du sang chargées de défendre l'organisme contre les agents pathogènes, ce sont, pour employer une métaphore militaire, les « soldats », ou les « gardiens », du corps humain. Leur mission consiste à éliminer de façon

impitoyable tout intrus indésirable (bactéries, virus, etc..). Donc, le « rituel » en question obligeait d'abord le visiteur à se laver les mains avec un savon liquide marron. Puis, il prévoyait une tenue spéciale, composée d'un bonnet qui recouvrait entièrement les cheveux, d'un masque en toile qui était fixé sur le nez et la bouche, de « chaussettes » en plastique qui dissimulaient les chaussures, et enfin, d'une large blouse verte de chirurgien qui tombait jusqu'aux pieds. Dès que René eut franchi le sas de sécurité (zone de protection située entre la chambre du malade et le couloir), Pierre-Jean lui fit immédiatement savoir qu'il avait quelque chose à lui confier :

- Papa, j'ai des choses importantes à te dire...

Cette simple phrase, avec l'intonation de la voix de Pierre-Jean, restera à jamais gravée dans sa mémoire.

Avant de pouvoir expliquer à son père ces « choses » si importantes, ils furent longuement dérangés par les infirmières qui s'activaient fébrilement pour mettre en place la nouvelle « chimio » de Pierre-Jean (il s'agissait d'une chimiothérapie destinée à tuer les mauvais globules blancs appelés blastes). Vers 20h, le calme revint dans la chambre et il commença le récit de l'expérience qu'il avait vécue la nuit dernière. Il n'est pas possible de relater ici, en détail, le contenu de cette merveilleuse expérience. C'était, dirons-nous, une EMI (Expérience de Mort Imminente ou NDE en anglais) très personnelle. Il suffit de savoir qu'elle fut non seulement une étape décisive dans l'évolution de la maladie dont souffrait Pierre-Jean, mais elle fut aussi le moteur d'une profonde et irréversible

transformation intérieure. Plus tard, lui et son père baptisèrent cette expérience « Le Grand Rêve », et ce fut aussi le titre de l'opuscule qu'ils écrivirent ensemble pour témoigner. Cependant, le plus important dans cette scène ce n'est pas simplement le fait de la revivre avec une étonnante sensation de réalité (ce qui en soi est déjà très émouvant), mais l'essentiel c'est le « commentaire » de la Lumière qui accompagne la vision. Par une sorte de télépathie mystérieuse, la Lumière « explique » à René que « Le Grand Rêve » a été une expérience cruciale pour son fils. « Le Grand Rêve » lui a permis de vivre les derniers mois de sa vie avec une grande sérénité. Elle a chassé en lui toute peur de la mort. C'est la Lumière Elle-même qui a provoqué cette expérience au moment précis où il en avait le plus besoin. « Le Grand Rêve » a été en quelque sorte offert par la Lumière, parce qu'Elle voulait que la dernière étape de la vie de Pierre-Jean soit un exemple pour tous. Grâce aux « commentaires » de la Lumière, René comprend les implications contenues dans l'expérience de son fils. Il en saisit simultanément toutes les retombées et tous les fruits futurs, pour Pierre-Jean, pour lui, et peut-être même pour tous les hommes de cette Terre. L'expérience du « Grand Rêve » eut lieu dans la nuit du 23 au 24 février 2000, et Pierre-Jean quitta notre monde le 21 août 2000, à 21h45. Ses dernières paroles furent :

- Je vous aime...

Reprenant au commencement le fil de sa vie, René voit sa propre naissance. Il est à la fois le bébé qui est en train de naître, la maman qui le met au monde et la sage-femme qui l'aide à sortir du ventre de sa mère. Il

occupe tour à tour la position des trois acteurs de cette scène hallucinante, en même temps qu'il éprouve une conscience aiguë de l'extrême importance de l'acte de naître ou d'apparaître en ce monde. La naissance est le passage d'un mode d'existence immatériel à un mode d'existence matériel. C'est l'instant capital où l'on passe d'un univers dans un autre, avec tout ce que cela implique comme effort d'adaptation et de stress. La naissance humaine marque le retour dans le monde matériel. Cela signifie que l'être qui naît va affronter, pour une nouvelle fois, de nombreuses épreuves tout au long de sa vie. Il revient sur Terre pour parfaire son apprentissage, pour connaître de nouvelles expériences, et assimiler, s'il le peut, de nouvelles leçons spirituelles qui lui seront peut-être profitables. Tout dépendra de lui.

Après sa naissance, suivent en ordre chronologique les scènes où René se voit bambin jouant dans le jardin de la minuscule maison familiale à Argenteuil près de Paris. Il voit sa mère et son père formant un couple de jeunes mariés, heureux, radieux, et confiants en l'avenir malgré les difficultés matérielles. Plus tard, il est sur les bancs de l'école élémentaire, écoutant attentivement les leçons de ses maîtres. Les paroles et les visages de ces derniers sont aussi vrais que si tout cela se déroulait aujourd'hui même. C'est comme si chaque événement de ce lointain passé avait été brusquement figé dans l'éternité et restitué tel quel, sans la moindre altération. Ensuite, il découvre l'enchaînement difficile de ses années d'adolescent. Années tumultueuses, qui furent marquées par de profonds remaniements intérieurs. La Lumière semble s'amuser lorsque sont montrées les scènes dans lesquelles René se lance avec

maladresse à la découverte du corps de ses petites amies. Les passions amoureuses de cette époque sont replacées à leur juste place. Les déceptions sentimentales, qu'il avait ressenties comme des épreuves insurmontables, sont perçues comme des situations qui furent propices, en leur temps, à son développement intérieur. Elles lui offrirent, sans qu'il en ait eu forcément conscience à ce moment-là, l'opportunité de progresser. Il comprend que toutes les situations de la vie sont des occasions inespérées, à qui sait les saisir, d'apprendre et d'avancer sur le chemin de l'évolution spirituelle. En ce sens, la vie est une initiation permanente. Ce qui autrefois était perçu par René comme un échec cuisant, lui apparaît aujourd'hui comme une grande victoire spirituelle. Grâce à la Lumière, la perspective est radicalement changée. Ce qu'il pensait être négatif se transforme en positif, et inversement. Les désirs contrariés, les envies, les pulsions inassouplies, les séparations cruelles, l'indifférence, les tromperies, la désinvolture de ceux que l'on aime, les refus aux demandes répétées, les vexations, tout cela peut se révéler très profitable, si le point de vue est changé. Par une mystérieuse alchimie, ce que René pensait être du « poison », s'est transformé en un puissant « élixir » de guérison. Cette opération alchimique est un secret qui est dissimulé au centre même de notre être, c'est-à-dire dans notre coeur, qui est le vase naturel où s'effectuent toutes les transmutations. Quand l'angle de vision est modifié, tout devient clair, tout devient lumineux. La perspective est soudain élargie, la vie prend une signification nouvelle. C'est, au sens alchimique du terme, une complète transmutation qui s'opère. Quand l'homme s'ouvre intérieurement le monde est transfiguré.

Après les épisodes pleins d'enseignements de son adolescence, René voit défiler ses années de jeune adulte. Passant très rapidement sur la période des études universitaires, qui ne semblent pas présenter un grand intérêt pour la Lumière, la revue de vie s'attarde un peu sur l'entrée de René dans la vie active. En ce qui concerne précisément les études universitaires, la Lumière montre à René que le savoir livresque n'est pas la Connaissance. La Lumière insiste sur le fait que c'est l'expérience vécue qui marque l'être en profondeur, et que le savoir livresque ne touche bien souvent que des zones relativement superficielles de l'être humain. La Connaissance relève donc de l'être, plus que de l'avoir ou du savoir. La Connaissance est une véritable « co-naissance », c'est-à-dire qu'elle signifie « naître » avec la chose connue. Elle suppose une harmonisation, voire même une fusion, entre l'objet connu et le sujet connaissant. En cela, on peut dire que la Connaissance se rapproche singulièrement de l'Amour.

Bien que ses études aient été plutôt moyennes, René avait malgré tout une haute idée de lui-même et de sa valeur intellectuelle. Ambitieux, il chercha par tous les moyens à se faire une place dans la société. Son plus cher désir était d'avoir une « situation » comme l'on dit. L'argent, l'aisance matérielle, et la reconnaissance, étaient des mobiles puissants. Ses appétits de réussite sociale commencèrent par se concrétiser grâce à son mariage avec la fille d'un notable lyonnais qui était directeur d'une petite maison d'édition à vocation régionale. Cette union providentielle lui procura à la fois l'aisance matérielle dont il avait besoin, mais aussi un large réseau de relations mondaines dans les milieux de la bourgeoisie lyonnaise. Il

assiste donc, en spectateur lucide à ses propres noces avec Laure. C'est alors qu'il réalise avec un certain dégoût pour lui-même, qu'elle était la valeur réelle de ses sentiments pour sa future femme. Il se rend compte que ses sentiments étaient pour le moins ambigus, et fortement mêlés à des motivations très terre à terre. Après quelques mois de vie conjugale, il voit naître son fils, Pierre-Jean, le 14 juin 1981. Il comprend qu'il n'avait pas, à cette époque, pleinement conscience de l'importance de cet événement, et que sa conduite n'avait pas toujours été celle d'un père responsable et d'un mari irréprochable. Quelle douleur pour l'âme de voir ses fautes en pleine lumière ! La blessure est d'autant plus vive que c'est l'âme elle-même qui se juge de façon impitoyable. Elle est alors mortifiée et écrasée par le poids de ses erreurs. Le plus terrible des tribunaux, en définitive, n'est pas composé de juges hautains et distants devant lesquels on comparait pour la première fois. Non, le plus impitoyable tribunal est celui de sa propre conscience avec laquelle nous cohabitons depuis notre naissance. La Lumière ne juge pas l'âme. La Lumière ne fait que dévoiler ce qui est dans notre âme sans qu'il puisse y avoir la moindre possibilité de fuir cette réalité. Aucune excuse n'est recevable, et il n'est pas question de se détourner de ses responsabilités en disant, par exemple, qu'on ne savait pas. La leçon de la revue de vie est que tous nos comportements, actes, pensées, et paroles doivent être assumés jusqu'au bout.

La période qui suivit la naissance de Pierre-Jean ne fut pas très glorieuse. Après les contraintes d'une paternité mal assumée, René assiste à ses débuts dans le monde de l'édition aux côtés de son beau-père. Mais René vise haut. Il ne se contente pas, en effet, d'accomplir du

mieux qu'il peut son métier d'éditeur, il se lance aussi avec frénésie dans l'écriture, et parvient à rédiger deux romans. Malgré des efforts acharnés, le succès attendu ne vient pas. L'excitation du départ se change bientôt en un sentiment d'amertume, teinté d'un cynisme désabusé. Cuisant échec : aucun de ses livres n'est publié. Le comble de cette situation, c'est que travaillant dans l'édition, René se révèle incapable de se faire accepter comme écrivain. Même son beau-père ne veut pas prendre le risque de publier sa prose. Chaque refus d'un éditeur le plonge dans une rage folle, et dans un désespoir qui le mine chaque jour davantage. C'est là que la Lumière intervient pour lui montrer l'erreur de son entêtement à vouloir être édité. René comprend que son orgueil l'entraînait dans une voie où, peu à peu, il se détruisait lui-même, et détériorait ses relations avec les autres. La Lumière lui « explique », ou plutôt lui permet de comprendre, que c'est son égoïsme qui fut la cause profonde de sa rupture avec Laure. Il voit, en effet, par un sombre matin de juin sa femme et son fils quitter le domicile conjugal. Il voit son divorce et tous ces combats ignobles par avocats interposés. Accablé de remords, René tente de reconstruire son couple, mais rien ne fera revenir Laure. Peu après, il voit son fils grandir, et il réalise combien ses actes avaient été irréfléchis, inspirés par de fausses valeurs. Sous le « regard » pénétrant de la Lumière tout est transformé, tout est métamorphosé. Avec l'aide de la Lumière l'esprit découvre une dimension insoupçonnée de l'existence humaine. C'est à une réévaluation complète de sa vie qu'il est convié. Ce que René croyait être des valeurs dignes d'être défendues et respectées, se révèlent n'être en définitive que de piètres mobiles pour préserver à tout prix son confort matériel, son niveau de vie, ses relations, son pouvoir, ses biens, sa

tranquillité, et son aisance de bourgeois. Ici, dans la Lumière, ce ne sont pas l'argent, les honneurs, la reconnaissance sociale, les succès mondains, le pouvoir, la domination sur les autres, l'aisance matérielle, les normes réductrices de la raison, le conformisme ambiant de la société, et l'attachement aux vaines habitudes qui prévalent, mais au contraire, se sont l'amour, la compassion, l'amitié, la noblesse des sentiments, l'authenticité, l'humilité, l'équité, la pureté des intentions, le désintéressement, la loyauté, la simplicité, et la connaissance, qui sont les valeurs essentielles. La Lumière montre à René ce que sont les vraies valeurs de la vie, celles qui devraient fonder nos comportements et nos rapports avec autrui. La Lumière insiste aussi sur le fait que l'amour est la première et la source de toutes les autres valeurs. Aimer son prochain comme soi-même est une priorité absolue qui doit surpasser toute autre considération dans nos relations avec nos semblables.

Après ses déboires conjugaux et ses désillusions d'écrivain, René vécut une période très instable. Il multiplia les relations amoureuses sans lendemain, et pratiqua diverses activités professionnelles sans rapport avec l'édition. Il fit, par exemple, du porte à porte pour une marque de produits cosmétiques, travailla comme serveur dans un restaurant, vendit des légumes sur les marchés, organisa un trafic de meubles anciens de provenance douteuse, et il fut même un temps livreur de pizzas à domicile. Après plusieurs années de cette vie au jour le jour, et sans doute lassé de ne vivre que d'expédients, René décida de rompre par tous les moyens la spirale infernale dans laquelle il se sentait entraîné. C'est alors que la Providence lui fit rencontrer un ami qui

possédait des économies et qui cherchait un associé pour monter une affaire. Après quelques hésitations, ils se lancèrent ensemble dans l'achat d'une librairie située dans le centre de Lyon. Ce commerce se révéla rapidement très florissant, et si René n'avait plus envie d'écrire de livre, la librairie lui permet au moins de vivre en leur compagnie. Avec le temps il s'installa dans une existence confortable et se passionna pour son nouveau métier. Tout aurait pu s'arrêter là. La vie de René aurait pu suivre, enfin, un cours paisible. Mais ce ne fut pas le cas, et en pleine adolescence la santé de son fils déclina. A cette époque, Pierre-Jean était toujours très pâle, fatigué, maigre, et souvent soigné pour toutes sortes d'affections que les médecins n'arrivaient pas à enrayer. Un jour, tout bascula définitivement. En novembre 1998 Pierre-Jean tomba gravement malade. Il fut admis à l'hôpital, et les examens révélèrent qu'il souffrait d'une forme de leucémie particulièrement agressive.

René revoit alors toutes les scènes de cette période éprouvante. Il voit son fils affligé d'une mauvaise toux que le médecin de famille ne parvenait pas à soigner. Cette toux se révéla être en définitive le symptôme extérieur de la leucémie qui le rongeaient déjà, sans doute, depuis quelques mois. La période allant de novembre 1998 à avril 1999 fut terrible. Son fils manqua de mourir, et c'est un miracle s'il put survivre dans l'état de délabrement physique où il était. Les traitements destinés à lutter contre la leucémie furent longs et douloureux, mais Pierre-Jean les supporta avec courage. D'avril 1999, à février 2000, il vécut environ 10 mois de rémission. Pour René et Pierre-Jean, ce furent dix mois de bonheur intense et de joies extrêmes, dix mois pendant lesquels chaque

instant passé ensemble était une sorte de concentré de vie. Mais le vendredi 4 février 2000, vers midi, Pierre-Jean téléphona à son père. Il était effondré car les résultats de ses dernières analyses de sang étaient très mauvais. René voit son fils sangloter au téléphone et lui annoncer qu'il vient de rechuter. Il éprouve alors les mêmes sentiments que lui. Il ressent toutes les émotions négatives dont il était la proie. Il réalise dans quel état psychique effroyable était son fils. Il comprend pourquoi, en apprenant qu'il avait rechuté, Pierre-Jean voulait se suicider. La période bienheureuse de la rémission était définitivement terminée. Son fils fut à nouveau hospitalisé le lundi 14 février 2000.

Pendant la revue de vie René replonge dans l'ambiance lourde de ces jours sombres. Il voit son fils subir les séances de chimiothérapie, les ponctions lombaires, le milieu stérile, les innombrables examens médicaux, la peur, l'angoisse, et la douleur. René ressent en même temps que Pierre-Jean tout ce qu'il avait éprouvé, et il mesure pleinement le courage dont il avait fait preuve pendant ces longs jours d'angoisse. Malgré la peur, la crainte, et le chagrin, qui étreignaient tous les membres de la famille, Pierre-Jean ne se laissa jamais aller au désespoir. Il sut affronter avec dignité cette nouvelle épreuve.

C'est alors que se produisit une sorte de « miracle ». Dans la nuit du 23 au 24 février 2000, Pierre-Jean fit ce que nous avons appelé « Le Grand Rêve » ou une sorte très particulière d'expérience de mort imminente (EMI). Cette expérience extraordinaire a tout changé. René ne craignait pas de dire autour de lui, même si cela

semblait alors incroyable, que :

- Le Grand Rêve a modifié notre point de vue. Il nous a élevé au-dessus des cruelles épreuves que nous subissions. Il nous a permis d'élargir notre champ de conscience. Il a changé le sens de ce que nous vivions, et sans cette expérience nous serions sans doute morts de chagrin.

Dans la Lumière, René prend conscience de l'immense portée du « Grand Rêve ». Il sait aussi que cette merveilleuse expérience est de même nature que celle qu'il est en train de vivre. Désormais tout s'éclaire. Tout se met en place selon une logique transcendante qui lie entre eux des évènements qui semblaient étrangers les uns aux autres. Il a, grâce à cette logique, une vision globale de tous les instants successifs de sa vie. Cette vie est étalée devant lui comme un formidable puzzle dont toutes les pièces viennent s'emboîter harmonieusement les unes dans les autres. L'enchaînement des évènements n'est plus conditionné par le déroulement du temps mais par une sorte de causalité interne située en dehors, ou au-dessus, de la dimension temporelle. L'utilité de cette vision synthétique est de mettre en évidence la relation purement causale qui assemble les faits entre eux, et de montrer la subtilité des articulations qui maintiennent le tout en un ensemble cohérent. Le temps était métamorphosé en espace. C'est comme si l'écoulement du « fleuve temps » s'était figé dans la glace, et qu'il était devenu brusquement solide.

La vision spatiale et tridimensionnelle du temps possède une vertigineuse puissance d'enseignement. Ce qui était insaisissable, parce qu'immergé dans les flots

tumultueux de la durée, devient tout à coup évident. Cette vision spatiale permet une évaluation directe et instantanée de toutes les situations vécues, ainsi qu'une vision claire et distincte des conséquences des actes. Cependant, le plus incroyable, c'est que René ne perçoit pas seulement son passé, mais il contemple aussi quelques scènes marquantes de sa vie future. C'est comme si sa vie ressemblait à une « route », et que du point d'observation où il se trouvait, il était en mesure de voir le début et la fin de cette « route », c'est-à-dire de voir simultanément le passé, le présent et l'avenir. Des épisodes de sa vie future défilent devant lui. Il voit Eva, sa compagne, pleurer et lui annoncer qu'elle va le quitter. Il voit un homme mûr, brun, élégant, intellectuellement brillant, excellent orateur, qui lui demande de le suivre, une nuit, vers une destination mystérieuse. René ne perçoit pas vraiment quel est le but de cet étrange voyage. Il devine, cependant, qu'il comporte une dimension extraordinaire qu'il ne peut pas encore comprendre. Il se voit aussi adhérer à un groupe d'hommes et de femmes qui partagent les mêmes préoccupations et les mêmes certitudes que lui. La rencontre avec cet homme exceptionnel et l'adhésion à ce groupe, semblent marquer une étape décisive dans sa vie. Une vie nouvelle commence pour lui. Il voit aussi une immense pierre au milieu d'une clairière. Des hommes et des femmes appartenant à toutes les époques de l'histoire de l'Humanité, et à toutes les traditions de la Terre sont réunis autour de cette pierre fabuleuse. La foule bigarrée et silencieuse est en adoration devant la pierre. La pierre est à la fois une réalité et un symbole. Mais René pressent que cette pierre possède un pouvoir inimaginable et que curieusement, elle est située près du pôle nord terrestre. La pierre est une sorte de « demeure » habitée par l'Esprit.

C'est aussi une « porte » qui permet de passer d'un monde dans un autre. Poursuivant son exploration du temps vers le futur, René voit, dans un pays inconnu recouvert de neige et de glace, des hommes très beaux, de haute stature, qui possèdent d'immenses connaissances dans tous les domaines. Ces hommes portent chacun une longue robe blanche faite d'une seule pièce avec une ceinture dorée à la taille. Un pendentif circulaire, sur lequel sont gravés des symboles inconnus, orne leur poitrine. Le corps et le visage de ces hommes dégagent une subtile lumière blanche, une sorte d'aura, qui enveloppe leur silhouette. Leur regard est à la fois doux et pénétrant. Il comprend que ces hommes exceptionnels sont des sortes de guides dont la mission est de montrer à l'Humanité le chemin à suivre pour atteindre le but de l'évolution spirituelle. Il « entend » la Lumière qui désigne ces hommes comme étant les « Maîtres du Centre ». Ces êtres évolués, ces Eveillés, sont spécialement missionnés par les « Gardiens de la Conscience » pour orienter le cours de l'évolution humaine dans un sens conforme aux impératifs d'une spiritualité dont le domaine s'étend à l'Univers tout entier. René ne comprend rien à tout cela, mais il enregistre avec avidité toutes ces nouvelles pensées. Ces êtres fascinants, d'un niveau de conscience très supérieur au niveau humain ordinaire, intercèdent auprès de la Lumière afin qu'Elle révèle à René l'existence d'un « point » mystérieux situé dans le futur. La perspective qui est ainsi offerte à son esprit est certes fantastique, mais René ne comprend pas vraiment ce que représente ce « point ». Ce « point » est présenté à la fois comme un lieu terrestre sacré et secret, mais aussi comme un moment précis de l'histoire de l'Humanité qui correspond à l'instant où convergeront toutes les consciences humaines intégralement réalisées.

Malgré tous ses efforts, René n'arrive pas à déchiffrer la signification du mystérieux « point ». C'est comme si il y avait un voile opaque qui recouvrait ce profond mystère. Tout ce qu'il sait c'est que ce « point » est désigné par la lettre grecque Ω (oméga). La Lumière lui révèle qu' « Oméga » est à la fois l'étape finale de l'évolution spirituelle de l'espèce humaine toute entière, mais aussi le but de l'évolution spirituelle de chaque être humain à toutes les époques. Encore une fois, René est incapable de saisir la portée exacte des concepts qui sont directement implantés dans son esprit. Quand nous disons que la Lumière « révèle », il faut plutôt comprendre qu'Elle injecte en quelque sorte, des « blocs » de pensées dans l'esprit de René. En essayant de percer le sens de ces « blocs » de pensées, René comprend malgré tout qu'« Oméga » est un peu le « paradis terrestre » restauré après la « chute originelle » dans le monde matériel. Mais il croit aussi comprendre que l'émergence d' « Oméga » ne se fera pas avant plusieurs siècles. Il voit que l'Humanité devra encore subir de nombreuses épreuves et des tribulations avant de pouvoir accéder à ce « point ». Si l'Humanité s'entête dans ses errements actuels, de sérieuses difficultés risquent d'entraver sa progression vers « Oméga ». Les principaux obstacles visés concernent la consommation frénétique de biens matériels dans laquelle les pays riches se sont lancés depuis quelques dizaines d'années. Cette quête insatiable de la richesse matérielle s'accompagne d'une redoutable fascination pour l'argent et la recherche du pouvoir. L'esprit de compétition qui règle les relations entre les hommes de ces pays dits civilisés, l'égoïsme et l'individualisme qui dictent leur conduite, le mépris qu'ils ont pour les faibles, va entraîner une grave détérioration des liens sociaux

fondamentaux. Ce sera « chacun pour soi », et les pires crimes seront commis pour défendre et préserver les intérêts de quelques individus très puissants. Les familles seront déchirées, les générations seront en conflit, les enfants assigneront leurs parents en justice et les parents rejeteront leurs enfants. Il n'y aura plus de relations harmonieuses et désintéressées entre les hommes. Ce sera l'appât du gain qui sera la préoccupation dominante, et le profit le principal moteur des actions. Les conséquences de ce système pervers seront désastreuses.

C'est alors que des scènes terribles surgissent devant René. Il voit que dans un proche avenir la Terre va subir d'importants bouleversements climatiques. Résultats d'un manque total de respect pour les équilibres fragiles de la nature, les bouleversements climatiques vont engendrer une suite d'évènements catastrophiques. Il voit que ces modifications du climat déclencheront, dans un premier temps, des inondations. Ces inondations vont ravager de vastes zones habitées. S'ensuivront par la suite des famines et l'apparition d'épidémies. Des maladies contagieuses frapperont des continents entiers, et seront la cause directe de millions de morts. René voit des scènes insoutenables montrant des enfants squelettiques mourant dans les bras de leur mère. Il voit d'immenses colonnes d'êtres humains déracinés, errant sur les routes, fuyant les épidémies, la famine, et la misère. Il voit les hommes s'entretuer pour survivre. Il voit comment les pays riches, moins touchés par ces fléaux, repousseront par les armes les populations des pays pauvres qui viendront leur demander de l'aide. Il voit l'anarchie et le chaos s'installer partout sur la Terre. Il voit l'injustice régner sur les peuples et la morale la plus élémentaire céder le pas à la

barbarie. Les hommes deviendront alors comme des bêtes sauvages. Voilà ce qui risque d'arriver dans un avenir proche si l'Humanité ne change pas ses priorités et ses objectifs fondamentaux. Mais la Lumière insiste beaucoup sur ce point : ce n'est pas un futur inéluctable, c'est une simple éventualité, un scénario possible. C'est une « ligne de temps » parmi d'autres, qui toutes ont des probabilités d'exister. C'est l'homme qui fabrique son avenir. Lui seul décide de ce qui va arriver. Cette « ligne de temps » est seulement probable, mais ce n'est, en aucun cas, un destin tracé d'avance. La leçon de ses visions est que si l'Humanité ne devient pas adulte et responsable, elle risque de passer par une sorte d'expérience de mort imminente généralisée, et qu'avant de se fondre dans la lumière salvatrice de l'insaisissable « Point Oméga », elle pourrait bien subir les affres d'une terrible agonie.

Ainsi s'achève les visions du futur qui lui ont été proposées à la suite de sa revue de vie. René réalise que ces scènes ne concernent pas uniquement son propre avenir, mais aussi celui de l'Humanité toute entière. Il découvre que son existence personnelle s'intègre dans un ensemble plus vaste, et qu'elle a, dans cet ensemble, un rôle déterminant. René prend conscience qu'il participe, à son niveau et en fonction de ses moyens, à la réalisation d'une oeuvre grandiose. Cette oeuvre, c'est ce que les anciens appelaient le « Grand Œuvre » des alchimistes, c'est-à-dire la transmutation spirituelle de notre humanité (transmutation de la condition humaine individuelle), et de toute l'Humanité (transmutation collective). La revue de vie est l'équivalent d'une psychothérapie accélérée. Grâce à elle les conflits intérieurs se résolvent. Tous les nœuds psychiques responsables du mal-être de l'individu

se dénouent. René se sent apaisé. Il est délivré des angoisses de la vie et de la mort. Il n'est plus en conflit avec lui-même et avec les autres. La paix est en lui. Rien désormais ne peut troubler ni affecter cette nouvelle et profonde sérénité. En fouillant dans les moindres recoins de son existence, et surtout en « mettant le doigt », si l'on peut dire, sur tout ce qui pose problème, la Lumière apporte la solution dans le même temps qu'elle montre ce qui ne va pas. René baigne dans une félicité incomparable. Le terme de béatitude n'est pas trop fort pour décrire ce qu'il ressent. Mais peu à peu, un phénomène étrange se produit. Tout ce passe comme si son état extatique et paradisiaque intérieur se projetaient en dehors de lui. Le bien être subjectif qu'il ressent dans son esprit se transforme en un bien être objectif extérieur, c'est-à-dire qu'il prend concrètement la forme d'un paysage paradisiaque. René est maintenant debout, immobile, au sommet d'une colline qui domine une vaste étendue de verdure. Cette étendue est un jardin magnifique bordé au loin par une rivière qui forme une sorte de limite infranchissable. Il descend la colline en pente douce jusqu'aux premiers massifs de fleurs. Il avance entre les arbres et les buissons. Ici, la nature est d'une beauté indescriptible. René sait qu'il ne rêve pas, car ce qu'il découvre est d'un tel réalisme qu'il surpasse en force et en netteté toute autre forme de réalité. A côté de ce qu'il voit, la réalité de notre monde terrestre semble bien triste et insipide. Ce qu'il découvre n'est pas seulement réel, ce monde inconnu est plutôt surréal, et même ultra-réel. Aucune des fleurs qu'il caresse n'a son équivalent sur Terre. La couleur, des feuilles, des fleurs, des mousses, et des herbes, est si intense, qu'en comparaison, les couleurs de notre flore semblent délavées et ternes. La moindre

feuille d'arbre, le moindre brin d'herbe, et le moindre pétale de fleur, est imprégné d'une étonnante force de vie. Tout ici est saturé de vie, d'énergie, de beauté et d'harmonie. La mort semble bannie de cette étrange contrée. René constate avec émerveillement qu'aucune fleur fanée, qu'aucune branche cassée, qu'aucune feuille desséchée, qu'aucun arbre mort, ne vient abîmer cette nature débordante de vitalité. La vie qui anime les formes de ce monde est presque palpable. Elle déborde de toute part comme une force irrésistible que rien ne peut entraver. Aucune trace de destruction, de putréfaction ou de détérioration organique n'est visible. C'est comme si la dégradation (l'entropie dirait un physicien), et sa fidèle compagne la mort, semblaient définitivement vaincues.

- Est-ce le Paradis ? se demande René. Est-ce le fameux Jardin d'Eden dans lequel, selon la tradition, vivaient en toute quiétude Adam et Eve avant d'en avoir été chassés ?

Comme en écho à ses questions, René entend des voix lointaines mêlées à une musique d'une extraordinaire douceur. Il a beau chercher dans toutes les directions l'endroit d'où viennent ces voix et cette musique, il ne voit personne. Mais peu à peu, comme si une troupe lointaine s'approchait lentement vers lui, les voix deviennent plus nettes et plus distinctes. Soudain, pareil à un éclair d'orage tombant à ses pieds, une vive lumière apparaît devant lui. Mais l'éclair se transforme aussitôt en un large ovale semblable à la mandorle qui enveloppe le Christ de Majesté dans les représentations du Jugement Dernier. Dans cet ovale, il finit par entrevoir trois silhouettes humaines qui se tiennent côte à côte. Il ne distingue encore ni les visages, ni la façon dont sont

habillés ces personnages car, éclairés en arrière par une puissante source lumineuse, ils apparaissent en contre-jour. Sur le coup, René ressent une puissance émotion. Il est subjugué par ce spectacle. Comme s'ils franchissaient une « porte » donnant accès à un autre univers, les trois personnages quittent l'ovale étincelant et s'avancent vers René. Ils se déplacent lentement en flottant au-dessus de la prairie comme des nuages légers et immatériels. Leurs pieds ne touchent pas le sol. Ils glissent en douceur dans l'espace. René distingue maintenant le vêtement blanc des personnages. C'est une sorte de robe droite de coton faite d'une seule pièce. Elle part des épaules et tombe jusqu'aux pieds. Les trois êtres ressemblent à des anges descendus du Ciel. Ils n'ont pas de grandes ailes accrochées dans le dos, mais René comprend sans hésiter que ce sont des créatures célestes. Il en est sûr : il a devant lui des êtres d'une haute stature spirituelle qui proviennent des sphères supérieures du monde spirituel. Mais soudain c'est le choc. L'entité du centre s'écarte de ses compagnons. Elle s'approche tout près de lui. Il découvre avec stupeur que l'être de lumière qui est en face de lui ressemble trait pour trait à son fils.

- Ce n'est pas possible, se dit-il. Pierre-Jean ici, Pierre-Jean vivant, Pierre-Jean baignant dans une lumière céleste.

L'être de lumière s'est immobilisé à un mètre devant lui. L'inimaginable devient brusquement réalité. Après la stupeur, c'est une explosion de joie qui ébranle l'esprit de René.

- Mon Dieu, c'est Pierre-Jean mon fils bien aimé qui est là

devant moi. Mon Pierre-Jean chéri est ici près de moi.

Et René ne peut que clamer son bonheur :

- Pierre-Jean est vivant ! Pierre-Jean est vivant ! Pierre-Jean est vivant !

Les cris de René résonnent dans le ciel comme un chant de libération. Ces trois mots miraculeux - *Pierre-Jean est vivant* - annihilent d'un seul coup toutes les tortures qu'il a endurée depuis la disparition de son fils. C'est comme si après une agonie sans fin, il venait de descendre de la croix du calvaire.

IV

PIERRE-JEAN EST VIVANT !

Dès que René reconnaît son fils, il se précipite vers lui pour le prendre dans ses bras. Pierre-Jean fait un signe de la main pour l'en dissuader, et lui adresse simultanément un message mental :

- Non papa, nous ne pouvons pas nous embrasser.

René recule. L'interdiction de Pierre-Jean est formelle. Aussitôt, un autre message résonne directement dans la conscience de René :

- Nous ne sommes pas sur Terre papa. Dans ce monde-ci il y a des choses qu'il n'est plus nécessaire de faire, ni de dire. Les démonstrations d'affection par les actes et les paroles sont désormais inutiles. Nous utilisons des moyens plus directs et plus efficaces. Tu ne dois pas t'en offusquer, ici, c'est naturel.

René découvre avec étonnement, qu'il n'a plus besoin de parler avec sa « bouche », ni d'utiliser ses « cordes vocales » pour se faire comprendre (en admettant qu'il lui reste encore, dans ce nouvel état, une bouche et des cordes vocales, ce qui est peu probable). Ses idées et ses pensées sont instantanément transmises de son esprit vers celui de Pierre-Jean, et les pensées et idées de ce dernier suivent le même chemin vers sa conscience. Sur Terre on appelle cela de la télépathie ou de la transmission de pensée. Sentant que son père est paralysé par l'émotion, Pierre-Jean tente de l'apaiser en lui envoyant un flot de pensées réconfortantes :

- Je t'aime papa... Ne crains rien. Ici il ne peut rien t'arriver de mal. Comme tu le vois, je suis vivant et je suis heureux. Tu ne peux pas imaginer l'immense bonheur que j'éprouve en ce moment d'être avec toi. C'est une grande satisfaction pour moi de te montrer que je suis vivant. Tu dois savoir, papa, que je n'ai jamais cessé de vivre. Tu sais maintenant que la mort n'existe pas. Ce que l'on appelle la mort sur Terre n'est qu'une rupture de niveau de réalité. C'est un bref passage d'un plan d'existence à un autre. C'est une transition vers un autre monde, un transfert de conscience vers une nouvelle forme de vie. La conscience est immortelle et nous continuons tous à vivre après notre mort terrestre. Papa tu es dans le royaume de l'au-delà, mais tu n'es pas encore mort. Tu ne vas pas mourir. Tu vas revenir sur la Terre car ton heure n'est pas encore venue de la quitter définitivement. Il y a encore des choses que tu dois accomplir, des connaissances que tu dois acquérir. Ton parcours terrestre n'est pas terminé.

René regarde son fils avec émerveillement. Pierre-Jean est auréolé de lumière. Il semble baigner dans un flot continu de lumière. Son apparence extérieure est celle d'un jeune homme de 18 ans environ. Il donne l'impression d'être en excellente santé. Sa vitalité est surprenante. René perçoit une formidable énergie qui émane de lui. C'est comme si tout son être irradiait une puissante force d'amour. « Physiquement » si l'on peut dire, il est plus jeune que lorsqu'il est décédé. Mais surtout, les terribles stigmates de la maladie ont totalement disparu. Les traits de son visage sont fins et réguliers. Sa peau est resplendissante, lisse et diaphane. Ses cheveux sont blonds, éclatants, presque blancs (alors qu'au moment de son décès, et après de nombreuses chimiothérapies,

Pierre-Jean était totalement chauve). Ses yeux sont d'un bleu vif et profond, plus bleus qu'un ciel d'été. Son regard est imprégné d'une paix immense et d'une douceur indéfinissable, il est aussi doux et tranquille que son regard terrestre. Et puis, il a retrouvé son sourire habituel, ce sourire exquis à la fois tendre et innocent que René aimait tant. Tout en lui, à présent, respire la vie, la quiétude, la confiance, et le bonheur. Retrouver son fils avec cette apparence, c'est pour lui un soulagement inespéré. C'est une joie indéfinissable. Depuis son décès, il gardait toujours au plus profond de lui les images terribles du corps de son fils, déformé, méconnaissable, miné, rongé, et détruit par la maladie et les traitements. C'est une résurrection. René ne peut retenir sa joie.

- Ô mon Dieu, quel bonheur de te revoir ainsi, transfiguré dans la mort, rayonnant et glorieux, manifestant une vie et une santé nouvelles.

Il aimerait tellement serrer son fils contre lui. Il ressent un tel amour pour lui, qu'il voudrait l'exprimer par tous les moyens. C'est une épreuve supplémentaire de ne pas pouvoir le faire spontanément. Ayant « entendu » les pensées de son père, Pierre-Jean lui confirme qu'il ne peut en aucun cas s'approcher de lui.

- Non papa, cela n'est pas possible car les lois qui règnent en ce monde ne sont pas les mêmes que celles qui sont en vigueur sur la Terre. Tu ne peux pas me tenir dans tes bras. Je t'assure, c'est impossible. Pour justifier cet état de fait, je peux simplement te dire que nous ne sommes pas sur le même plan d'existence. Le corps de Pierre-Jean que tu as devant toi n'est pas celui que tu as connu sur Terre.

Ce corps est un autre corps. Il n'est même pas fait d'une autre substance, c'est son essence même qui est différente. C'est ce que sur Terre on appelle communément un « corps glorieux », ou un « corps spirituel ». Plus tard tu comprendras ce que je veux dire. Je n'ai pas la possibilité de t'expliquer plus en détail comment tout cela fonctionne. Viendra un jour où tu connaîtras ces choses par toi-même.

- Où sommes-nous ? demande René timidement.

- *Nous sommes dans une autre dimension de l'Univers. C'est une forme de réalité beaucoup plus subtile que la réalité terrestre où nous avons vécu toi et moi. C'est le monde que les hommes appellent le monde spirituel par opposition au monde matériel terrestre. Ce que tu vois, le jardin où nous sommes, ne représente qu'une infime partie du monde spirituel. Ce jardin idéal n'est que la représentation matérialisée d'une « entrée » dans le vaste et merveilleux monde de l'esprit. C'est une « porte », en quelque sorte, spécialement créée pour toi. Ce que tu vois est une sorte d'état d'existence intermédiaire adapté à la conscience de ceux qui viennent de quitter la Terre. Te rappelles-tu les descriptions du jardin dans le « Grand Rêve » ?*

- *Oui bien sûr, c'est moi qui ai rédigé le texte de ton expérience.*

- *Hé bien, c'est exactement le même jardin. Pour employer un terme emprunté au langage informatique moderne, je peux comparer ce merveilleux jardin à l'interface entre le monde spirituel et le monde terrestre. C'est, si tu veux, une espèce de « sas » emprunté par tous les esprits qui*

sont contraints de migrer de l'un vers l'autre. D'ailleurs, tu peux constater que tes perceptions sont presque identiques aux perceptions terrestres. La différence est que la qualité de ces perceptions est très supérieure à celles que tu as sur Terre dans un corps matériel. Ici tout est réel, mais le taux de vibration de cette réalité est bien supérieur à celui de la réalité terrestre. Ce que tu vois n'est que le parvis des mondes spirituels, et ce parvis peut prendre toutes les formes et toutes les apparences. Ici, nous sommes encore dans le monde des formes, mais au-delà, il n'y a plus de formes. Il n'existe pas qu'un seul monde spirituel, mais une infinité. Ces mondes sont organisés en une sorte de hiérarchie spirituelle qui part des mondes les plus « bas » et s'élève vers les mondes les plus « hauts ». Quand je dis « bas » et « haut », il n'y a aucune connotation moralisatrice dans mes propos. « Bas » et « haut » sont simplement des mots qui, faute de mieux, sont commodes pour exprimer le rapport qui existe entre ces mondes. Chaque monde représente un degré d'existence, et tous les mondes sont solidaires les uns des autres. Tu connais le monde terrestre, qui est un monde merveilleux, et qui pourrait, à sa façon, être une sorte de paradis si les hommes étaient moins égoïstes et moins cupides. Les mondes spirituels sont eux aussi très beaux, mais je ne puis te décrire la splendeur de ces mondes. La chose importante que tu dois savoir papa, c'est que l'esprit de chaque être humain est fait pour connaître l'intégralité des mondes spirituels. Son destin est de gravir un à un les barreaux de l'immense échelle céleste. Dès que nous quittons la Terre, lors de notre mort, commence alors pour nous une nouvelle phase de notre évolution spirituelle qui se poursuit à travers la hiérarchie des mondes célestes. Ainsi, nous progressons de monde en

monde jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but.

- Je suis à la fois ébloui et comblé d'être ici avec toi. C'est merveilleux d' « entendre » cet enseignement. Cependant, je sais que cette rencontre sera brève, et je voudrais que...

René n'eut pas le temps d'achever sa pensée.

- Ne t'inquiète pas papa. Je comprends ce que tu ressens. Tu éprouves une joie immense mais aussi une grande frustration. Il faut que tu sois patient. Tu dois prendre conscience que le fait d'être ici est un grand privilège. C'est une chance unique qui n'est pas donnée à tous ceux qui ont perdu un être cher. Tu as beaucoup souffert dans ta vie papa, et ma mort a été une épreuve terrible. C'est pour apaiser ton fardeau que je suis là avec toi. C'est pour soulager ta peine. C'est pour que tu puisses réaliser dans de meilleures conditions ce qui te reste à faire sur Terre. Tu as un certain « travail » à accomplir et tu auras encore des épreuves à surmonter. Ton évolution sur Terre n'est pas encore achevée. Il te reste du temps à vivre.

- Moi, j'ai un « travail » à faire ?

- Oui, quelque chose d'important. C'est une sorte de « mission » que tu dois mener à bien, pour ton évolution personnelle et aussi pour celle de l'Humanité. Ainsi, et bien que cela soit difficile à admettre, je peux t'affirmer que ma mort a été utile pour toi, très utile même. Elle était nécessaire pour que tu puisses prendre conscience de certaines vérités. Je peux t'assurer que ma mort t'a permis de progresser sur le chemin de l'élévation spirituelle. Elle a ouvert ton esprit sur des dimensions insoupçonnées de

l'existence humaine. Elle t'a montré une nouvelle voie à suivre. Avant, tu étais dans l'erreur Papa. Mais ma mort a été pour toi une espèce de « choc » salutaire qui t'a éveillé à la vie spirituelle. Ma mort t'a forcé à voir la vie autrement. Sans cet événement douloureux tu serais resté le même. De toi-même, avec tes seules forces et sans ce « stimulant » si je puis m'exprimer ainsi, tu n'aurais jamais pris le bon chemin. Parfois les leçons doivent être rudes pour que l'élève progresse.

- Je ne puis admettre que ta mort fut nécessaire à mon élévation spirituelle. Je ne peux pas accepter que toutes les souffrances que tu as endurées aient pu me rendre service. Pour moi ta maladie et ton départ représentent, au contraire, une souffrance intolérable et une épreuve injuste. Alors, pourquoi faut-il tant souffrir pour avancer dans la voie spirituelle ?

- La vie sur Terre est passagère Papa. En regard de la vie spirituelle, la vie corporelle terrestre est presque dérisoire. Le corps humain est le véhicule de l'esprit. Le corps est une sorte d'« outil » qu'utilise l'esprit pour expérimenter des situations nouvelles et progresser. La Vie, j'entends la Vie universelle, est un immense cycle, et nous sommes obligés de passer par toutes les phases de ce cycle. Pour employer une image on peut dire que la Vie est une sorte de gigantesque « roue », et c'est comme si nous devions parcourir tous les rayons de cette immense « roue » avant de pouvoir atteindre son centre. Le périple est long et difficile pour l'esprit. Mais la récompense finale, qui est de contempler la magnificence des mondes spirituels, est à la hauteur des épreuves endurées. Avant d'habiter un corps humain, l'esprit doit « explorer » le feu

interne de plusieurs générations d'étoiles qui emplissent le vaste Univers. Ensuite, il lui faut parcourir les espaces glacés du grand vide cosmique, méditer pendant des milliers d'années à travers la fixité apparente des minéraux, revivre les balbutiements de la vie primitive dans les profondeurs océaniques, s'identifier au destin fragile des plantes et des animaux, suivre avec patience le long périple de la conscience qui peu à peu émerge des limbes du sommeil pour s'épanouir enfin dans la lumière de l'Amour Divin. Ainsi, avant de parvenir au sommet de l'édifice, chaque strate et chaque niveau d'existence doivent être visités. Je peux t'assurer que le but du voyage est grandiose, sublime même, mais que la route qui y mène est semée d'un nombre incalculable d'épreuves. Cependant, il faut savoir que cette longue maturation est indispensable pour pouvoir atteindre le but final. Aucune étape ne peut être brûlée. La strate de l'existence humaine n'est donc qu'une phase, parmi d'autres, de ce long apprentissage à l'échelle cosmique. D'une certaine façon, le corps humain est l'un des moyens les plus appropriés que l'esprit ait trouvé pour agir dans le monde matériel. Sans le corps, disons qu'un esprit d'élévation moyenne, n'aurait aucune chance de pouvoir agir dans le monde matériel. Mais le corps n'est pas ce qu'il y a de plus important dans l'être humain. L'essentiel c'est l'esprit, car l'esprit est indestructible alors que le corps de chair est périssable. La nature de l'esprit est infiniment plus subtile que la substance corporelle, et les propriétés dont il est doté sont beaucoup plus étendues et diversifiées que celles du corps. L'esprit est libre. Il n'a pas de contrainte. Il n'a pas de barrière matérielle. Il est d'une nature si fine qu'il est capable de traverser, sans que cela l'incommode, toutes les substances matérielles. Que ce soit des murs de

pierre ou de béton, des vitres, des portes, ou des êtres vivants, rien ne l'arrête. La maladie, la décrépitude et la mort ne touchent que le corps physique, et elles ne peuvent en aucun cas porter atteinte à l'esprit. L'esprit est inaltérable et éternel. Comme tu le sais, j'ai beaucoup souffert dans mon corps physique, mais maintenant tout cela est terminé. Tu ne dois plus pleurer pour cela. Finalement, cette souffrance m'a été profitable à moi aussi. La maladie dont j'ai été victime m'a donné l'occasion de faire de grands progrès spirituels. Elle n'a pas été profitable seulement pour toi, mais d'une certaine façon, elle m'a aussi offert l'opportunité d'accomplir un grand bond en avant. Je sais que cela n'est pas facile à accepter, mais je peux t'affirmer que si je devais revivre mon calvaire je le ferais sans hésiter. En comparaison des bénéfices et des fruits que j'ai récoltés dans l'au-delà, les maux que j'ai supportés pendant ma courte et douloureuse existence terrestre sont un maigre prix à payer. Ma nouvelle vie est infiniment plus riche et plus belle que tout ce tu peux imaginer papa. Le monde dans lequel je vis à présent n'est en rien comparable à la vie terrestre. Ici tout est beau, tout est grand et merveilleux, tout est amour, harmonie, paix, calme, et sérénité. Tu dois te réjouir de me savoir heureux, satisfait, et avide de poursuivre mon chemin vers des horizons dont aucun homme sur Terre ne peut soupçonner la magnificence. N'ait aucun regret, et ne soit pas triste. Pense à toi, et agis en fonction de ce que tu sais maintenant. Je peux t'assurer que nous serons à nouveau ensemble lorsque tu viendras me rejoindre. Le temps sur Terre passe vite. Il ne faut ni le perdre, ni le gaspiller dans de vaines occupations. Ne te lamente pas sur le passé, de toute façon tu ne pourras pas le changer. Avance dans la bonne direction et garde confiance

jusqu'au bout. N'ai aucune crainte pour l'avenir, et ne doute pas. Quoi qu'il arrive dans ta vie, crois en moi et en la vie éternelle.

- Je suivrais tes conseils mon fils. Tout est changé maintenant. Le bonheur de te savoir vivant, et la certitude que nous nous reverrons ont soulagé ma peine.

- J'en suis très heureux. Mais ton voyage dans l'au-delà n'est pas tout à fait terminé.

- Que peut-il m'arriver de plus merveilleux encore ?

- La connaissance papa.

- La connaissance ?

- Je sais que pour toi la connaissance est très importante, alors tu vas être comblé. Regarde, j'ai des choses importantes à te montrer...

Encore une fois Pierre-Jean avait des choses importantes à montrer à son père. C'est en effet avec des mots presque identiques que Pierre-Jean l'accueillit, le jeudi 24 février 2000 dans sa chambre de l'hôpital Lyon-Sud, juste avant qu'il ne relate l'expérience du « Grand Rêve ».

- Admire maintenant l'océan infini de la Connaissance...

A peine Pierre-Jean a-t-il envoyé cette pensée à son père, qu'un flot continu d'informations se déverse dans sa conscience. C'est un véritable « raz-de-marée » de

sentiments, d'émotions, de pensées, d'idées, de visions, et de concepts qui le submerge, et lui ouvre brusquement les portes de la Connaissance intégrale.

- *Mon Dieu que m'arrive-t-il ?* murmure René en essayant de contenir son émotion.

René a l'impression que tous les livres de toutes les bibliothèques de l'Univers se précipitent instantanément vers lui et convergent au centre de sa « tête ». Mais au lieu de lui donner une effroyable migraine, ce déferlement d'informations provoque au contraire une incroyable sensation d'omniscience. Tout ce qui existe n'a plus de secret pour lui. Dès lors, il comprend le fonctionnement de l'Univers tout entier, depuis sa création jusqu'à la fin des temps. Pierre-Jean avait raison, sa soif de connaissances est satisfaite au-delà de toutes ses espérances. Rien ne lui échappe. René découvre les mystères de la vie et de la mort, le sens de la vie en général et de sa propre existence en particulier. Il sait tout de l'espace et du temps. C'est la structure globale de l'Univers qui lui est soudain accessible dans ses moindres détails. Les milliards de galaxies qui peuplent les espaces infinis, les milliards de milliards d'étoiles qui forment la ronde gracieuse de toutes ces galaxies, les planètes de tous les systèmes stellaires, toutes les formes de vie et d'intelligence qui habitent ces planètes, bref, l'immensité de l'Univers dans toute sa complexité lui livre ses plus intimes secrets. René perçoit l'harmonie de toutes choses, et les liens profonds qui unissent toutes les créatures vivantes et pensantes du Cosmos. Cette vision grandiose le plonge dans une extase indicible. Il voit que chaque partie de l'Univers, aussi infime soit-elle, participe à l'harmonie

du tout. Il comprend que tout a un sens, que tout est orienté dans une direction, et que tout converge vers un but unique. Ce but est si extraordinaire qu'il justifie tout le reste. Il intègre même la misère, l'injustice, la maladie, la souffrance et la mort. Tout, absolument tout, a une raison d'être, un sens, et se fond dans l'harmonie globale, même ce qui, à nous humains, nous paraît inacceptable. Ce que René ne pouvait que repousser et rejeter d'un point de vue terrestre humain, trouve à cet instant une justification complète, car rien ne peut être rejeté et écarté du Tout. Le pire et le meilleur coexistent forcément dans l'harmonie universelle. Au-delà de toutes les souffrances, au-delà de toutes les injustices, au-delà de la misère humaine, au-delà de toutes les humiliations de l'existence, au-delà de toutes les cruautés terrestres, au-delà la maladie et de la décrépitude, au-delà de toutes les épreuves et de toutes les morts, se trouve enfin le vrai repos, la paix absolue de l'esprit que rien ne peut troubler. René se sent l'égal de Dieu, et aucune des questions qu'il pose ne reste sans réponse. S'il veut connaître, par exemple, le temps qui reste avant que l'Univers disparaisse, ou ce qu'il y avait avant le Big Bang, la réponse apparaît instantanément. Cette réponse est claire et limpide, comme s'il l'avait toujours connue. D'ailleurs, à ce propos, René comprend que l'origine réelle de l'Univers matériel ne ressemble pas vraiment à la vision que les scientifiques contemporains se font d'elle. Le « Big Bang » qu'il découvre est d'une autre nature. Certes, comme l'envisagent nos savants, l'Univers matériel est bien issu d'une autre dimension de la réalité, mais sa création est beaucoup plus complexe et énigmatique que les théories cosmologiques modernes ne le supposent. René prend conscience que notre science est encore loin d'expliquer la naissance de l'Univers. De

même, s'il veut être renseigné sur le nombre exact d'atomes qui forment l'Univers, la réponse ne se fait pas attendre. Elle s'inscrit sans délai dans sa conscience comme si elle avait toujours été là, à portée de main. Désire-t-il connaître la totalité des formules mathématiques qui décrivent le comportement des particules subatomiques ? La solution est prête en un centième de seconde. Il n'a plus qu'à l'assimiler, ce qui ne semble lui poser aucun problème. Veut-il être informé de l'évolution des technologies humaines pour les dix siècles à venir ? Veut-il connaître comment sont assemblés tous les atomes qui forment toutes les molécules connues ? Veut-il savoir combien il y a de connexions neuronales dans le cerveau humain ? Rien de plus facile, c'est pour lui un véritable jeu d'enfant. Et ce n'est là qu'un bref aperçu des possibilités illimitées qui s'offrent à lui. En fait, nous pourrions multiplier ces exemples à l'infini et montrer que les nouvelles capacités cognitives de René n'ont rien de comparables avec celles qu'il avait sur Terre. Sans peiner, il est capable de jongler avec des centaines d'équations mathématiques complexes, de les résoudre en une fraction de seconde, et de ressentir, de surcroît, un bonheur parfait. Il manipule avec délectation les idées et les concepts les plus ardues. Il utilise des langages inconnus sur Terre avec lesquels il construit des systèmes abstraits qui se déploient en des myriades de combinaisons possibles. La mécanique quantique et la théorie de la relativité, par exemple, deviennent aussi faciles à comprendre que les tables de multiplication de son enfance. Et ces deux systèmes d'explication du monde, édifiés avec peine par les humains, ne représentent pour lui que des ébauches de théories en regard de ce qu'il est désormais capable de comprendre. Mécanique quantique,

théorie de la Relativité, théorie des Cordes, théories cosmologiques, théorie du chaos et des fractales, ne sont plus à ses yeux que des systèmes primaires d'explication du monde. Ce qu'il est maintenant capable d'assimiler en un instant, dépasse de très loin toutes ces théories. C'est comme si il avait le pouvoir de consulter toutes les archives de l'Univers, de l'espace et du temps. Mais la compréhension qu'il a de la réalité n'est pas simplement limitée à la logique qui lie les choses entre elles. Loin d'être purement rationnelle, cette Connaissance est au contraire globale et unitaire. Elle est fondée sur l'identification, la fusion même, entre le sujet connaissant et objet connu. Il n'y a plus de séparation ni d'obstacle entre la conscience et ce qu'elle connaît. Tout devient simple, clair, évident, limpide. C'est comme si la conscience de René avait toujours porté en elle cette Connaissance infinie, dont les connaissances humaines ne sont qu'un pâle reflet. Il comprend que cette Connaissance est en lui de toute éternité, et qu'elle ressurgit, aujourd'hui, comme un vieux souvenir oublié depuis longtemps. Elle était là, mais il ne le savait pas. Il ne s'en souvenait plus. Sa conscience s'est élargie aux dimensions de l'Univers comme si elle était capable d'appréhender tout ce qui existe. Elle n'a jamais été aussi claire, rapide, et prompte à saisir toutes les dimensions de la réalité. Elle a le pouvoir d'appréhender les diverses facettes contenues en toute chose. C'est comme si René se baignait dans un océan de connaissances dans lequel chaque goutte d'eau n'était pas simplement une unité d'information mais une authentique « entité vivante » d'information. Il nage, comme un poisson, dans le vaste océan des « lois du monde ». Mais mieux encore qu'une simple baignade rafraîchissante, René est littéralement régénéré par cette

« eau », car il est à la fois porté, traversé, nourri, et vivifié par elle. Lui-même n'est plus qu'une goutte d'eau dans cet océan infini, mais il participe aussi au mouvement global de l'océan. Cette comparaison est d'ailleurs plus qu'une simple image, car la goutte d'eau n'existe que si on l'isole du reste de l'océan. Lorsque la goutte est dans l'océan, elle est indifférenciée des autres gouttes, et on peut dire alors qu'elle ne fait qu'un avec lui. René comprend que son ego terrestre n'est en définitive qu'un aspect contracté et limité de son être véritable, qui lui est en relation avec l'Univers dans son entier. C'est comme si la partie supérieure de sa conscience se déplaçait enfin, et s'éveillait aux dimensions supérieures de l'existence. Ce qu'il ressent, ce qu'il vit pleinement, c'est la révélation de sa vraie nature qui est située au-delà de toute limitation et de toute contrainte. C'est alors qu'il est littéralement foudroyé par une illumination intérieure qui lui montre en un instant tous les secrets de l'Univers, ainsi que la place et le rôle qu'il occupe en son sein.

Après son extension dans toutes les dimensions de la réalité, la conscience de René revient à son point de départ. Il contemple à nouveau le sourire complice de son fils. Il exprime sans ambiguïté qu'il connaît bien ce qui vient de lui être dévoilé. Dans ce magnifique sourire, René perçoit la simplicité, l'aisance, la certitude qui éloigne de soi tout doute et toute hésitation, la joie, le détachement, la compassion, la force et la vision claire de ce qui est. C'est un peu le sourire de la Joconde, à la fois mystérieux et envoûtant. Le sourire de celui qui sait.

- Voilà papa. A te voir aussi radieux, je crois que tu n'as pas été déçu.

- *Merci, pour ce voyage inoubliable. Désormais, je ne pourrai plus dire que je ne sais pas.*

- *En vérité ce n'est pas aussi simple.*

- *Pourquoi ?*

- *Quand ton esprit retrouvera son enveloppe charnelle restée sur Terre, il retrouvera aussi les limites de cette enveloppe. Tout ce que tu as appris et vu, ici, ne sera bientôt plus qu'un vague souvenir. Tu te rappelleras que tu as su, mais tu ne seras pas capable de te souvenir de cette Connaissance elle-même. Tu en auras seulement une vague idée, comme quelque chose qui t'as appartenu et que tu as perdu.*

- *Mais pour quelle raison ?*

- *La raison principale est que le cerveau de ton corps impose naturellement ses propres limites à ton esprit. L'esprit est vaste, mais le cerveau est étroit. L'esprit est libre d'aller où il veut, mais le cerveau est prisonnier de la boîte crânienne. L'esprit n'a pas de contrainte, alors que le cerveau travaille jour et nuit dans le seul but d'assurer la bonne marche d'une multitude de fonctions corporelles. Le cerveau est l'organe d'adaptation au monde matériel. Sa fonction principale est de permettre à l'être humain de vivre, de s'adapter, et d'évoluer dans l'environnement terrestre. Vis à vis de l'esprit, le cerveau est un filtre qui oblige la conscience à se tourner vers l'extérieur, vers le monde matériel. Le cerveau canalise les facultés de l'esprit pour que la conscience soit plus efficace dans ses*

relations avec le monde matériel. Le cerveau est simplement un organe, une sorte de machine très perfectionnée qui fait communiquer le corps avec l'esprit. Le cerveau est en quelque sorte l'interface, comme disent les informaticiens sur la Terre, entre l'esprit immatériel et le monde matériel. Il est donc, tu t'en doutes bien, matériellement dans l'impossibilité de contenir toutes les informations auxquelles tu viens d'avoir accès. La pensée, la volonté, les sentiments, la mémoire, la connaissance, ne sont pas dans le cerveau. Ils existent indépendamment de lui. Ils sont hors de lui. Le cerveau est simplement l'outil qui permet d'accéder à la connaissance et à la mémoire. C'est, si tu veux, un simple « moteur de recherche », qui transmet et fait passer les informations entre le monde de l'esprit et le monde matériel. Voilà ce qu'est le cerveau, et il est bien trop limité pour contenir et traiter toutes les informations auxquelles tu viens d'avoir accès. Mais tu sauras, quand tu seras sur Terre, que tu as su.

René a encore une foule de questions à poser à son fils, mais il sait que son « voyage » dans l'au-delà touche à sa fin. Pierre-Jean lui montre la rivière au loin et lui explique ce qu'elle signifie.

- *Tu vois papa cette belle rivière argentée qui borde le jardin.*

- *Oui bien sûr.*

- *En fait ce n'est pas une rivière, c'est un symbole.*

- *Un symbole ?*

- Oui, elle est le symbole de la limite entre le monde des vivants et le monde des morts. Moi je viens d'au-delà de la rivière et je vais y retourner. Toi, papa, tu ne pourras pas venir avec moi. Pas maintenant du moins. Tu dois retourner sur Terre et continuer à vivre.

- Ne puis-je pas rester encore un peu avec toi ?

- C'est impossible, pas maintenant. Mais tu dois savoir que je serais avec toi à l'instant de ta mort. Je serais présent et je viendrais t'aider. Je serais près de toi. Tu pourras me voir. Je serais là pour t'accompagner sur le difficile chemin qui va de la vie à la mort, puis de la mort à la vie. Ne t'inquiète pas, quand ce sera l'heure, nous traverserons ensemble la rivière argentée.

Le regard de René se fond dans celui de Pierre-Jean. Les deux esprits n'en font plus qu'un seul, et un puissant flot d'amour passe de l'un à l'autre. L'union est parfaite. La fusion est totale. La seule pensée que René parvient à saisir lors de cette union, et qui résonne en lui comme une musique sacrée est celle-ci :

- La seule réalité est l'Amour... La seule réalité est l'Amour... La seule réalité est l'Amour...

Soudain René se sent repartir en arrière. Il est aspiré par une force irrésistible qui l'oblige à retourner sur Terre. Il voit Pierre-Jean et le merveilleux jardin s'éloigner de lui à une vitesse ahurissante. Il refait en sens inverse le voyage dans le tunnel. Puis c'est le choc. La sensation qu'il éprouve est comparable à celle d'une personne que l'on précipite de force dans l'eau noire et

glacée d'une piscine. C'est une sensation particulièrement désagréable, presque insupportable, d'être précipité contre son gré dans une prison. Il a la sensation de revenir dans un endroit confiné, étroit et froid. Le retour dans le corps s'effectue par le sommet du crâne. En un millième de seconde, l'esprit de René retourne dans son véhicule terrestre et reprend les commandes de la machine corporelle. Dès qu'elle est prise à nouveau entre les mailles serrées des longs réseaux neuronaux du cerveau, la conscience de René s'obscurcit et s'embrouille. Pour elle, c'est une formidable régression. C'est comme si le papillon qui voletait à l'instant dans les rayons du soleil, retournait brusquement dans sa chrysalide enfouie sous terre. Après avoir connu la Lumière, sa conscience est à nouveau engloutie dans les ténèbres. Après avoir goûté à la liberté absolue, elle est jetée sans ménagement dans un sinistre et sombre cachot. Maintenant vient à nouveau la nuit de l'exil avec ses doutes, ses combats, ses souffrances, et le pénible sentiment, parfois, de ramper au milieu d'un immense chaos sans signification. Mais René n'est plus tout à fait le même, car en redescendant dans la nuit, il a ramené avec lui un peu de la Lumière du Ciel, et devant cette lumière toute ombre disparaît.

V

LA TERRE N'EST PAS UN PARADIS

Le bruit du vent et de la pluie attire le regard de René qui, dans un geste d'une extrême lenteur, fait pivoter sa tête sur le côté droit. Les gouttes d'eau sont précipitées avec violence contre la surface lisse, puis elles glissent lentement jusqu'au bas de la fenêtre. Au loin les nuages filent dans le ciel comme s'ils étaient attirés vers une destination connue d'eux seuls. Le visage de René est tourné vers l'unique fenêtre de la pièce. La large baie vitrée sans rideau donne sur un parc vallonné dont les arbres dénudés ressemblent à des corps décharnés. Dehors c'est le mauvais temps, mais à l'intérieur tout est calme et paisible. L'inébranlable paix qui habite René ne semble pas pouvoir être troublée par la force du vent et de la pluie. René ne souffre pas. Il sent seulement qu'il ne peut pas bouger comme il voudrait. Ses jambes, ses bras, et même le reste de son corps, ne répondent pas aux ordres donnés par sa conscience. C'est comme si son corps était devenu une machine dont les pièces indispensables pour effectuer certains mouvements étaient cassées. Mais, pense René, comme cela se fait couramment avec les machines, on pourrait toujours, de toute façon, remplacer les pièces défectueuses si cela s'avérait nécessaire. Après tout, se dit-il, le corps n'était-il pas qu'une machine très perfectionnée ? Le corps n'est qu'un véhicule, un automate animé par l'esprit. C'est un robot qui tire toute sa vitalité de l'esprit. Tout dans le corps est réparable, il suffit seulement d'un peu d'astuce et d'ingéniosité. Toutefois, la question de son corps/machine abîmé n'est pas sa principale préoccupation car il sait, même si cela va lui coûter beaucoup d'efforts, qu'il parviendra à le réparer, et qu'il réussira à s'en servir pour mener à bien sa tâche.

La chambre est blanche et nue, sans le moindre ornement ou accessoire inutile qui pourrait distraire l'attention. Le regard vide, René laisse glisser sa tête en direction de l'espace situé en face de lui. Il reste ainsi plusieurs minutes à contempler le mur, immobile, tranquille, perdu dans son monde intérieur, encore tout illuminé par les rayons chauds de la Lumière. Puis, peu à peu, il se fond mentalement dans la clarté apaisante de la surface du mur et sombre bientôt dans un profond sommeil. Quelques heures plus tard, quand René s'éveille pour la seconde fois, une jeune femme est près de lui et s'affaire autour d'une machine située à droite du lit où il repose. Soudain, la femme jette un regard ahuri en direction de René, et s'écrie :

- Monsieur Denouvot, vous m'entendez ? Monsieur Denouvot vous m'entendez ? Monsieur Denouvot vous m'entendez ?

Tout en appelant énergiquement le pauvre Monsieur Denouvot, la femme, désespérée, fait le tour du lit, puis se précipite hors de la pièce pour aller chercher de l'aide. Quand elle revient, elle est accompagnée d'un homme et d'une autre femme. Tous les trois sont habillés de blanc de la tête aux pieds. Très calmement l'homme consulte la machine, appuie sur quelques boutons, prend la tension de Monsieur Denouvot, examine longuement ses yeux, et pose ensuite l'incontournable question :

- Monsieur Denouvot, vous m'entendez ? Si vous m'entendez, pressez ma main.

- *Je... vous... entends..., je... suis... conscient...*répond René d'une voix faible et hésitante.

- *C'est très bien Monsieur Denouvot. C'est une excellente nouvelle. Vous revenez de loin vous savez.*

- *De loin... ?* interroge René en regardant fixement le médecin.

- *Oui, de très loin.*

René esquisse un léger sourire. En fait le médecin ne croit pas si bien dire. Mais c'est l'homme de science habitué à jauger sans trop de marge d'erreur les chances de survie de ses patients, qui s'étonne de voir René retrouver aussi facilement ses facultés mentales.

- *Comment vous sentez-vous ce matin ? Souffrez-vous ?*

- *Non, pour l'instant je ne sens rien. Mais j'ai l'impression d'être dans une camisole de force. C'est comme si j'étais à nouveau prisonnier de mon corps. C'est une impression très désagréable.*

- *Oui, je sais. Vous êtes vivant, mais vos blessures sont extrêmement graves. Certes les fonctions vitales sont sauvées, mais le reste a été quelque peu..., comment dirais-je..., quelque peu..., enfin je crois qu'il va falloir être patient Monsieur Denouvot.*

- *Patient, mais pourquoi ?*

- Votre rééducation va être longue et pénible. Avant de retrouver une vie normale vous allez traverser une longue série d'épreuves. Mais je suis sûr que vous allez triompher de tous les obstacles Monsieur Denouvot. Je sens en vous une grande force et une volonté sans faille.

- Vous avez raison, je sais que je réussirai. Cela fait partie du plan. La souffrance et les épreuves font partie du plan divin.

Naturellement le médecin fait semblant de ne pas entendre les dernières paroles de son patient. Visiblement, l'expression « plan divin » ne fait pas partie de son vocabulaire usuel. Après avoir pris sa maigre main dans la sienne dans un geste de réconfort, mais peut-être aussi pour tester sa réaction, le médecin donne des ordres précis aux infirmières. L'air songeur, il observe René, puis il écrit nerveusement quelques notes sur le tableau accroché à une barre située au pied du lit. Enfin, sans dire un mot, il s'éclipse en jetant un dernier regard dubitatif dans sa direction.

- Ppfffff..., « partie du plan divin », il est complètement fou celui-là. L'accident sans doute.

- Non je ne suis pas fou docteur ! s'écrie René.

Comme si elle répondait aux dernières pensées du médecin, la phrase résonne dans le couloir de l'hôpital. Stupéfait, le médecin sursaute et s'arrête un instant. Il paraît décontenancé. Mais bien vite il poursuit son chemin sans demander son reste. Un pur hasard, se dit-il.

- *Où suis-je ? demande René.*

- *A l'hôpital Lyon-Sud, Monsieur Denouvot. Vous êtes dans le service de réanimation. Cela faisait neuf jours que vous étiez dans le coma. Vous venez juste de reprendre connaissance.*

- *Neuf jours ?*

- *Oui exactement neuf jours ce matin. Vous vous souvenez de votre accident ?*

- *L'accident, bien sûr que je m'en souviens. Il y avait le gros monsieur avec une moustache et une écharpe rouge qui arrivait en face avec sa camionnette. Le choc fut terrible, mais je n'ai rien senti. L'accident est arrivé très vite. Vous savez, dans ce genre de situation on n'a pas le temps de penser et de réfléchir. C'est juste après que tout change. Mais qu'est devenu le monsieur ?*

- *Malheureusement il est mort. Le pauvre homme n'a pas survécu à ses blessures.*

- *Mort ?*

- *Oui, il est mort dans l'ambulance qui le transportait à l'hôpital. Vous savez, il était dans un triste état. Il n'y avait pas grand-chose à faire.*

- *Mais ce n'est pas possible, ce monsieur je l'ai vu dans le tunnel. Il est monté avec moi vers la Lumière, mais je crois bien qu'il ne m'a pas vu. En tout cas je peux vous assurer qu'il avait l'air heureux. Il semblait vraiment en*

pleine forme quand nous nous sommes croisés.

- Le tunnel, mais de quel tunnel parlez-vous ? Il n'y avait pas de tunnel à l'endroit de l'accident.

- Je ne vous parle pas du lieu de l'accident, je vous parle du tunnel, enfin ce qui ressemble à un tunnel, et qui se dirige tout droit vers la Lumière. C'est un tunnel magnifique dans lequel vous vous déplacez à une vitesse fantastique. Pppfffiittt..., vous allez aussi vite que la vitesse de la lumière, plus vite même. Au bout de ce tunnel il y a une Lumière indescriptible. Cette Lumière c'est la chose la plus extraordinaire que je n'ai jamais vue de toute ma vie. Et alors là, dans la Lumière, vous pénétrez dans un autre monde.

Soudain, sans raison apparente, le visage de l'infirmière se métamorphose. Il exprime sans transition, comme si l'infirmière venait d'être victime d'une grande contrariété, une impitoyable moue de désapprobation. Il est évident que cette brave femme ne comprend pas de quel tunnel, ni de quelle lumière René veut parler.

- Soyez raisonnable Monsieur Denouvot, ne pensez plus à tout cela. Il faut vous reposer maintenant. Vous devez reprendre des forces si vous voulez sortir d'ici.

- Non, non, écoutez-moi, j'ai des choses très importantes à vous dire. Ce que j'ai vu est merveilleux. Vous n'avez pas idée de la beauté de ce que j'ai vu. C'est comme si j'étais passé de l'autre côté du miroir. La mort n'existe pas vous savez. Il y a un autre monde dans lequel vivent les morts.

- Calmez-vous. Si vous n'êtes pas raisonnable vous allez faire monter votre fièvre.

- Peu importe ma fièvre. Vous allez m'écouter maintenant, j'ai des choses à dire. Je vous dis que la mort n'existe pas. La-haut j'ai vu mon fils. Mon fils est toujours vivant. Je ne suis pas fou, je l'ai vu. J'ai même parlé avec lui. Je vous dis qu'il est vivant, bien vivant. Aussi vivant que vous en ce moment !

- Oui c'est cela, vous avez parlé avec votre fils et il y avait des anges aussi.

- C'est vrai, il n'était pas seul, mais je ne sais pas si c'étaient des anges qui étaient avec lui.

Sans plus prêter attention aux propos incohérents de René, purs délires générés par le cerveau traumatisé d'un grand accidenté de la route, l'infirmière lui administre un puissant sédatif. Deux minutes plus tard, il dort comme un bébé.

Après plusieurs essais infructueux auprès du personnel hospitalier, René abandonne définitivement l'idée de raconter son étrange expérience aux confins de la mort. En effet, ni les médecins, ni les infirmières, ni les aides-soignantes, ne veulent entendre parler de cette incroyable histoire. Pour les médecins surtout, tout ce que prétend avoir vécu René n'est qu'une simple hallucination engendrée soit par le choc de l'accident, soit par les anesthésiants, soit par toute autre cause de nature purement chimique, biologique, ou psychique. En aucun cas il ne peut s'agir, pour eux, d'une expérience réelle.

D'ailleurs, en supposant même qu'ils l'admettent, ils seraient bien en peine de donner à René la moindre explication à ce qu'il vient de vivre.

La seule personne qui daigne enfin l'écouter avec attention sans se moquer de lui, ou le regarder avec une mine condescendante, est une femme d'origine étrangère que tout le monde dans l'hôpital appelle Maria. Maria est une femme simple, discrète et timide. Elle est chargée de l'entretien quotidien des chambres. Tâche ingrate et peu rémunérée, dont elle s'acquitte, cependant, avec beaucoup de sérieux et de méticulosité. Un matin, lorsque René commence le récit de son expérience, Maria comprend tout de suite de quoi il s'agit. Ce n'est pas la première fois qu'elle entend des malades lui raconter leur aventure dans l'autre monde. Bien que n'ayant jamais fait d'études, et issue d'un milieu plus que modeste, Maria manifeste un grand intérêt pour les récits de ces personnes que l'on croyait mortes, et qui après leur retour parmi les vivants, racontent des choses stupéfiantes sur ce qu'elles ont vu là-bas, au-delà de notre monde. Maria, catholique pratiquante, très pieuse, est convaincue que ces personnes ont contemplé ce que l'on appelle communément l'au-delà, et qu'elles se sont approchées, aussi près qu'il est possible pour un vivant, du royaume des morts. René est très touché par l'attitude de Maria, qui accueille en silence et avec un profond respect, l'étrange histoire de son incursion dans une autre dimension de la réalité. Au fil des jours, une complicité et une confiance s'installent entre eux. René, qui éprouve un besoin irrésistible de parler, confiera à Maria les aspects les plus secrets et les plus profonds de son expérience. En retour, elle l'aidera dans son combat pour retrouver son intégrité physique. Ainsi,

par un curieux concours de circonstances, qui est aussi un signe, c'est l'être le plus humble de tout le personnel hospitalier qui lui apporte le plus grand soutien. Certes, les médecins et les infirmières font tout ce qu'ils peuvent pour le soigner, mais ils ne l'écoutent pas. Pour lui, désormais, le centre de sa vie c'est son expérience. L'essentiel c'est de la partager et de transmettre au plus grand nombre son formidable message d'espoir.

Lorsque René est arrivé au service des urgences de l'hôpital Lyon-Sud, le pronostic des chirurgiens était plus que réservé. La gravité de ses blessures était telle, qu'ils ne lui donnaient pratiquement aucune chance de survivre. Après avoir fait ce qu'ils ont pu pour réparer son pauvre corps délabré, ils l'ont placé sous respirateur artificiel dans une unité de soins intensifs, et ils ont attendu de voir ce qui allait se passer. Au bout de cinq jours, contre toute attente, et bien que René fut toujours inconscient, son cœur reprit un rythme normal. Etonnés, les médecins débranchèrent le respirateur artificiel et guettèrent le moindre signe d'amélioration de ses fonctions cérébrales. Au bout d'une période de neuf jours, René émergea miraculeusement d'un profond coma, et ses fonctions mentales supérieures se rétablirent d'elles-mêmes. Sous le regard incrédule des médecins, il récupéra intégralement, la mémoire, le langage, la perception claire et cohérente du monde extérieur, la faculté de penser, de réfléchir, et tout son potentiel émotionnel et affectif. Bref, toute sa personnalité consciente semblait en parfait état de marche. Même l'examen électroencéphalographique (EEG) ne révéla aucune séquelle d'ordre neurologique. Pour René, le fait de revenir à la vie consciente représentait certes une étape importante, mais ce n'était

que le début d'un long processus de rétablissement.

Les mois qui suivent le retour de René dans notre monde sont marqués du sceau de l'ambivalence, c'est-à-dire qu'ils sont placés à la fois sous le signe d'un immense espoir, mais aussi sous celui d'une douleur intolérable. Il faut en effet imaginer ce que peut ressentir un être qui a vécu une expérience au cours de laquelle il a été illuminé par l'Amour absolu, qui a retrouvé son fils décédé depuis peu, qui a eu un avant goût d'un bonheur indicible et inconnu de lui jusqu'ici, et qui, brutalement, se retrouve sur un lit d'hôpital, prisonnier d'un corps mutilé qui lui fait endurer mille souffrances. Le contraste est extrême, la différence entre ces deux situations est inimaginable. Pourtant, René doit vivre aujourd'hui avec ces deux états d'être radicalement opposés, extrêmes mêmes, et apparemment inconciliables. Il doit coûte que coûte les intégrer, les accepter, les assumer, et en extraire tous les enseignements. Il connaît les deux bouts du vaste spectre de l'expérience humaine : l'« enfer » et le « paradis », la souffrance dans la prison de la chair, et l'extase dans la liberté de l'esprit. Il sait d'où il vient et il sait où il va. La route est tracée, le but à atteindre est clairement identifié. Ce riche et ample parcours englobe toute la gamme des expériences de l'existence humaine, depuis les expériences terrestres les plus douloureuses, jusqu'aux expériences spirituelles les plus élevées. Qu'un si grand écart qualitatif entre des états de conscience puisse exister chez un seul être, représente à la fois une chance extraordinaire, mais aussi un énorme fardeau à porter. Pour celui qui en est le dépositaire, cela suppose une force intérieure peu commune et un pouvoir d'intégration au-dessus de la moyenne. Mais, et il ne faut

pas s'en effrayer, c'est le prix à payer pour s'élever sur le difficile chemin de l'évolution spirituelle.

Le rétablissement de René est spectaculaire. Un matin en se rasant, il découvre avec stupéfaction que son corps a subi des modifications physiques inexplicables. Deux cicatrices, l'une située sur la joue droite et l'autre dans le creux de sa main gauche ont complètement disparu. La cicatrice à la joue droite, qui mesurait environ deux centimètres, provenait d'une incision effectuée sur un abcès qui était apparu subitement, à la suite de l'infection d'un bouton. René avait treize ans quand il fut opéré. La cicatrice dans la main gauche était les restes d'une grosse verrue qui avait été brûlée à l'azote liquide vers l'âge de huit ans. Même les traits de son visage ont changé. Il n'a plus de grands cernes sous les yeux, son front est moins ridé, sa bouche est plus droite, son regard est plus vif, et sa vue même semble meilleure. En ce qui concerne le reste du corps, son dos n'est plus voûté, il se tient droit, et ses épaules sont bien dégagées vers l'arrière. C'est comme si son corps avait été reconstruit au cours de l'expérience, et que les cellules de son organisme avaient été re-programmées. La transformation est d'autant plus saisissante, que c'est ce même corps qui a été broyé et meurtri dans un terrible accident quelques jours auparavant. C'est pour René un mystère extraordinaire qu'il ose encore moins aborder avec son entourage tant il dépasse notre compréhension. D'autres faits bizarres se produisent dans sa vie sans qu'il puisse les contrôler. Par exemple, il « entend » quelques fois les pensées de ses interlocuteurs comme si ces derniers exprimaient à haute voix leurs pensées les plus secrètes. C'est un peu comme si il lisait à livre ouvert dans

leur esprit. Mais curieusement, cette faculté ne se manifeste pas tout le temps. Heureusement, d'ailleurs, car sans cela il deviendrait fou. Elle semble liée au contraire à une nécessité mystérieuse, en rapport avec les intentions spécifiques des personnes qui vivent dans son entourage et qui peuvent, par exemple, influencer directement sa vie. René croit que seules les pensées significatives et décisives sont « entendues » par lui. Les autres sont « effacées », comme si elles n'étaient que de vulgaires parasites. Une autre transformation remarquable de sa personnalité est son désir insatiable de connaissances. Certes, avant son expérience, René était un homme cultivé qui s'intéressait à beaucoup de sujets. Mais ce n'était, d'après lui, qu'une culture superficielle qui ne répondait pas à une impérieuse nécessité intérieure de comprendre l'Univers et l'Humanité dans toutes leurs dimensions. C'était en quelque sorte un verni qui était très utile pour briller en société, mais qui en aucun cas ne parvenait à « nourrir », si l'on peut dire, la partie la plus profonde de son être. Désormais, c'est une véritable boulimie de savoir qui s'est emparé de lui. Il veut tout connaître dans tous les domaines, mais ses préférences vont vers la spiritualité et les sciences de l'Univers. Maria lui apporte tous les livres disponibles qui traitent de ces sujets. Livres qu'il dévore en quelques jours seulement. Dès qu'il sent revenir ses forces physiques, et qu'il sait avec certitude qu'il peut compter sur elles, René demande à Maria de lui fournir du papier en grande quantité et de quoi écrire. Il s'est fixé un objectif : il doit mettre noir sur blanc tout ce qu'il vient de vivre. Il sait que plus les jours et les semaines passent, et moins ses souvenirs seront nets et précis. Alors, il n'y a pas de temps à perdre. Mais il y a aussi tellement de choses à dire, de visions à décrire, de bouleversements à

analyser, d'émotions à exprimer, une telle quantité d'enseignements à expliquer, que René ne sait pas par quel « bout » commencer. De toute façon il pressent déjà que ce travail d'écriture et de mémoire sera une oeuvre de longue haleine, semée d'embûches, d'épreuves, et de déceptions. Mais il ne perd pas de vue que sa mission est capitale et que rien ne doit être perdu. Il faut que le monde sache ce qu'il sait et ce qu'il a vu. Il faut que les hommes de cette Terre comprennent quel est le vrai sens de la vie, ce que nous sommes venus faire dans ce monde et quelle est notre destinée après la mort.

Au fil des jours René accumule une masse impressionnante de textes, de notes, de dessins, et de schémas. Maria l'aide dans son travail. Elle classe ses papiers et remet de l'ordre dans sa chambre. Elle lui prodigue encouragements et compliments lorsqu'elle est émue par un texte. Parfois, elle lit à haute voix, avec le fort accent de son pays, les passages que René juge importants. Le soutien, de Maria est non seulement précieux, mais il est devenu indispensable. Grâce à sa patience, à son écoute bienveillante, et à ses qualités d'ordre, le travail d'écriture de René progresse régulièrement. La seule personne proche de lui qui ne comprenne rien à tout cela c'est Eva, sa compagne, qui vient tous les jours lui rendre visite à l'hôpital Lyon-Sud.

- *René que t'arrive-t-il ?* demande-t-elle avec lassitude.

- *Ce qui m'arrive est tout simplement prodigieux. Ne comprends-tu pas que ma vie a changé, que je ne suis plus le même homme ? Ce qui s'est passé pendant mon accident est la chose la plus sublime qui puisse arriver à*

un être humain. Tout a changé pour moi. Le regard que je pose désormais sur le monde et les hommes est complètement différent. C'est une vie nouvelle qui commence Eva, et rien, ni personne, ne pourra me faire revenir en arrière. Une vérité vit en moi. Elle est enracinée dans mon être. C'est comme un cœur qui bat la chamade. Cette vérité ne demande qu'à croître et à se répandre partout où cela est possible. Les graines sont là. Il faut désormais les semer, et plus tard d'autres récolterons.

- Je ne comprends pas René. De quoi parles-tu ?

- Ne cherche pas à comprendre avec ta tête, Eva, mais avec ton cœur. Je sais que pour toi tout cela est difficile à admettre. Mais je peux t'assurer sans l'ombre d'une hésitation, que tout ce que j'ai vécu est vrai, aussi vrai que notre conversation aujourd'hui, aussi vrai que ce lit, que cette chambre ou que cet hôpital.

- Mais comment peux-tu en être aussi certain ?

- Regarde-moi Eva. Regarde mes yeux. N'y vois-tu pas une flamme, une lumière ? Crois-tu que je pourrais inventer une telle histoire ? Crois-tu que j'ai imaginé ou rêvé la rencontre avec mon fils, et qu'après l'avoir imaginé ou rêvé, j'ai pu dire que je l'ai vu comme je te vois maintenant ? Me crois-tu capable d'une telle chose ? Si je l'étais, cela voudrait dire que je suis fou Eva. Mais je ne suis pas fou, tu peux me croire.

Eva détourne les yeux et soupire. Elle ne veut pas voir la lumière qui éclaire le visage radieux de René.

Elle ne veut pas entendre parler ni de tunnel, ni de lumière extraordinaire, ni d'amour inconditionnel, ni d'extase indicible, ni de connaissance absolue, ni de vie après la mort, ni de rencontre avec des défunts, ni de toutes ces éblouissantes visions qui ne sont pour elle que des chimères. Eva ne demande qu'à vivre une existence normale : manger, boire, dormir, faire l'amour, gagner de l'argent, acheter des vêtements, partir en vacances, aller au restaurant, voir des films, rêver, oublier le monde et sa misère, oublier que la vie a une fin et que la routine n'est pas l'éternité, oublier enfin que la mort attend, et qu'elle n'est jamais en retard quand il s'agit de notre ultime rendez-vous avec elle.

Les semaines passent et les visites d'Eva s'espacent. Le lien qui les unissait n'est plus aussi solide qu'avant. Au fil du temps il s'affaiblit, comme un vulgaire élastique sur lequel on aurait trop tiré. Bien qu'absorbé par son travail d'écriture et animé par un puissant désir de mettre en forme son expérience, René réalise qu'Eva se détache de lui. Non seulement il le réalise, mais il sait aussi qu'un jour, Eva ne viendra plus. Curieusement, cette perspective de rupture définitive ne le trouble pas. Pour lui, c'est dans l'ordre des choses. Il le sait, Eva n'est pas sur « la même longueur d'onde » que lui, comme l'on dit. Il comprend qu'Eva n'est pas encore prête à faire le « grand saut ». Sa vie, son parcours terrestre, ne l'ont pas préparé à accepter la réalité d'un « ailleurs absolu », la réalité d'un univers tellement éloigné de nos petites préoccupations quotidiennes. Elle n'y est pour rien, c'est ainsi. Chacun sur cette Terre doit suivre sa voie et tracer le sillon de sa vie. Chaque sillon de vie est orienté d'une façon particulière et suit sa propre direction. Parfois les

sillons se croisent, puis ensuite ils s'éloignent l'un de l'autre. Si une rencontre entre deux êtres a lieu, c'est que cette rencontre est nécessaire et utile pour chacun de ces êtres. Mais surtout, il ne faut pas croire qu'une rencontre doit forcément durer toute la vie. Cela peut arriver parfois, mais c'est une situation plutôt rare. La règle, et il suffit de regarder autour de soi, est que les rencontres sont transitoires et presque toujours éphémères. Qu'elles soient longues ou courtes, faibles ou fortes, elles finissent tôt ou tard par se défaire. Il faut simplement se dire qu'une rencontre a sa raison d'être à un instant donné, pour une période de temps déterminée, et passé ce laps de temps, elle devient caduque. Les êtres humains sont changeants, instables, et cette particularité de l'être humain fait qu'il vit presque toujours des relations précaires, fluctuantes et incertaines. Ce n'est pas en ce monde qu'il faut chercher la permanence et la stabilité. Tout ici-bas ne fait que passer, qu'il s'agisse des choses, des êtres, des situations, des relations et des sentiments. La loi est simple, mais elle est implacable : naître, croître, atteindre le sommet de ses possibilités, décroître, et périr. Notre vie est semblable à une courbe dont il faut parcourir toutes les phases, et aucune courbe n'est semblable à une autre. Si nous sommes sur cette Terre c'est parce que notre but, dans l'absolu, devrait être de tout connaître, de tout aimer, de tout goûter, de tout apprendre, de tout éprouver, de tout ressentir, de tout expérimenter, et de tout comprendre. De la naissance à la mort, tout ce qui fait la richesse d'une vie humaine représente pour nous l'occasion de faire une expérience, d'apprendre quelque chose de nouveau, d'évoluer. C'est ainsi que loin d'être négative, l'instabilité est au contraire le moteur qui enrichit nos vies. Grâce au flux constant des événements qui nous emporte et nous

pousse sur la courbe de l'existence, nous engrangeons des connaissances qui nous serviront plus tard, sur d'autres plans de la réalité. Voilà pourquoi René n'est pas désespéré lorsqu'un jour Eva lui annonce au téléphone qu'elle ne viendra plus jamais le voir. Eva lui a donné l'occasion de se développer intérieurement, et inversement René a permis à Eva d'avoir une petite idée de ce que peuvent être les autres dimensions de l'existence humaine. Ils ont été utiles l'un à l'autre. Ils se sont enrichis mutuellement. Au-delà de la tristesse, ou du simple sentiment d'échec, l'essentiel est que leur rencontre leur a donné, malgré tout, l'occasion de progresser. Même s'ils se quittent aujourd'hui, ce qu'ils ont acquis ensemble ne sera pas perdu. Comme le dit Stefan von Jankovich dans son livre remarquable, « La mort, ma plus belle expérience » :

« Tout ce qui se passe dans notre vie peut servir à notre évolution spirituelle, à progresser pas à pas... A chaque âge, dans chaque situation, nous devons savoir reconnaître la beauté de la vie. En d'autres mots : dire oui à la vie, ne pas s'en plaindre. Nous devons en retirer un maximum de beauté et de valeurs positives. La fin en est inexorablement la mort comme conclusion et comme commencement ».

Avant de retrouver une vie à peu près normale, c'est-à-dire avant de pouvoir assumer sans difficulté les actes de la vie quotidienne, René est resté plusieurs semaines à l'hôpital, puis plusieurs autres semaines dans un centre de rééducation fonctionnelle. Ce n'est qu'au début du mois de mars 2002 qu'il rentre enfin chez lui dans sa maison de Brindas. Dans son courrier, au milieu

de dizaines d'enveloppes étalées sur la table de son salon, il trouve une lettre sans adresse avec ces trois mots : « *Pour toi René* ». Il reconnaît l'écriture d'Eva. Sans réfléchir, il se précipite sur la lettre et s'apprête à la lire d'une main tremblante. Mais, soudain, une sorte de voix intérieure ressemblant étrangement à la voix de son fils décédé, lui dit : « *arrête ! A quoi bon lire cette lettre* ». René ne semble plus pouvoir contrôler ses mouvements. Il est immobilisé au milieu du salon, figé sur place, comme s'il avait respiré un gaz paralysant. Sans précipitation il regarde autour de lui. La lettre d'Eva est restée dans sa main inerte. Malgré la voix intérieure qui semble lui conseiller de ne pas aller plus loin, il tente de lire l'écriture fine et appliquée d'Eva. Mais curieusement, il ne parvient pas à comprendre le moindre mot. C'est comme si toutes les phrases alignées les unes derrière les autres n'avaient plus aucun sens. Le seul mot qu'il parvient à décrypter est le mot « *adieu* » à la fin de la lettre. Mais en fait, il lit « *à Dieu* », comme si le contenu de la lettre était dédié à Dieu.

- Oui, c'est cela, à Dieu, Eva. Tout ce que nous avons fait ensemble doit pouvoir nous rapprocher, d'une façon ou d'une autre de Dieu. C'est bien, en effet, à cette parcelle de divin qui est en nous que nous devons dédier chaque acte de notre vie. C'est pour elle que nous vivons et que nous avançons dans ce monde, car c'est elle avant tout que nous devons éveiller et fortifier. Sans le vouloir, Eva, tu as exprimé une pensée d'une extrême profondeur, et le dernier mot que tu as écrit pour moi est le seul qui ait vraiment un sens. Les autres mots font désormais partie du passé, et ils ne sont utiles que dans la mesure où, justement, ils sont dédiés à Dieu.

Tout en formulant ces dernières pensées, René déchire minutieusement la lettre d'Eva. Ensuite, il jette les minuscules morceaux par la fenêtre, qui sont aussitôt emportés au loin par le vent de mars. Il referme la fenêtre, puis il s'allonge sur le divan de sa bibliothèque. Au bout de quelques minutes, la fatigue aidant, il s'endort. Dans les songes légers de son premier sommeil il revoit le beau et fin visage d'Eva. Il se souvient des nuits où ils faisaient l'amour avec frénésie. Peut-être aurait-il pu l'aimer et vivre avec elle des jours heureux ? Mais depuis son accident, il sait qu'il ne pourra plus aimer une femme comme il a aimé les femmes avant son expérience. Il pense qu'il ne sera plus jamais, ni mari, ni amant comme il l'a été jusqu'ici. Le verbe aimer n'a plus le même sens. S'il aime à nouveau une femme ce sera différent.

René s'éveille quelques heures plus tard. L'obscurité règne dans la maison, mais il se sent bien. Tout est calme. Rien ne semble avoir bougé depuis qu'il a quitté ces lieux un certain matin de novembre. S'il avait su ce matin-là ce qui l'attendait. Son esprit est apaisé. Aucun regret ne peut le troubler, ni aucune crainte. Il est libre de toute attache. Il est avide maintenant de connaître de nouveaux horizons. Après un repas frugal devant la cheminée, il se lance dans la lecture d'un ouvrage que Maria lui a apporté au centre de rééducation quelques jours avant sa sortie. Ce livre porte le titre : « En route vers Omega ». Son auteur est Kenneth Ring, un pionnier des recherches sur les N.D.E qui a réfléchi sur leur signification pour l'espèce humaine. Par hasard René tombe sur ces phrases, page 316 de l'édition française :

« J'affirme, que nous sommes en route vers Oméga, mais

rien ne garantit que nous y arriverons un jour. Et je ne parle pourtant pas du point Oméga dans le sens où l'entendait Teilhard de Chardin, de Conscience Planétaire. Je parle simplement du prochain stade de l'évolution humaine vers lequel semble se diriger, comme une sorte d'avant-garde, les rescapés de la mort (c'est-à-dire ceux qui ont vécu une N.D.E) et d'autres ».

- *Oméga..., Oméga..., Oméga...* ce mot résonne comme une formule magique dans la conscience de René.

Il se souvient aussi de l'expression « Point Oméga », qui est le symbole énigmatique d'un état futur de l'Humanité. Cet état fabuleux d'une Humanité régénérée qui lui a été montré brièvement lors de son expérience. Oméga, voilà le mot clé qui justifie en quelque sorte son retour sur Terre. René tressaille de joie. Une douce chaleur envahit sa poitrine, puis c'est un formidable enthousiasme qui se répand en lui comme un flux d'énergie quand il entrevoit, en une vision fulgurante, l'avenir extraordinaire vers lequel s'achemine l'Humanité. Mais soudain il doute. Quel crédit faut-il accorder à cette vision ? Illusion ou réalité ? Vision prophétique ou mirage de l'imagination ? Oméga n'est-il qu'un leurre, une chimère de la pensée, un rêve irréalisable situé à des « millions d'années-lumière » de notre médiocre condition d'être humain ? La Terre n'est pas un paradis, mais cela est-il inéluctable ? L'Homme œuvre dans la matière et cette matière est son école. Le but est de dompter la matière, de la maîtriser, de la spiritualiser, pour faire de ce monde un authentique Paradis. Oméga n'est-il pas l'objectif final que tout être humain devrait se fixer pour qu'enfin la Terre devienne un lieu paradisiaque ? Une

multitude de questions surgissent dans l'esprit de René, mais aucune réponse ne parvient à atténuer ce flot tumultueux. Pour calmer son exaltation, il décide de s'engouffrer plus avant dans les méandres de la pensée de Ring et de lire son livre d'une seule traite. Peut-être y trouvera-t-il des commencements de solutions, des clefs pour résoudre les énigmes qui le hantent.

Il découvre avec satisfaction que la référence à Oméga ne date pas d'hier. Dans la Bible, en effet, et plus précisément dans l'Apocalypse de Jean, il est fait mention de l'Alpha (Α) et de l'Oméga (Ω) qui sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant » (Apocalypse. 1/8). Le livre de l'Apocalypse a été rédigé en grec au bagne impérial de l'île de Patmos, au premier siècle de l'ère chrétienne, par l'apôtre Jean, exilé de sa ville d'Ephèse sous Domitien. Le mot apocalypse est une transcription du grec *apokalupsis* qui signifie révélation. Voilà qui est très intéressant, surtout lorsqu'on sait que l'usage du mot apocalypse est réservé aux écrits porteurs d'une révélation concernant les secrets divins sur le proche avenir ou au contraire les destinées lointaines de l'Humanité. Ces écrits qualifiés d'eschatologiques, du grec *eskatos* qui signifie dernier, traitent donc principalement des fins dernières de l'Humanité et du monde qu'elle habite, c'est-à-dire la Terre. Ainsi, l'Apocalypse nous entraîne au cœur de notre sujet qui est de comprendre qu'elle est le sens et la réalité qui se cachent derrière Oméga. Plus près de nous, Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite, paléontologue, théologien, philosophe, et surtout extraordinaire visionnaire, nous

décrit dans son livre « Le phénomène humain » (publié pour la première fois en 1955), les attributs du Point Oméga. Le Point Oméga, dans la pensée de Teilhard, n'est sûrement pas le prochain stade de l'évolution humaine. La vision du paléontologue habitué à compter le temps en millions d'années nous propulse dans un futur très lointain qui se confond avec une « fin du monde » impensable pour l'homme du XXI^{ème} siècle. Matière, vie, conscience, sur-conscience, ou ultra-conscience, avènement de la Noosphère (du grec noos, nous, qui signifie esprit), pour Teilhard, le destin de l'Univers est d'évoluer vers des formes de conscience toujours plus élevées, toujours plus englobantes et convergentes, jusqu'à atteindre un point ultime, qu'il appelle Oméga. Mais comme il le dit lui-même :

« Ce que sera, dans ses apparences finales, la Noosphère, nul n'oserait se le représenter, - si peu qu'il ait entrevu l'incroyable potentiel d'inattendu accumulé dans l'Esprit de la Terre. La fin du monde est inimaginable ».

Atteindrons-nous jamais un jour ce sublime point où tous les conflits seront enfin épuisés, où toutes les peurs, les terreurs, les haines, les égoïsmes, les souffrances, les doutes, les divergences, les craintes, et les faiblesses actuelles ne seront plus que les souvenirs d'une « enfance » insouciante et turbulente de l'Humanité, les étapes préliminaires d'un développement qui doit nous mener vers une forme d'existence presque divine ? Il est impossible de répondre aujourd'hui à une telle question. Tout ce qu'il est possible de faire dès maintenant, c'est d'essayer de repérer les signes qui pourraient nous laisser croire, qu'effectivement, nous nous dirigeons vers ce point

qui semble si lointain. Pour le moment, les objectifs à atteindre peuvent paraître très modestes en regard du but final, mais il faut garder à l'esprit que nous ne sommes qu'aux premiers stades d'un processus évolutif qui peut s'étendre sur des milliers ou des dizaines de milliers d'années. Pour le professeur Kenneth Ring il ne fait aucun doute que les expériences aux frontières de la mort (N.D.E), et surtout les répercussions qu'elles entraînent chez les personnes qui les ont vécues, représentent un de ces signes avant-coureurs qu'il faut activement rechercher. Dans « En route vers Oméga », il déclare :

« J'entamais des démarches pour voir si les N.D.E pouvaient mener réellement vers Oméga. Je vous ai fait part de l'aboutissement de mon voyage mais laissez-moi vous expliquer pour quelles raisons, d'après moi, les données que j'ai recueillies permettent de penser que nous sommes effectivement en route vers Oméga. Non pas, je m'empresse de le préciser, vers le point Oméga dont parle Teilhard, mais sur le chemin qui y mène. Il ne s'agit pas d'une possibilité future, mais bien de quelque chose qui se passe à l'heure actuelle ; à mon avis, en effet, le prochain stade de notre voyage collectif vers Oméga est déjà visible ».

Si nous suivons le cheminement intellectuel de Kenneth Ring, qui, ne l'oublions pas, est un des meilleurs spécialistes mondiaux des expériences aux frontières de la mort, l'Humanité est déjà en route vers Oméga, et les signes tangibles de cette progression sont déjà visibles. Certes, il reste encore beaucoup de chemin à faire avant d'atteindre le point ultime, mais le processus évolutif est enclenché, et les prémices d'une transformation spirituelle

de l'Humanité sont d'ores et déjà observables. Il suffit d'ouvrir les yeux. Ceci représente un grand espoir et une raison suffisante de croire en l'avenir. La conscience humaine est une parcelle de la Lumière. Elle est une étincelle de Lumière. La partie la plus intime de l'être humain est faite de la même « substance » que la Lumière, et cette parcelle de Lumière ne va pas cesser de croître désormais. Malgré les tribulations sans nombre, les épreuves, l'obscurantisme, le sectarisme, les dénégations, l'ignorance, ou simplement l'indifférence, l'esprit humain connaît la Lumière, et rien ne pourra changer cet état de fait. Il connaît la Lumière parce que son essence est la même. C'est une réalité indubitable et reconnue. Certains parmi nous, et ils sont de plus en plus nombreux, ont vu la Lumière, ils se sont même fondus en Elle, et leur conscience a frémi sous le coup de l'extase. Elle a vibré sous l'impact d'une telle vision. Elle a été éblouie par tant d'Amour, de beauté, et de sagesse. La conscience humaine sait, désormais, que son destin se confond avec son ascension continue vers la Lumière, et que rien ne pourra l'arrêter.

VI

TRANSMUTATION

L'ouvrage de Kenneth Ring fit sur René une très forte impression. Il y trouva un certain nombre de réponses aux questions qu'il ne cessait de se poser depuis son expérience. Il réalisa que ce qu'il avait vécu lors de son accident avait plusieurs sens : un sens personnel en rapport avec sa propre vie, un sens collectif en liaison avec l'Humanité toute entière, et même un sens plus vaste lié à l'émergence de la vie dans l'Univers. Il prit conscience, à la lecture du livre de Kenneth Ring, que les expériences à l'approche de la mort (N.D.E pour les anglo-saxons) s'inscrivent dans un vaste mouvement d'évolution à l'échelle de la planète qui doit mener l'Humanité vers des niveaux de conscience toujours plus élevés. Le sens de sa vie s'inscrivait désormais dans un ensemble plus grand qui était le sens même de l'évolution humaine.

Désormais rien n'est plus comme avant. Une nouvelle vie commence pour René. Intérieurement, il sent bien qu'il n'est plus le même homme. Des forces nouvelles l'habitent. C'est comme si une puissante « vague » intérieure le portait au loin, vers des horizons à la fois sublimes et étranges, sans commune mesure avec ceux de sa vie passée. C'est un peu comme si sa vie avait été remise à l'endroit, comme si il avait été replacé sur le bon chemin et dirigé dans la bonne direction. Jusqu'ici, il vivait dans l'illusion et dans l'erreur, il croyait connaître la vie, mais il se trompait. Maintenant il essaye de vivre dans la vérité et l'authenticité. Il est sur la « voie » que devrait normalement suivre tout être humain. Il ne se sent pas supérieur au reste de l'Humanité, mais il éprouve seulement la satisfaction d'être un peu plus humain, d'être un homme en voie d'accomplissement. Il sait désormais que sa vie a un sens supérieur. Il sait qu'il participe à un

processus grandiose, et qu'il a un rôle déterminant à jouer dans cet immense mouvement d'évolution. Mais ce n'est pas parce qu'il est devenu un surhomme qu'il participe à la métamorphose qui s'amorce, c'est au contraire parce qu'il a une meilleure connaissance des possibilités de la nature humaine. Rien n'arrive par hasard, tout a un sens ici-bas. Tout est orienté dans une certaine direction. Cette vérité est une certitude pour lui. A 44 ans René est comme un nouveau-né. Il se sent littéralement re-naître. C'est un « deux fois né » comme disent les maîtres spirituels. Il sait que le temps qui lui reste à vivre sera employé à mener à bien une radicale transformation de sa vie, une transmutation même, dont il ne peut entrevoir aujourd'hui que les prémices. Il n'est plus comme un bateau démâté qui erre au gré des vents sur le vaste océan de la vie, mais il s'est transformé, au contraire, en capitaine d'un fier vaisseau qu'il dirige avec confiance vers un port sûr. La mer houleuse est toujours là, la tempête n'a pas cessé, l'orage gronde dans le ciel, mais l'embarcation est plus solide, et la route à suivre est parfaitement lisible sur la carte. Il sait où il va, il connaît ses forces, il sait ce qu'est la mort, mais il n'a plus peur de mourir. Il a trouvé ce que les mystiques appellent la « Paix du Cœur », la « Grande Paix », la « Paix Profonde », que rien ne peut plus troubler.

Comme pour marquer avec force que sa vie a changé, René a vendu sa maison de Brindas, ainsi que sa librairie de la place Bellecour. Sa maison de Brindas est pourtant chargée d'intenses souvenirs, puisque c'est là qu'il a vu grandir son fils. Mais il sait aussi qu'il lui faut s'affranchir de certaines réactions mentales paralysantes s'il désire vraiment avancer sur le chemin de l'évolution

spirituelle. C'est donc avec une détermination sans faille qu'il s'installe avec ses livres et quelques vieux bibelots, dans une rue calme et paisible du quartier Saint-Georges à Lyon. Là, il loue un trois pièces au confort spartiate dans un vieil immeuble du XVII^{ème} siècle. Les biens matériels qu'il a accumulés tout au long de sa vie ne lui sont plus d'aucune utilité. Pour lui, ce sont désormais les valeurs de l'être qui priment celles de l'avoir. D'ailleurs, pour faire bonne mesure, il donne la presque totalité de l'argent de la vente de ses biens à sa famille, à Maria bien sûr, et à de pauvres inconnus. Dans sa retraite lyonnaise il passe le plus clair de son temps à lire, à écrire, et à méditer. Il a rompu avec le passé et il trace avec ferveur le sillon lumineux de sa nouvelle existence. Eva est sortie de sa vie et avec elle presque tous les amis qui gravitaient autour d'eux. Seuls quelques rares compagnons issus de son passé viennent encore lui rendre visite à intervalles réguliers. En général ils ne restent pas longtemps. Ils observent de loin le vieil ami un peu fou devenu ermite. Ils l'examinent comme un animal rare qui aurait été capturé dans une contrée sauvage et lointaine. Ils sont poussés par une sorte de curiosité malsaine mêlée de condescendance et de pitié. Maria, sa fidèle assistante, vient chez lui au moins deux fois par semaine. Elle fait le ménage dans le modeste « ermitage » de l'apprenti anachorète, et range comme elle peut les livres et les papiers qui envahissent chaque jour d'avantage son espace vital. Elle cuisine aussi avec soin des repas équilibrés à partir des produits frais qu'elle a ramenés du marché Saint Antoine situé de l'autre côté de la Saône. Quant à René, il poursuit avec une ardeur sans faille son travail d'écriture et de mise en forme de ses « souvenirs ». Ce travail qu'il avait déjà commencé dès son réveil à l'hôpital. C'est maintenant plus de 300

feuilletés qu'il a noirci d'une écriture fine et serrée, le tout accompagné de figures géométriques, de schémas, de tableaux, et même de croquis dont il voudrait faire plus tard d'immenses toiles aux couleurs éclatantes. René ne veut rien oublier de ce qu'il a vécu, mais plus encore que l'expérience elle-même, qui en soi est déjà une source d'inspiration illimitée, c'est l'« enseignement » qui s'en dégage qu'il cherche à approfondir et à transcrire. Et là, le travail à accomplir est gigantesque. Il comprend que les implications de son expérience représentent une véritable révolution dans la conception que l'homme se fait habituellement de l'Univers. C'est une sorte de « bombe à retardement » intellectuelle qui risque de faire exploser les cadres conceptuels de la recherche scientifique, de la pensée philosophique, et des dogmes religieux. Il entrevoit déjà que tout ce que nous imaginions savoir sur l'organisation du cosmos va voler en éclat, et qu'une nouvelle approche de la réalité va se substituer à nos vieilles méthodes de recherches devenues totalement obsolètes. L'expérience qu'il a vécue est comparable à celle que vivrait un poisson, ne connaissant naturellement que le fond des océans, et qui soudain serait propulsé au sommet de l'Himalaya. Comment ce poisson pourrait-il décrire à ses congénères la vision qu'il a eue des pics enneigés du « toit du monde » ? Voilà à peu près le niveau de difficulté qui attend tous ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente et qui veulent la partager avec leurs semblables. Avec la multiplication ces expériences, et leur meilleure connaissance que nous avons d'elles au fur et à mesure que le temps passe, les physiciens seront bien obligés d'en tenir compte dans leurs modèles d'explication de l'Univers. Ce sont des données qu'ils ne pourront plus rejeter ou ignorer. Certes,

quelques-uns d'entre eux ont déjà soupçonné leur importance, mais une grande partie de la communauté scientifique ne veut pas en entendre parler. Qu'elle y soit préparée ou non, cette communauté devra bientôt accepter le fait qu'un nouveau paradigme scientifique est né. Ce nouveau paradigme va aussi entraîner dans son sillage une révolution comme la science n'en a jamais connu jusqu'à maintenant. René se sent l'âme légère d'un pionnier qui vient de découvrir des terres nouvelles qu'aucun être humain n'avait encore foulées. Il a hâte de transmettre son enthousiasme, et il ne doute pas un instant que les foules vont accourir à la vue de tant de merveilles. Du moins c'est ce qu'il croit. Il ne se doute pas encore à quel point les réalités matérielles sont « lourdes » et contraignantes, et que les mentalités et les habitudes de penser des humains ne changent pas aussi facilement. Mais son exaltation est bien pardonnable et sa naïveté est touchante. Visiblement, il est encore sous le choc vivifiant de son contact avec une autre forme de réalité, et il dépense sans compter l'énergie qu'il a accumulée lors de cette rencontre.

Pendant plusieurs mois René a vécu comme un moine dans sa cellule. Sortant peu, juste le temps de faire ses courses ou pour aller fouiner dans les librairies et à la bibliothèque de son quartier, il travaillait de longues heures sur son ordinateur pour mettre son texte au propre. Il lisait tout ce qui touche de près ou de loin aux N.D.E et à la spiritualité. Il passait aussi de longs moments sans rien faire, absorbé dans une sorte de contemplation intérieure dont il ne revenait qu'avec peine. Il éprouvait comme une sorte de nostalgie d'un paradis perdu, et il essayait, par toutes sortes de techniques mentales (visualisation,

imagination active, rêve éveillé, concentration, relaxation, méditation, auto-hypnose, etc..) de faire revivre cet état délicieux et indescriptible de fusion avec la Lumière. Il essayait de reproduire ce moment merveilleux, mais il n'y parvenait pas. Seul le souvenir du paradis lui était accessible, mais pas le paradis lui-même. Cette période de solitude lui était cependant nécessaire pour se recentrer en lui-même, pour retrouver ses « marques intérieures » en quelque sorte. Il se comparait, en riant, à un boa qui avait avalé une proie énorme et qui avait besoin de beaucoup de temps pour la digérer entièrement. Effectivement, « la proie » que venait d'avalier René était de belle taille, et la digestion allait sûrement être très longue. Pourtant vint le jour où, de nouveau, une sensation de « faim » se fit sentir au plus profond de son être. Bien que la digestion de sa précédente « proie » ne fût pas encore terminée, il éprouva le besoin de se mettre autre chose sous la dent. Ce qui lui manquait à présent c'était la communication, l'échange verbal et intellectuel avec ses congénères. Plus même que la simple communication, il sentait en lui la nécessité de participer à une véritable communion spirituelle avec d'autres humains. Mais ces « autres » ne devaient pas être n'importe qui. Ceux qu'il voulait rencontrer devaient forcément être des gens comme lui, c'est-à-dire des personnes qui avaient vécu le même genre d'expérience. René s'aperçu bien vite que les « expérienceurs », c'est-à-dire ceux qui avaient vécu une N.D.E, n'étaient pas faciles à trouver, et qu'il n'existait pas de club de rencontre, ou d'association de soutien pour les personnes qui avaient « fait » une N.D.E. Mais comme dit le dicton populaire : « qui cherche, trouve ». Et c'est exactement ce qui arriva à René.

Un jour, en lisant un journal local, il tombe sur une petite annonce qui invite « *les esprits ouverts et sans préjugés* » à assister à une conférence dont le sujet porte sur « *les personnes réanimées qui sont allées jusqu'aux portes de la mort* ». La conférence se déroule dans un grand restaurant lyonnais qu'il fréquentait jadis lorsqu'il vivait avec Eva. Le thème concerne bien évidemment les N.D.E, mais aussi les difficultés éprouvées par les « expérienceurs » pour retrouver une vie normale au sein de notre société matérialiste et individualiste. Elle est organisée par une association à but non lucratif appelée « Vie Nouvelle ». Cette association regroupe une bonne vingtaine d'« expérienceurs » sur tout le territoire français, et peut-être plusieurs milliers sur l'ensemble du globe. L'orateur, qui en est aussi le président, est un homme d'une soixantaine d'années. Alerte, sûr de lui, il a la parole aisée et le verbe vif. Il possède le sens de la formule et il sait utiliser l'humour au bon moment pour détendre son auditoire. Bref, le public est sous le charme de cet homme dont l'apparence *clean*, comme disent les jeunes d'aujourd'hui, contraste quelque peu avec les critiques acerbes qu'il ne manque jamais de formuler à l'encontre du monde moderne et de la société de consommation. Après le brillant exposé des différentes étapes qui marquent l'expérience de mort imminente, suit le récit émouvant de deux « expérienceurs ». La réunion se termine sous une avalanche d'applaudissements et le public se presse autour de l'orateur. René est séduit. Il signe donc sans hésiter, lors du chaleureux repas qui suit la conférence, un « bulletin d'adhésion » à l'association « Vie Nouvelle ».

Il n'est plus seul. Il peut enfin partager avec

d'autres ce qu'il considère comme le plus beau « cadeau » que la vie lui ait fait. Bien vite, il s'aperçoit que « Vie Nouvelle » est bien plus qu'une simple association de personnes qui aiment se retrouver quelques jours par mois pour évoquer ensemble une expérience commune. Ce n'est pas non plus un « club » où l'on vient pour jouer aux cartes, passer le temps, et se faire des amis. En fait, « Vie Nouvelle » est une sorte de « vitrine », ou de façade, derrière laquelle se dissimule un réseau de relations aux dimensions internationales. Au fil du temps, René découvre que « Vie Nouvelle » est une association structurée et solide. Bien que sans hiérarchie intérieure rigide, elle est néanmoins bien organisée. Elle possède une certaine aisance financière et elle recrute ses membres dans le monde entier. « Vie Nouvelle » n'est pas une secte née sur le terreau de la culture New Age. Ce n'est pas non plus une société secrète avec ses symboles, ses rites, et ses signes de reconnaissance. « Vie Nouvelle » ressemble davantage à une confrérie internationale, dont les statuts, très souples, n'entraînent aucune contrainte particulière pour ses membres. Chacun est libre de croire ce que bon lui semble. « Vie Nouvelle » est sans dogme. Elle ne défend aucun système d'idées et ne soutient aucun parti politique. Elle n'adopte aucun point de vue particulier qui soit définitif. Au contraire, son idéal est de montrer qu'il importe de sortir du carcan des vérités fermées et de s'ouvrir aux vérités qui regardent vers l'infini. Son credo est l'acceptation de la vie dans sa diversité illimitée. Le dénominateur commun de ses adhérents est l'acceptation sans réserve, pleine et entière, de la réalité de l'expérience de mort imminente, car pour ceux qui l'ont vécue, cette expérience est aussi réelle (certains disent même « *plus réelle* ») que le monde matériel dans lequel nous vivons.

L'expérience de mort imminente est beaucoup plus qu'une simple expérience qui ressemblerait plus ou moins à toutes celles que nous traversons dans la vie ordinaire. Elle est surtout une source inépuisable d'enseignements de nature spirituelle. Elle dévoile des vérités bouleversantes et ces vérités doivent nous servir dans la vie de tous les jours. L'un des objectifs de « Vie Nouvelle » est de promouvoir ces enseignements et de les utiliser comme base pour forger la société de demain.

René découvre peu à peu que « Vie Nouvelle » est porteuse d'un véritable projet de société. Comme le soulignait avec force son président dans l'une de ses conférences : *« maintenant il est temps de passer à la vitesse supérieure. On ne peut plus se contenter d'étudier les N.D.E comme on étudie un phénomène naturel quelconque. Nous sommes arrivés au stade où il faut que nous appliquions au monde les enseignements spirituels des N.D.E. Le monde doit changer. Il doit évoluer spirituellement. Il se trouve que nous disposons aujourd'hui d'une base spirituelle inébranlable pour entreprendre, en toute confiance, cette transformation évolutive de l'Humanité. Certes notre tâche, à nous « expérienceurs », est immense et elle prendra sûrement beaucoup de temps. Mais nous savons aussi, au fond de nous, que ce travail est indispensable et que nous devons l'accomplir coûte que coûte. Cette entreprise gigantesque relève de notre responsabilité et nous en sommes les promoteurs. A nous de faire en sorte que l'Humanité nous suive dans cette phase nouvelle de son évolution ».*

L'association compte dans ses rangs des personnalités éminentes du monde scientifique, artistique

et politique, issues de milieux intellectuels et culturels très divers. Quelques unes de ces personnalités sont d'ailleurs elles mêmes des « expérienceurs ». Le président de « Vie Nouvelle », que tout le monde appelle Virgile (poète initié de l'Antiquité), est un brillant physicien qui a lui-même vécu une N.D.E. lorsqu'il était étudiant aux Etats-Unis. Virgile est un personnage fascinant, débordant d'énergie, plein de charme, dont le pouvoir de séduction s'exerce sans distinction sur les femmes et les hommes. Sa culture encyclopédique est impressionnante. Il donne parfois l'impression de tout connaître, bien qu'il ne se serve jamais de ses connaissances pour briller en société ou pour épater ses voisins de table. Virgile a des amis dans toutes les villes où il passe. Il aime à dire que sa patrie est la Terre entière, et très vite René se lie d'amitié avec lui.

Un jour, après un voyage aux Etats-Unis, Virgile, de passage à Lyon pour quelques jours, organise une sorte de dîner-conférence dans un restaurant réputé de la ville. Curieusement, juste avant que la soirée ne commence, Virgile s'approche de René, et tout en le regardant droit dans les yeux, il lui demande sur un ton très solennel si aujourd'hui même il serait prêt à tout quitter. Sur le coup, René ne sait quoi répondre. Virgile insiste, comme s'il exigeait une réponse sur le champ. Après quelques secondes de réflexion, René déclare qu'il n'a plus d'attache, et que rien ne l'empêcherait de partir à l'instant s'il le fallait. Virgile, qui semble très satisfait de cette réponse, lui demande de rester à table une fois que tous les invités seront partis. Après La réunion, Virgile se retrouve seul en tête à tête avec René.

- *Depuis que je suis membre de « Vie Nouvelle », je vais*

de surprises en surprises, fait remarquer René sur un ton léger.

- Ce n'est pas étonnant, répond Virgile avec une pointe de malice dans le regard.

- Les activités de cette association dépassent de très loin tout ce que j'espérais quand j'ai signé mon « bulletin d'adhésion » il y a bientôt six ans maintenant.

- Vous avez raison René, mais vous êtes encore très loin de connaître toute la vérité sur la finalité de « Vie Nouvelle ».

- Quelle vérité ?

- Ah la vérité, éternelle question qui hante l'esprit des hommes depuis l'aube des temps. Qu'est-ce que la vérité ? Nous approchons de la vérité, mais nous ne pouvons jamais l'atteindre et la contempler entièrement. Nous connaissons seulement des aspects de la vérité, mais jamais la vérité dans son ensemble.

- Quelles sont les vraies activités de « Vie Nouvelle » ? reprit René, qui sentait que la conversation allait s'enliser dans des généralités philosophiques.

- Ne croyez pas mon ami que ces quelques remarques sur la vérité soient très éloignées de notre propos. Au contraire. Tout ce que je pourrais vous dire aujourd'hui sur les activités de « Vie Nouvelle » ne représentera jamais qu'un aspect de la vérité, une facette seulement d'un ensemble plus vaste, dont vous ne pouvez pas encore

soupçonner l'ampleur.

- *Vous m'intriguez, Virgile.*

- *J'ai lu avec beaucoup d'intérêt « Ma mort fut une naissance », l'ouvrage dans lequel vous faites le récit de votre expérience de mort imminente qui est survenue lors d'un grave accident de la route. Moi-même, comme vous le savez déjà, je suis un « expérienceur ». Vous avez peut-être lu, d'ailleurs, le texte que j'ai écrit à ce propos.*

- *Oui je l'ai lu. C'est une histoire vraiment passionnante. J'ai découvert en le lisant que vous êtes allé beaucoup plus loin que n'importe quel autre « expérienceur ». Votre N.D.E est très impressionnante.*

- *Ce que vous dites est vrai. Je suis allé très loin, aussi loin qu'un être humain puisse aller sans être mort définitivement. Depuis notre expérience nous savons certaines choses sur ce qui se passe au moment de la mort, et même au-delà de la mort. Mais cela n'est rien René.*

- *Comment, « cela n'est rien » ? C'est la plus belle expérience de ma vie !*

René ne peut dissimuler sa surprise en entendant les propos de Virgile.

- *Oui je le répète, cela n'est rien. Ce que vous avez vu pendant votre N.D.E n'est que le commencement d'une sorte de « voyage » qui est encore bien plus extraordinaire. Un « voyage » qui va beaucoup plus loin que les N.D.E. Je ne dis pas cela pour vous froisser car nous*

sommes amis, mais je voudrais que vous preniez conscience que les N.D.E ne sont que les prémices d'un processus évolutif dont vous n'avez qu'une faible idée. C'est une transformation évolutive d'une telle ampleur et d'une telle portée que personne sur cette Terre n'est capable, aujourd'hui, de la soupçonner. Sauf une poignée d'hommes bien plus avancés que les « expérienceur ».

- Je ne comprends pas. Expliquez-moi.

- Permettez-moi de faire une comparaison avec un autre domaine de la connaissance. Avant que naissent les instruments qui donnèrent aux astronomes les moyens d'observer le ciel profond, les hommes des siècles passés croyaient que le ciel était une demie sphère percée d'une myriade de trous par lesquels était visible une lumière située au-delà de la sphère. Pour les hommes de cette époque, les trous dans la sphère céleste c'étaient les étoiles que nous voyons la nuit. Aujourd'hui, une telle vision de l'Univers fait sourire et semble être le produit d'une inconcevable naïveté. Mais il ne faut pas oublier que les hommes des siècles passés ne disposaient d'aucune lunette ni d'aucun télescope pour percer les mystères du ciel. Leur vision de la réalité était certes simpliste, mais elle témoigne, malgré tout, de la façon dont les savants de cette époque cherchaient à rendre compte de ce qu'ils voyaient. Eh bien, l'homme du XXI^{ème} siècle est exactement dans la même situation lorsqu'il essaye de penser la mort et la réalité au-delà de la mort. Pour la plupart des hommes de ce siècle, qui pourtant s'enorgueillissent de posséder une fabuleuse technologie, la mort n'est qu'un « trou » dans la vie, un vide, qui ne débouche sur rien et au-delà duquel il n'y a rien. C'est

encore moins élégant que les trous dans le ciel de nos ancêtres, car eux ils imaginaient qu'il y avait une lumière au-delà de la noire sphère céleste. Comprenez-vous, à présent, combien ce siècle est ignorant des choses de l'esprit ?

- Oui, je commence à comprendre en effet.

- Et encore, la comparaison que j'ai utilisée est très éloignée de la réalité. Le décalage est en fait plus accentué que ce qu'elle laisse entrevoir.

- Plus accentué ?

- Oui c'est ainsi René, mais il ne faut pas dramatiser la situation, car tout cela fait partie de la logique des choses de ce monde. Même ceux qui ont vécu une N.D.E n'en savent pas beaucoup plus que les autres.

- Quoi, « ils n'en savent pas beaucoup plus » ? Mais je croyais à vous entendre que nous étions des sortes de mutants, les prototypes de l'Humanité future, les premiers spécimens de l' « Homme nouveau » qui doit régénérer la Terre et redonner un sens à la vie. Depuis que je suis membre de « Vie Nouvelle », j'ai assisté à toutes vos conférences et à chaque fois vous avez développé le thème de l' « expérimenteur » modèle idéal du mutant, doué de pouvoirs psychiques surhumains et prêt à secourir une Humanité qui s'est égarée sur des chemins de perdition de la civilisation moderne. Tout cela est-il faux maintenant ? N'ai-je pas bien compris le sens de vos paroles ?

- Vous avez parfaitement compris mes propos René, mais

encore une fois, ce que je dis lors de mes conférences ne représente qu'un aspect de la vérité. Dans le fond, je ne fais qu'effleurer le sujet. Ce que je dis n'est rien en comparaison de ce que je sais.

- Mais que savez-vous au juste Virgile ?

- Comme je vous l'ai expliqué à l'instant, seule une poignée d'hommes sur cette Terre possède la vision de l'ensemble du processus évolutif de l'Humanité, et quand je dis une poignée d'hommes ce n'est pas une façon de parler, c'est bien parce que nous pouvons les compter sur les doigts de nos deux mains. Il faut savoir que ces hommes exceptionnels connaissent le but à atteindre parce qu'eux-mêmes l'ont déjà atteint. Ce sont de vrais « initiés », c'est-à-dire qu'ils ont réellement accompli le cycle complet de l'initiation. Vous connaîtrez bientôt vous-même ce que veut dire le mot « initiation ». Mais nous touchons-là un domaine très mystérieux que je n'ai presque jamais abordé dans mes conférences.

- Je ne me souviens pas, en effet, que vous ayez souvent parlé de l'initiation.

- Par contre, je dis à chacune de mes conférences que le but de l'évolution humaine est désigné comme étant le Point Oméga. On peut dire d'une certaine façon que le Point Oméga est l'objectif final. C'est, comme le dit très justement Kenneth Ring, « la destination ultime vers laquelle tend inexorablement l'Humanité ». Ring a raison lorsqu'il émet l'hypothèse que les N.D.E représentent une poussée évolutive de l'Humanité dans son ensemble vers une conscience plus haute. Il a encore raison quand il

annonce que les N.D.E pourraient être un mécanisme évolutif qui ferait sauter le pas à des individus en les faisant basculer dans le prochain stade de développement humain. Nous savons que les N.D.E ont le pouvoir de débloquent des facultés spirituelles jusque-là endormies, et nous savons que le prochain stade de développement de l'Humanité connaîtra un spectaculaire réveil de ses facultés. En ce sens les « expérienceurs » sont des précurseurs, des « éclaireurs » en quelque sorte, qui nous montrent la voie à suivre pour les prochains siècles. Selon Ring, nous assisterions, avec la multiplication des N.D.E au niveau planétaire, à l'apparition de l'« homo noeticus », autrement dit de l'« homme-conscience », tourné vers de nouvelles valeurs spirituelles, et dont la préoccupation essentielle serait d'élargir son champ de conscience. Tout cela est fort juste, mais ce ne sont que des intuitions de chercheurs qui n'en sont encore qu'au stade des spéculations et des hypothèses. Il y a du vrai dans ce que dit Ring, mais encore une fois, ce n'est qu'une toute petite partie de la vérité. Certes, le but à atteindre est symbolisé par un mystérieux et futur Point Oméga, mais je peux vous dire aussi que le Point Oméga existe déjà. Ce n'est pas, comme on le croit souvent un rêve magnifique, une utopie extraordinaire qui serait reléguée dans un futur indéterminé, c'est au contraire une réalité présente qui n'a jamais cessé de côtoyer l'Humanité. Le Point Oméga est en nous René. C'est le centre de notre être. Atteindre le Point Oméga ce n'est pas être un autre homme, un surhomme, ou un mutant, c'est au contraire être pleinement homme, c'est être un homme parfaitement réalisé. Nous portons tous en nous la possibilité d'atteindre dans cette vie le Point Oméga. Il suffit pour cela de suivre le chemin de l'initiation, et de le suivre

jusqu'au bout. Le but à atteindre est en nous. Il gît au plus profond de notre être. La seule question est celle de savoir comment l'atteindre. Ce n'est pas une nouvelle race d'hommes qui est en train de naître sous nos yeux, les « expérienceurs » ne sont pas les représentants d'une surhumanité qui va bientôt supplanter les humains devenus obsolètes. Non, se sont simplement des hommes qui ont retrouvé, ou disons plutôt qu'ils commencent seulement à retrouver, le chemin de la vraie humanité. Les « expérienceurs » ont eu un bref aperçu de ce qu'est l'éveil intérieur. Ils ont soulevé un coin du voile. Avant leur expérience ils « dormaient », comme « dorment » la presque totalité des hommes sur cette Terre, mais maintenant ils s'éveillent, ou plutôt, ils commencent à s'éveiller. Le Point Oméga est l'accomplissement parfait de l'être humain. C'est l'actualisation effective de toutes les potentialités qu'il porte en lui. En ce sens, les « expérienceurs » ne sont pas les spécimens d'une nouvelle forme de vie intelligente sur la Terre, ils nous montrent au contraire ce que c'est que d'être vraiment un homme. L'Humanité n'est pas achevée, mais elle est en voie d'achèvement. Le prochain stade de développement de l'Humanité est celui qui verra l'avènement et l'accomplissement parfait de toutes les potentialités physiques, psychiques et spirituelles que nous portons tous en nous à l'état latent.

René avait posé sa fourchette depuis un moment, et il écoutait les paroles de Virgile avec une lueur d'émerveillement dans le regard. Il était à la fois fasciné et stupéfait. Certes, ce qu'il disait confirmait en partie ses propres intuitions, mais les paroles de Virgile offraient en même temps des perspectives extraordinaires. Elles lui

dévoilaient des horizons entièrement nouveaux. C'est comme si soudain l'espace se déchirait et qu'une perspective infinie apparaissait devant lui. Comme si une contrée, à la fois étrange et magnifique, s'étalait à ses pieds et ne demandait qu'à être conquise. Mais qui donc était ce diable d'homme, se demandait René ? Quel avait été son cheminement intérieur pour arriver au niveau où il se trouvait maintenant ? Certes il avait vécu une N.D.E, mais il en savait aussi beaucoup plus qu'un simple « expérienceur ». Il y avait autre chose en lui, une autre dimension qu'il ne parvenait pas à comprendre. Virgile était une énigme.

- *Doutez-vous de mes propos ?*

- *Non, non..., je vous crois Virgile, mais je réfléchissais. Je me demandais si..., enfin je cherchais comment..., comment..., comment tout cela était possible. Je me posais la question de savoir si je n'étais pas en train de rêver.*

Décontenancé, René butait sur chaque mot.

- *Vous ne rêvez pas René. Vous êtes dans le réel, dans tout ce qu'il y a de plus réel. En plus, vous avez de la chance.*

- *Moi, de la chance, vous plaisantez j'espère !*

- *Non, je maintiens.*

- *Et pour quelle raison dites-vous que j'ai de la chance ? Ne savez-vous donc pas que j'ai perdu un fils de 19 ans ?*

- *Je le sais René. Mais cette perte cruelle a aussi été pour*

vous une chance d'une certaine façon. Vous savez au fond de vous que sans le départ de votre fils votre vie aurait été bien plus médiocre. Quand je parle de médiocrité c'est bien entendu de médiocrité spirituelle, de médiocrité intérieure, dont je parle, et non pas d'autre chose. Certes, c'est difficile à dire et à accepter, mais vous savez aussi bien que moi que la mort de votre fils vous a en quelque sorte élevé au-dessus de vous-même. Sa longue maladie, son agonie, sa mort, ont été bénéfiques pour vous. Votre vie a changé grâce à cela. Elle a gagné en profondeur. Vous vous êtes élevé, malgré vous, au-dessus de ce monde illusoire.

Les paroles de Virgile sont terribles, mais René sait qu'elles sont vraies. Il a entièrement raison et René ne peut que lui faire cette confession :

- Oui, ce que vous dites est juste. C'est effectivement dans la plus insupportable des épreuves que j'ai le plus appris. C'est lorsque j'ai touché le fond de l'abîme, tout au long de la maladie de Pierre-Jean et au cours des mois qui ont suivi sa mort, que j'ai vraiment compris le monde tel qu'il est. Un monde dérisoire, sans fioriture, dans lequel on peut perdre tout ce que l'on aime, d'un seul coup, sans raison. C'est lorsque tous les masques et les déguisements de la vie ordinaire sont tombés que j'ai découvert le vrai visage de ma vie. J'ai vu que je n'étais rien et que je ne pouvais rien. Dans de telles circonstances il n'y a plus de mensonge, plus de fuite possible, plus de dissimulation. La vérité de l'existence vous explose au visage, et il n'y a rien derrière quoi se protéger. Celui qui n'aurait jamais souffert ne pourrait rien comprendre. C'est aussi en souffrant qu'on accède à la connaissance. C'est pour moi

une certitude.

- Oui, c'est un privilège René, un grand privilège. Vous êtes descendu très bas, mais vous n'avez pas sombré. Dans l'enfer vous avez appris une chose essentielle : le détachement. Vous avez appris à vivre dans le monde sans peur, ni espoir. Vous êtes aujourd'hui dans le monde, mais il y a une partie de vous-même qui n'est plus de ce monde. C'est la partie la plus secrète et la plus précieuse de votre être qui n'est plus ici. Vous avez découvert, malgré vous, que nous pouvons vivre sur Terre sans être prisonnier de cette Terre. Seule la dure vérité de la vie subsiste maintenant, sans illusion.

René n'ajouta rien. Il baissa simplement la tête en signe d'approbation.

- Maintenant nous partons. Nous partons immédiatement car je voudrais vous montrer quelque chose.

- Nous partons tout de suite ? Pourquoi faire ? Où allons-nous ?

- Je ne puis le dire René. Terminez votre dessert, moi je vais régler la note.

VII

LE MONOLITHE

Sans chercher à comprendre les intentions de Virgile, qui déjà a quitté la table, sans même opposer la moindre résistance, René avale les restes de sa tarte aux pommes et se précipite dehors.

- J'ignore où vous m'emmenez, mais j'ai confiance. Quelque chose me dit que cette petite balade est sûrement très importante. Est-ce que je me trompe ?

- Vous avez raison. Vous verrez, vous ne regretterez pas d'être venu. Mais ce n'est pas à proprement parler une petite balade.

Après avoir traversé le centre de Lyon, la voiture de Virgile s'engage sur l'Autoroute du Sud en direction de la Méditerranée. Il est environ 23h30. René ne pose aucune question à son chauffeur, mais il regarde avec attention les panneaux indicateurs sur la route. Bien que muet, sa pensée est en ébullition. Il envisage toutes sortes de scénarios quant à la destination finale de cette étrange expédition. Les panneaux n'indiquent pour l'instant rien de surprenant, ils montrent simplement qu'ils se dirigent toujours vers le Sud. Vienne, Valence, Montélimar, Orange, Nîmes, Montpellier, Béziers, Carcassonne, la voiture avale les kilomètres et Virgile ne quitte pas la route des yeux. De temps en temps, René l'observe discrètement et ne remarque chez lui aucun signe de fatigue ou de lassitude. Il est calme, détendu, sûr de lui, entièrement absorbé par la conduite. Il semble comme aimanté par l'objectif de cette folle équipée, et René suppose qu'il doit connaître parfaitement l'itinéraire. Après la sortie Nord de Carcassonne, ils s'enfoncent dans la région du Razès. René rompt enfin l'interminable

silence qui régnait jusqu'ici.

- *Je ne pensais pas que nous irions aussi loin. Il est presque quatre heures du matin.*

- *Nous arrivons bientôt, n'ayez aucune inquiétude, se contenta de marmonner Virgile en guise de réponse.*

René connaît un peu cette région du Razès, car il est venu jadis y passer quelques jours de vacances. Mais éclairés seulement par les phares de la voiture, les paysages n'ont plus le même aspect. Cette nuit, tout semble austère, désolé, presque lugubre. Les panneaux indiquent les villes de Limoux, Quillan, Puivert, et Bélesta. Soudain, Virgile arrête la voiture à proximité d'une plaque indiquant la direction de Montségur.

- *Vous voulez me faire visiter les vestiges des châteaux Cathares ?* demande René sur un ton ironique.

- *Non, mais c'est une visite que nous aurions pu faire ensemble. Il y a certains aspects du Catharisme qui pourraient vous intéresser. Mais nous avons mieux à faire pour le moment.*

Pendant quelques instants Virgile semble chercher sa route dans la nuit.

- *Sommes-nous perdus ?*

- *Non, non...,* répond Virgile sans autre explication. Puis il redémarre, et roule lentement en traversant le bourg de Bélesta.

- *Nous y voilà ! lance-t-il enfin l'air triomphant.*

Le véhicule s'arrête juste au pied d'une pancarte de bois sur laquelle est écrit : *Col de la Croix des Morts*. Un frisson secoue le corps de René lorsqu'il lit l'inscription. Mais il n'ose pas poser de question. Voyant son passager manifester des signes évidents d'inquiétude, Virgile tente de les dissiper avec quelques mots de réconfort.

- *Nous approchons du but. Ne craignez rien. C'est un endroit magnifique, vous verrez. De grandes choses vous attendent.*

La montée vers le *Col de la Croix des Morts* est très raide. Bien que la petite départementale N° 33 soit étroite et sinueuse, Virgile roule à vive allure. René constate avec étonnement qu'il semble connaître toutes les difficultés de la route comme s'il l'avait déjà parcouru des dizaines de fois. Confiant dans les talents de pilote de Virgile, il redoute cependant que la tarte aux pommes d'hier soir ne reste plus très longtemps dans son estomac. Pire encore, c'est maintenant une vague sensation de panique qui s'empare de lui. Il a peur. Il a même très peur. Des images terribles de son accident du 5 novembre 2001 lui reviennent en mémoire. Il sent qu'il ne peut plus résister à l'angoisse qui l'étreint. Dans quelques secondes il va hurler ou se précipiter hors de la voiture. C'est comme s'il revivait le traumatisme de son accident. La vitesse, les virages serrés, tout y est. Il s'attend à voir surgir la camionnette en face de lui et à encaisser le choc. Des gouttes perlent sur son front. Il tremble.

- Vous revivez un sale moment de votre vie n'est-ce pas ? C'est un curieux retour en arrière. C'est une sorte de coïncidence significative dirait Jung. Tout cela est arrivé un matin de novembre. L'accident, le tunnel, la Lumière, votre fils vivant, et puis la naissance à une nouvelle vie.

- Oui, mais je n'en peux plus. Arrêtez !

Heureusement, juste après le passage du col, Virgile ralenti et s'engage dans un sentier qui s'enfonce dans l'épaisse forêt de Comefroide. Au bout de quelques mètres il stoppe enfin son véhicule.

- C'est fini René. Vous ne risquez plus rien.

René est abattu. Il essuie son front humide avec un mouchoir trouvé dans la boîte à gants.

- Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai paniqué je crois.

- Je connais les raisons qui ont provoqué cette réaction.

- C'était plus fort que moi. On dit souvent que les « expérienceurs » n'ont plus peur de la mort, pour moi ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai vraiment eu l'impression que j'allais mourir une seconde fois.

- N'oubliez pas que ce fameux matin du 5 novembre 2001 vous avez aussi vécu une sorte de renaissance.

- Oui, je sais. Mourir et renaître, telle est la règle pour grandir. C'est dans la mort que l'on renaît. C'est dans la

mort que se font les plus grandes mutations. C'est dans la mort que les « portes du Ciel » s'ouvrent enfin. Mais la mort n'est pas une mince affaire. Il faut s'y préparer longtemps à l'avance pour espérer la traverser sans angoisse.

Virgile ne fait aucun commentaire. Ils restent silencieux quelques minutes comme s'ils voulaient s'imprégner de l'atmosphère singulière de cette situation et en retenir toutes les impressions. Le ciel est dégagé et des milliers d'étoiles illuminent la voûte céleste.

- *C'est le plus beau spectacle que je connaisse.*

- *Quel spectacle ?*

- *Le ciel bien sûr. Les étoiles en nombre infini dans un espace sans limite, juste au-dessus de nous. N'est-ce pas fascinant ?*

- *Je ne savais pas que vous étiez astronome René ?*

- *Je l'ai été, avec mon fils. Mais j'avoue que sans lui, le spectacle du ciel est moins beau.*

- *Je comprends.*

- *Mais dites-moi Virgile, j'ai l'impression que vous connaissez l'endroit comme votre poche.*

- *C'est exact, je suis venu ici de nombreuses fois. Mais nous devons repartir, car sans cela nous allons rater un événement que je qualifierai volontiers de « céleste ». Ce*

serait dommage pour un astronome comme vous, n'est-ce pas ?

La voiture redémarre et s'élanche sur la route caillouteuse. En fait de route, c'est plutôt une espèce de chemin forestier mal entretenu, tout juste praticable, sur lequel la berline est secouée dans tous les sens. René baisse la vitre et respire un grand bol d'air frais à l'extérieur. Il sent à nouveau que la tarte aux pommes, et peut-être même tout le repas d'hier soir, ne vont pas tarder à passer par la portière. Après avoir été bringuebalée pendant une quinzaine de minutes au gré des bosses et des trous, la berline stoppe sa course folle.

- Nous y sommes, lance enfin Virgile. Maintenant vous pouvez défaire votre ceinture de sécurité.

René s'exécute sans broncher. Virgile descend, allume une lampe torche, et indique un nouveau sentier devant lui. Celui-ci semble encore plus étroit que le précédent, et comble de malchance, il monte presque à pic dans la garrigue.

- Suivez-moi, il reste encore quelques centaines de mètres à parcourir à pied.

- Mais où diable m'emmenez-vous ? marmonne René, contrarié par la perspective de gravir ce chemin escarpé.

- Patience, vous allez bientôt le savoir.

Bien que René n'apprécie guère cette ascension nocturne en pleine nature, elle a néanmoins pour effet de

rétablir ses fonctions digestives et de faire disparaître ses nausées. Mais il a bien du mal à suivre son guide qui se faufile dans la végétation à grandes enjambées. Après environ trente minutes de marche forcée, il découvre avec satisfaction que le chemin forestier s'arrête net sur une clairière qui domine le plateau calcaire. L'endroit est plat, dégagé, accueillant, sans la moindre broussaille ni arbre mort. C'est comme si quelqu'un venait régulièrement l'entretenir. Il remarque aussi que la clairière occupe un espace qui paraît circulaire. Plus intrigant encore, elle est délimitée au sol par des pierres plates posées les unes à coté des autres avec une grande précision. Lorsqu'il examine brièvement l'une de ces pierres, il constate qu'elle est ornée sur toute sa surface de signes étranges ayant une vague ressemblance avec les signes du zodiaque. Épuisé, pressé par Vigile de s'avancer au centre de la clairière, il n'a malheureusement pas le temps de pousser plus avant ses investigations.

- C'est ici. Nous sommes arrivés. Vous allez pouvoir vous reposer maintenant.

- Quoi, nous sommes arrivés ? Mais il n'y a rien à voir dans ce coin perdu.

- Et là le rocher devant-vous, ce n'est rien ?

René, qui n'avait pas encore vu le rocher, lève les yeux et aperçoit à quelques dizaines de mètres devant lui, au beau milieu de la clairière, une sorte de « menhir » mal éclairé par la lampe torche que Virgile braque dans sa direction. Il ne comprend pas. Mais où veut-il en venir ?

- *Oui, je vois. C'est une sorte de « pierre levée », et alors ? Il y en a des centaines comme celui-ci en Bretagne.*

- *Ce n'est pas un « menhir » quelconque mon cher René. Les peuples qui habitaient cette région il y a maintenant très longtemps, pensaient que cette pierre était « le centre du monde ».*

- *Le centre du monde ? Rien que cela.*

- *Oui, pour eux c'était réellement « le centre du monde ». Cet endroit était le centre géographique et symbolique de leur territoire. C'est par ce centre qu'ils communiquaient et qu'ils étaient reliés aux forces supérieures du Cosmos.*

Surpris par ces propos sibyllins, René examine la pierre et constate en effet qu'elle est beaucoup plus haute qu'un menhir ordinaire. Il voit que c'est un bloc granitique d'une seule pièce ayant une surface lisse et brillante comme si il avait été poli par la main de l'homme ou par l'usure du temps. Trouver un aussi imposant spécimen de monolithe granitique est très surprenant dans cette région qui est essentiellement composée de sols calcaires. Peut-être a-t-il été amené ici il y des milliers d'années par les peuples qui le vénéraient ? En tout cas, ses dimensions sont impressionnantes puisqu'il mesure au moins vingt mètres de haut. Il doit peser plusieurs dizaines de tonnes. Sa forme générale est celle d'un cône irrégulier de forme arrondie, avec un diamètre à la base d'environ quatre mètres.

- *Venez René approchez-vous du rocher, et regardez le de près. Dites-moi ce que vous y voyez.*

René hésite. Puis, prudemment, à petits pas, il s'approche de la surface lisse de la pierre. Il hésite encore. Il s'arrête, puis il se tourne vers Virgile. Il ne peut cacher son étonnement devant ce qui lui semble être une mascarade de mauvais goût.

- *Vous êtes sûr qu'il y a quelque chose à voir sur ce tas de pierre ?*

- *J'en suis sûr ! Regardez mieux.*

Le visage de René n'est plus qu'à dix centimètres du monolithe. Il place la lampe torche dans le prolongement de ses yeux et scrute sa surface en fronçant les sourcils. Soudain il recule, et manque de tomber en arrière.

- *Qu'avez-vous vu ?* demande son compagnon comme s'il connaissait déjà la réponse.

- *Mon Dieu, mais ce n'est pas croyable. J'ai vu des signes. Il y a une multitude de signes minuscules, d'une finesse extraordinaire, qui sont gravés dans la pierre. Toute la surface du rocher est couverte de signes étranges. On dirait une forme d'écriture.*

- *Vous avez raison René, c'est bien une écriture, et elle recouvre effectivement toute la surface du rocher. Il y a là, devant vous, des millions de signes. Mais regardez de plus près encore et vous allez découvrir quelque chose de stupéfiant.*

Inquiet, René s'approche avec prudence. Il nettoie d'abord avec son mouchoir la surface verticale du rocher. Elle est en effet recouverte d'une étrange et fine pellicule de poussière blanche. Mais René a un doute : est-ce bien de la vulgaire poussière ? Ce sont en fait de minuscules filaments blancs enchevêtrés qui semblent protéger la surface du monolithe. Après avoir fait son petit ménage, il se penche délicatement en avant comme s'il regardait par le trou d'une serrure. Enfin, il braque la lampe sur le rocher. Avec quelques difficultés il lit à haute voix l'inscription suivante :

« L'homme qui porte le nom profane de René Denouvot a fait l'expérience de la mort corporelle le lundi 5 novembre de l'an 2001 de notre ère. Les anges qui sont au Ciel ont jugé que ce n'était pas pour lui l'heure de mourir. Il est donc revenu parmi les vivants pour témoigner de ce qu'il a vu dans l'au-delà. Il doit maintenant traverser la colonne de lumière pour rejoindre son fils ».

René titube, il n'en croit pas ses yeux. Il recule et se tourne vers Virgile, mais il est incapable de prononcer la moindre parole.

- Je comprends votre étonnement, mais ce n'est rien. La première fois on a du mal à y croire, et puis après on s'habitue.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce « menhir » ? Cette inscription a au moins plusieurs centaines d'années. D'où

vient-elle ?

- *En vérité elle est beaucoup plus récente. A mon avis elle a été « gravée » il y a moins de dix minutes.*

- *Dix minutes ? Mais c'est impossible.*

- *Oui, c'est la vérité. Mais il ne faut pas être effrayé par ces quelques mots « taillés » dans la pierre. C'est un phénomène banal ici. D'ailleurs, il est faux de dire qu'ils ont été « taillés ». Disons plutôt qu'ils ont été générés par le monolithe.*

- *Et vous appelez cela un phénomène banal !*

- *Il faut savoir mon ami que ce monolithe n'est pas un monolithe ordinaire.*

- *Merci de me le préciser, mais j'ai pu le vérifier par moi-même.*

- *Cette clairière est un lieu de culte qui remonte à l'aube de l'Humanité. C'est une terre sacrée depuis toujours. Ici avaient lieu des initiations secrètes aux Mystères. C'est un endroit spécial qui est « chargé ». Il permet de passer d'un monde à l'autre. Le monolithe est une « porte », si vous voulez, qui donne accès à d'autres niveaux de réalité. Selon les Anciens, c'est ici que se produit le phénomène, incompréhensible pour un humain ordinaire, du contact entre le Ciel et la Terre. Le contact entre les forces cosmiques supérieures et les forces telluriques.*

- *Je commence à comprendre pourquoi nous avons fait*

tout ce voyage.

- Mais ce n'est qu'un début René. Il faut que vous sachiez que le monolithe est une pierre sacrée qui porte le nom de « bétyle ». Or le nom « bétyle » vient de l'hébreu Beith-El qui signifie « maison de Dieu ». Selon la Tradition, et par Tradition j'entends la Grande Tradition Primordiale, Mère de toutes les autres traditions, cette pierre était considérée comme étant « l'habitable divin ». Les Anciens croyaient que le monolithe était habité par la « présence réelle de Dieu ». Cette « présence réelle » est toujours appelée Shekinah en hébreux. Les hommes qui ont dressé le monolithe, et la Tradition dit qu'ils ont été aidés dans cette tâche par les Dieux, ces hommes donc, voyaient dans le monolithe la matérialisation du « centre du monde ». Pour eux le monolithe était l'axe central autour duquel tout s'organisait. Ils savaient, avec une certitude absolue, que cet endroit précis de la région était un lieu privilégié de contact entre le Ciel et la Terre. Ne me demandez pas comment ils savaient tout cela, ce serait trop long à vous expliquer.

A peine Virgile a-t-il terminé sa phrase, que soudain une lueur diffuse enveloppe le monolithe.

- Que se passe-t-il ? demande René qui n'en croit pas ses yeux.

- C'est la lumière...C'est la colonne de lumière qui se manifeste à l'extérieur.

- Mais de quelle lumière parlez-vous ?

- *C'est un autre mystère qu'il est difficile d'expliquer en quelques mots.*

- *Je veux savoir de quoi il s'agit au juste. Il est temps pour moi de connaître la vérité, car la lumière qui s'échappe du monolithe est de plus en plus intense.*

C'est maintenant toute la partie inférieure du monolithe qui est masquée par l'intense rayonnement lumineux. Seul le sommet, sur une hauteur d'environ cinq ou six mètres, est visible. Mais soudain, un autre phénomène étrange se manifeste.

- *Regardez!* crie René en pointant avec son index le sommet du monolithe.

Ils les yeux vers le faite du monolithe et découvrent un spectacle hallucinant. Ils distinguent, partant de la pointe extrême du monolithe, un mince rayon lumineux qui se dirige en ligne droite dans le ciel en direction des étoiles.

- *On dirait un rayon laser.*

- *C'est ce que je voulais vous expliquer à l'instant en parlant de la lumière. Certes, ce que vous voyez c'est de la lumière, mais ce n'est pas un laser. C'est une autre forme de lumière. C'est une lumière beaucoup plus subtile que la lumière photonique. En fait, elle n'appartient pas à notre monde.*

- *Mais d'où vient ce rayon lumineux ?*

- Il vient de l'intérieur du monolithe. Pour faire simple, disons que dans le monolithe circule une colonne de lumière qui relie tous les plans d'existence de l'Univers entre eux. Le monolithe est une sorte de système à la fois physique et spirituel qui permet de communiquer avec tous les centres de tous les plans d'existence. Ce qui veut dire que ce système est aussi en relation avec votre propre centre intérieur, qui est comme une sorte de reflet personnel du centre de notre Univers. C'est pour cette raison, René, que le monolithe connaît tout de vous, et c'est aussi pour cela que vous avez lu cette phrase vous concernant tout à l'heure. Pour le monolithe le temps et l'espace n'existent pas. Tout est en relation avec tout, quelque soit le lieu ou l'époque. La partie centrale de votre être, votre esprit en quelque sorte, est en relation constante avec le centre de notre Univers, et de ce fait elle est aussi en relation avec tous les centres de tous les autres niveaux d'existence. De ce point de vue, l'initiation n'est pas autre chose que le passage conscient du centre individuel au centre cosmique.

- Je vous prie de m'excuser, mais je ne comprends rien à vos explications. Tout cela est très nouveau pour moi. J'ai du mal à vous suivre.

- Ce n'est rien. Bientôt vous allez comprendre par vous même le mystère du monolithe. Regardez, d'ailleurs, le faisceau de lumière a grossi.

Le mince rayon lumineux qui s'échappait tout à l'heure du sommet du monolithe en direction des étoiles s'est métamorphosé en quelques minutes en une véritable colonne de lumière aussi cohérente qu'un gigantesque

laser. La colonne de lumière illumine toute la clairière. Le spectacle est d'une beauté hallucinante. Tout est éclairé comme en plein jour.

- Vous voyez, René, la colonne lumineuse qui pointe vers le ciel, eh bien elle suit exactement la trajectoire qui conduit jusqu'à l'étoile Polaire. Comme vous le savez sans doute, puisque vous êtes astronome, l'étoile Polaire, qui est située à environ 400 années-lumière de la Terre, est fixe par rapport au reste de la voûte céleste car elle est située dans le prolongement de l'axe de rotation de la Terre.

- Oui, je sais cela. Mais pourquoi l'étoile Polaire ?

- L'étoile Polaire ne bouge pas, et de ce fait elle est comme le centre, ou le moyeu, d'une gigantesque roue cosmique. L'étoile Polaire est donc la matérialisation céleste du centre cosmique. C'est le symbole du centre commun des univers visibles et invisibles. En pointant l'étoile Polaire le monolithe est donc matériellement relié à ce centre céleste. Dans toutes les traditions, l'accès aux mondes spirituels passe par un rayon de lumière. Chez beaucoup de peuples l'étoile Polaire est appelée « clou du ciel », « pilier d'or », « pilier solaire », « pilier du monde », car elle symbolise le centre du Ciel. C'est le point culminant du Ciel qui soutient tout le Cosmos. Chez les babyloniens, par exemple, le lien entre le Ciel et la Terre est représenté par une colonne de lumière. En tant que centre céleste, l'étoile Polaire est aussi l'axe du monde, et cet axe permet la communication entre le Ciel et la Terre. C'est aussi le lieu où se réalise la mutation de la condition humaine. C'est celui qui donne accès à la

transcendance. C'est au centre et dans l'axe, ou dans le moyeu, que s'opère la rupture de niveau. Le centre est la source de toutes les réalités, l'origine ultime de l'énergie et de la vie. Le centre est sacré. L'accès au centre marque une étape importante dans la voie initiatique.

- J'avoue que tout cela est encore confus pour moi.

- Plus pour longtemps René. Regardez ce qui arrive vers nous.

René se tourne vers le monolithe qui n'est plus qu'une large colonne de lumière pointée vers l'étoile Polaire. Soudain, il distingue une vingtaine de boules lumineuses étranges. Elles sont rondes, lisses, et entourées d'une sorte de halo lumineux bleuté. C'est comme si elles possédaient une « aura ». Sans hésiter, les sphères se dirigent droit sur René. Effrayé, ce dernier tente de fuir. Il est vite rattrapé par ces lumières qui volent en tout sens dans les airs. Les sphères lumineuses semblent douées d'intelligence, et elles se déplacent avec la vitesse de l'éclair. Elles vont et viennent avec une grande précision, légères, vives, insaisissables, comme si elles se jouaient des forces contraignantes qui gouvernent notre univers. Bientôt, René est cerné par cette incroyable escadrille et il ne sait plus que faire.

- Virgile, faite quelque chose !

- N'ayez aucune crainte, ces boules lumineuses sont des entités du monde spirituel qui cherchent à vous attirer vers le monolithe. Elles ne vous veulent aucun mal, bien au contraire. Si j'étais vous je n'opposerais aucune

résistance et je les suivrais sans broncher.

- Mais que veulent-elles ?

- Elles veulent vous aider à réaliser votre destin.

- Mon destin, mais quel destin ?

- Rejoindre votre fils.

Soudain le visage de René se fige. En l'espace d'une seconde il réalise ce qui l'attend. Les entités spirituelles lumineuses décrivent des cercles réguliers autour de sa silhouette immobile. Il reste impassible. Un revirement intérieur s'est brusquement produit. Il est transporté par des visions fulgurantes qui envahissent son esprit. Une acceptation totale de ce qui peut advenir a maintenant chassé toute crainte. Il regarde Virgile droit dans les yeux, et il lui annonce froidement ce qu'il compte faire :

- Je vais les suivre. Je sais ce qu'elles veulent. Elles sont des guides. Elles m'ont fait comprendre que je dois rentrer à l'intérieur de la colonne de lumière. Je vais donc faire ce qu'elles demandent. C'est sans crainte, d'ailleurs, que je vais y pénétrer. Elles m'ont montré ce qu'il y avait là-bas. Ce que j'ai vu est inimaginable.

- C'est bien ainsi, René. Nous allons nous dire adieu maintenant. Mais avant de nous quitter je voudrais préciser une dernière petite chose. Vous allez comprendre bientôt que le Point Oméga n'est pas dans le futur comme le croient certains chercheurs aujourd'hui, mais il est ici,

en nous et dans ce monolithe. Le Point Oméga est nôtre centre, et ce centre est relié au centre cosmique. Le Point Omega permet d'accéder à d'autres plans de réalité qui sont aussi des plans supérieurs de conscience. Le Point Oméga n'est pas l'aboutissement d'un long processus évolutif mais il est au contraire ce qui fait notre humanité la plus profonde. Il n'a jamais cessé d'exister, depuis que l'homme est apparu sur cette Terre, et il sera là avec le dernier homme. Je vous souhaite bonne chance René, vous allez être en bonne compagnie. Pierre-Jean vous attend de l'autre côté. Votre fils sera avec vous pour accomplir de nouvelles tâches sur d'autres plans de réalité. Vous le méritez. Votre cycle terrestre est achevé. Vous avez beaucoup appris sur Terre, mais il vous reste encore de nombreuses choses à connaître. Adieu René, et merci pour l'aide que vous avez apporté aux humains.

René esquisse un léger sourire. Guidé par les entités lumineuses, il pénètre doucement dans la colonne de lumière. Sans se retourner, il quitte Virgile et le monde des humains. Toute peur semble l'avoir abandonné. Il sait que son parcours terrestre est terminé et qu'il ne reviendra plus jamais dans notre monde. Une nouvelle phase de son développement spirituelle commence. Il laisse derrière lui, sans regret, son enveloppe charnelle terrestre, et d'un pas sûr il avance dans la lumière. Il sait désormais qu'il connaîtra encore d'innombrables transmutations. Il sait aussi que ces nombreuses métamorphoses spirituelles le mèneront toujours plus près du Centre Lumineux Suprême dans lequel toutes les consciences humaines finiront un jour par se rejoindre.

FIN

Editions
Les Confins
26 B, rue Louis Loucheur
69009 Lyon
Site Internet : www.lesconfins.com
Contact : daniel.robin@aliceadsl.fr